





L'ÉVÊQUE

D'AUTUN.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
Rue Mignon, 2.

L'ÉVÊQUE

D'AUTUN,

PAR

SIMÉON CHAUMIER.

II.

PARIS,
P. BAUDOUIN, ÉDITEUR,
Rue Mignon, 2.

POUGIN, LIBRAIRE,
Quai des Augustins.
CORBET, LIBRAIRE,
Quai des Augustins.

LEGRAND et DESCAURIET,
Quai des Augustins.
SCHWARTZ et GAGNOT,
Quai des Augustins.

1838.



LIVRE CINQUIÈME.

I.

AU SERMON.

C'est souvent quand il ressemble à
une folie que l'amour est une vertu.
(VICTOR HUGO.)

Formosum pastor Corydon ardebat Alexim.
(VIRGILE.)

La nuit qui venait de se passer, nuit mystérieuse et fatale, et féconde, puisqu'elle avait porté au cœur de l'évêque éveillé par un toucher brûlant sur les lèvres; terrible, puisqu'elle avait porté le premier coup à la chaîne

virginale que le jeune bâtard d'Orney avait forgée pour son avenir; incroyable, puisqu'une timide jusqu'alors et inexpérimentée jeune fille avait osé rompre son ban envers la pudeur, cette autre coquetterie des femmes; féconde, puisqu'elle avait révélé à Simon-Luc les avantages de sa position, en apparence précaire, et qu'à la mendiante elle avait apporté un soupçon; cette nuit, dis-je, était la veille d'un des grands jours du noble prélat; car il devait, à la messe pontificale du lendemain, prêcher pour la première fois devant Autun assemblé. Le discours attendu avec piété et impatience devait rouler sur la luxure, thème inépuisable en réflexions, en portraits pour un converti. Et on savait que le nouveau prélat, soudainement frappé à l'ame par un rayon de la grâce, s'était voué à la chasteté après avoir passé par l'orgie; on savait qu'il s'était assis souvent, dans sa turbulente jeunesse, au banquet des voluptés terrestres; on savait qu'il avait abusé même des plaisirs dont il devait ce jour là blamer et flétrir l'usage. Aussi cette journée était-elle

regardée comme un démenti formel que Renaud allait donner solennellement à sa vie passée, et chacun *ardait* vivement entendre en quels termes il repudierait devant tous la première moitié de vie, sa jeunesse enfin; cette folle et effrontée courtisane qu'il avait ouverte à satiété de luxe, de luxure et d'ovations, la faisant passer de l'orgie brillante d'un salon parfumé, revêtue de fleurs et d'ambroisie, dans un lupanar enfumé en quelque ruelle déserte, pour l'habiller là de pourpre et de haillons!...

Mais Renaud de Maubert était depuis quelques six années environ, converti miraculeusement à la vie du rêve, à cette vie de religion calme et de douce mélancolie qui était la poésie du temps où il vivait, et que plus d'une ame inconnue poétisa si merveilleusement au plus grand profit des illusions de l'autre monde, puisque l'illusion n'arrêtait que dans le ciel et l'éternité les illusions que lui faisaient naître ses sens; à la vie de paix et de fièvre pieuse, qui double l'ame qui la comprend et l'ac-

cepte ; vie , hélas ! de nos jours inconnue de la foule qui s'étourdit dans le bal et les fêtes, et que quelques privilégiés s'en vont cacher hautement dans quelques temples presque déserts, dont on n'admire plus que l'idée architectonique de l'extérieur; vie d'ambroisie et d'onction , lambeau souillé d'une belle bannière déchirée, et qui semble prédestiné à servir de linceul à la croyance qui meurt épuisée! Oh ! depuis l'heure où l'esprit avait triomphé du corps, depuis le jour où la raison avait dompté la bête, depuis que l'homme avait repris le dessus chez l'homme nouveau, Renaud avait marché sans haltes ni étapes, dans ce long trajet de la dévotion ; d'ineffables et inénarrables jouissances lui étaient arrivées de toutes parts dans l'ame, et il les avait, avec empressement , recueillies ! Aussi oublieux et profondément dédaigneux de ses jeunes jours passés dans l'orage d'autrefois, le jeune prélat, tout entier à sa nouvelle condition , n'avait rien mis dans son discours qui tentât à faire haïr ce qu'il ne recherchait plus : la luxure ; mais il s'était évertué, adroit orateur,

à faire le long et pompeux tableau de la vie dont il était en possession : la chasteté. En sorte que ceux qui s'attendaient à une émotion de répugnance furent trompés, et que ceux qui s'attendaient à des paroles de haine, ne trouvèrent là que des expressions d'amour. En cela, l'adroit prélat fut plus poète qu'orateur; mais, qu'importe? il resta dans le vrai et respecta toutes les convenances.

Sarhetta, comme les autres, plus qu'aucun autre, avait arrêté dans sa pensée qu'elle irait entendre le sermon ce jour là! peut-être que son cœur l'y poussait plus fortement que sa foi, peut-être que dans l'évêque, elle voyait là plutôt l'homme que le prédicateur! tant est-il que de fort bonne heure, elle avait envoyé un des gens de l'hôtel du bâtard, marquer sa stalle dans la grande nef, directement en face de la chaire.

Adonc vers la dixième heure, quand le carillon de toutes les cloches mêlé au bourdon proclama l'heure de l'office, Sarhetta, suivie d'une simple servante, se rendit à la cathédrale, attendant dans une sorte de serrement

de cœur l'apparition de l'homme dont l'image s'imprimait à chaque heure en traits plus marqués dans son cœur. Enfin quand le *credo* fut chanté, Renaud de Maubert, vêtu des ornemens de sa dignité, s'avança vers le maître autel et s'y étant incliné dans un religieux recueillement, il se leva et s'étant retourné vers les fidèles agenouillés aussi, il leur donna avec bonté sa bénédiction; puis il se dégagea de ses habits pontificaux; et précédé d'un grand-vicaire et d'un bedeau qui ouvraient la marche, il se dirigea vers la chaire de verité; mais, pour y arriver, il fallait qu'il passât devant la jeune fille qui l'attendait. Arrivé devant elle, je ne sais comment il se fit qu'il leva les yeux sans intention aucune. Sarhetta était vêtue de blanc, comme une jeune communiante; à l'approche de cette femme, je ne sais quel frisson galvanique parcourut la chair du prélat; mais cette étrangère, la confession qu'il en avait reçue, les regards qu'elle posait sur lui en ce moment, l'apparition de la nuit précédente, ce baiser qu'il avait senti, le soupçon de la vérité qu'il en avait conçu,

tout cela se rua en même temps sur son cœur et le fit trembler; mais cette émotion se fondit bientôt dans la bien autrement forte sensation qui naquit en son ame au souvenir, un moment oublié, de la haute mission qu'il avait à remplir. Interprète d'une croyance dont il était devenu un des piliers, un des arcs-boutans, il monta dans la chaire qu'il allait occuper pour la première fois comme évêque.

Cependant Sarhetta ne le quittait pas des yeux. Son regard de jeune fille se tint posé sur le ministre de l'évangile tout le temps qu'il parla. J'ignore si le jeune prélat ne vit pas le regard de l'étrangère; mais soit que sa mémoire ne lui fît pas défaut, soit qu'en ce moment un plus fort sentiment de sa position l'emportât sur l'émotion que sa première vue lui avait subitement occasionée, il compléta sans hésitation les deux divisions de son discours pastoral, et il descendit de la chaire évangélique entouré de l'admiration et de l'amour de ses ouailles.

Lorsqu'il quitta la chaire sainte, tout le monde, sur son passage, s'inclina pour rece-

voir sa bénédiction qu'il distribua à tous, à chaque pas; et comme, pour retourner à son trône, il lui fallut passer devant la jeune fille, il rencontra de nouveau son regard qui, suppliant et troublé d'amour, se colla sur ses yeux avec une inénarrable expression d'ivresse. Le prélat Renaud le rencontrait pour la seconde fois ce jour-là, pour la seconde fois troublé.

Mais cette satanique impression des sens, formulée chez le prélat par une pensée rétrospective et peut-être encore saisissante, s'évanouit bientôt dans le chant qui suivit : la préface. Aucune mélodie aussi bien que celle de ce mode mineur emprunté par le catholicisme à une antique mélodie des Grecs, n'est mieux approprié au dogme chrétien; la mélancolie, cette poétique révolution opérée par la foi dans l'idée religieuse d'autrefois, s'est merveilleusement servie d'une des phrases musicales trouvées par la tristesse du dogme païen. Le jeune prélat, comme tous les cœurs convertis et ramenés, ne pouvait entendre, sans que ses yeux se remplissent de larmes d'attendrissement et de componction, cette

prière si belle dans ses paroles, si suave dans sa psalmodie. Dès le *sursum corda*, cette sublime expression de la croyance aveugle et de la piété vraie, l'idée religieuse terrassa la pensée profane chez l'évêque, et retrempa les chastes intentions de son cœur, qui s'écria en terminant avec l'officiant :

« *Sine fine dicentes.* »

Oh! c'est que dans ce chant pieux, expression sublime d'une sublime inspiration, on trouve pour l'ame dans la tristesse, un naïf et fort épanchement du cœur! La préface, c'est l'ame se complaisant dans la mélancolie et s'élançant poétique jusqu'au trône du Très-Haut, à travers les légions des chérubins et des dominations! Le *Pater* lui, c'est l'esprit confiant en Dieu, et s'élevant en larges et splendides invocations jusque dans le sein de Dieu le père; et le cantique de saint Ambroise et de saint Augustin : le *te Deum!* Oh! dans cet hymne sublime, il y a tout le sentiment pieux du cœur aimant Dieu et toute la joie immodérée de l'ame qui l'aspire. Ce chant est, avec le *Pater* et la préface, le plus beau mode

religieux, joint à la poésie la plus riche, à l'inspiration la plus pathétique; aussi l'un complète l'autre, car la préface, c'est la mélancolie de l'ame pénétrée; le *Pater*, c'est l'exaltation de l'esprit confiant; le *te Deum*, c'est la joie et l'amour chrétien du cœur; le *te Deum*, c'est l'aurore; le *Pater*, c'est le soleil chaud de *midi*; la préface, c'est le crépuscule dans le bréviaire. Crépuscule, midi, aurore, tout est également bien pour le gentil comme pour le chrétien; car selon les diverses positions dans la vie, l'homme trouve plaisir à rêver, à bénir et à chanter. Poésie du cœur, de l'esprit et de l'ame, tout est dans ces trois chants, les plus beaux du missel romain, ce riche grenier de prières. Depuis Moïse jusqu'à nous, toutes les croyances, tous les mystères, toutes les sympathies religieuses, toutes les phrases humanitaires sont là. Le modeste évêque, identifié depuis quelques six années avec cette belle poésie qu'il retrouva dans l'office du jour, oublia entièrement, rêvant avec la préface, bénissant avec le *Pater*, chantant avec le *te Deum*, oublia entièrement,

dis-je, l'impression passagère qu'il avait par deux fois ressentie; il ne fallait pas moins que tout cela pour qu'il oubliât!

Cependant, tandis que la voûte gothique du temple retentissait des paroles de paix de l'apôtre du Christ, tandis que les fidèles assemblés larmoyaient à la douce mélancolie du discours de Renaud, venu jusqu'à nous, mais en latin seulement; tandis que l'ame de la jeune fille, contre-écho des paroles du jeune prélat, traduisait sensuellement l'idée de chasteté qui embaumait la chaire; tandis qu'un souvenir réveillé se jouait étourdissant, folâtre, terrible, sur le cœur du nouveau mitré, deux personnages, en apparence étrangers l'un à l'autre, s'entretenaient dans un des recoins de l'hôtel épiscopal. Marie-Mère et le pèlerin Simon-Luc, mystérieux étranger qu'aucun Autunois ne connaissait et qui, lui, n'était étranger à aucun; voyageur misérable tombé, dans sa course, dans un hôtel de prélat, parce qu'il était advenu, chose étrange, que sa voix avait porté un frisson au cœur de l'un des valets du potentat nouveau dans l'ordre

ecclésiastique, et qu'un autre homme avait éprouvé un autre frisson à la vue de la jeune fille qui lui servait de bâton de voyage ! Simon-Luc donc et Marie-Mère s'entretenaient ensemble pour la première fois ; mais pour la première fois qu'ils s'abouchaient l'un l'autre, la conversation semblait quelque peu intéressante. Faut-il s'en étonner ? un pèlerin et une mendiante ; l'une est l'écho du porche où s'assemble la foule, l'autre l'est de l'univers où elle s'ébat de mille façons ; tous deux à la merci des passans, tous deux au dessus du vulgaire, car qui voit beaucoup sait beaucoup, qui sait beaucoup sur le monde a bientôt conçu pour lui haine et mépris. Aussi ces deux existences à demi voilées, problématiques et peu communes, venant à se coudoyer devaient s'entendre au premier signe ; c'est ce qui arriva.

Marie-Mère à ce moment adressait à son interlocuteur cette question, qui semblait être pour elle très importante :

« Mais, disait-elle, presque à voix basse, qu'est donc la jeune fille ?

— Ah ! ah ! la jeune fille ; ce qu'elle est ?

— Oui ?

— Dam... ah ! ah !... »

Et Simon-Luc hochait la tête, et ne dissimulait pas le mystère qu'il voulait laisser sur cet autre énigmatique personnage ! Content qu'il était, connaissant le mot de l'énigme, de le faire chercher pour avoir le plaisir de le révéler plus tard.

« Ah ! ah ! dit la mendiante en contrefaisant geste et voix, ah ! ah ! dam... tout cela ne me dit pas ce qu'est la jeune fille !

— La jeune Sarhetta ?

— Ah ! elle se nomme Sarhetta ?

— Oui.

— C'est toujours savoir quelque chose !

— Peu de chose...

— Si fait ; car je vois par son nom que comme vous elle était bohémienne.

— Ah ! dam... mais non ; ça n'est pas une fille bohême.

— Non ?...

— Non ! c'est... ah ! dam... Vous m'en demandez trop long...

— Eh ! c'est vous qui en dites trop peu...

— Vous désirez donc bien vivement savoir ce que c'est que cette jeune fille?

— Oh ! bien vivement.

— Eh bien ! dites-moi au juste ce qu'est le bâtard d'Orney, et peut-être bien vous dirai-je après ce qu'est l'autre.

— Le bâtard d'Orney ?

— Oui !

— Ah ! dam... ah ! ah !

— Tiens ! c'est comme moi tout à l'heure... Ah ! ah !

— Oui ; dam... c'est que... Eh bien ! tenez, on dit, pour ne pas vous faire chomer plus long-temps, on dit que c'est un bâtard du nouvel évêque Renaud de Maubert... Voilà ce qu'on dit !

— Ah ! bast ?

— Quoi, bast ?

— C'est étonnant, un des bâtards du jeune prélat ?

— On l'assure.....

— Voyez-vous cela ?

— Et la jeune Sarhetta, maintenant ?

— La jeune fille?

— Oui?

— Eh bien! cette jeune fille... on m'a dit.... que c'était une des bâtardes de l'évêque Renaud de Maubert...

La mendiante regarda fixement Simon-Luc, et pensa d'abord que ça n'était là qu'une réponse évasive, qu'un jeu de phrase, qu'un calque de sa réponse, qu'un biais pris par l'étranger, pour ne pas lui révéler le mystère de cette existence interrogée. Mais la physionomie de Simon-Luc portait un tel cachet de véracité, qu'un frisson involontaire et prolongé flotta sur tout le corps de la mendiante; Marie-Mère sentit une larme dans sa paupière, et un grand tremblement dans son cœur; son ame s'accrocha déchirée à la souche brisée de son passé, et retomba plus meurtrie encore sur son présent, et si affreusement qu'elle répéta avec un long sérieux...

« Une bâtarde de monseigneur?

— On me l'a assuré; et moi, passant par ces contrées, j'acceptai l'enfant, et l'emmenai à travers le monde sans autre acte de naissance.

— Combien y a-t-il de cela?

— Combien? dites-vous...

— Oui? »

Simon Luc réfléchit un instant et dit :

« Pour un pèlerin, la demeure c'est l'univers, la famille c'est l'humanité tout entière, le temps c'est l'éternité; mon chevet donc est partout et nulle part, ma famille est innombrable, et les années je ne les compte point...

— Mais environ? environ?... que diable! pour voir le temps par l'éternité, vous n'avez pas pour cela oublié ce qu'on vous a dit de l'année dans votre enfance...

— Environ, dites-vous?

— Oui?

— Il y a de cela vingt années et plus. »

Simon-Luc mentait; c'était avec intention sans doute.

« Vingt ans et plus, reprit Marie-Mère... Ce n'est pas cela! Elle n'aurait que seize ans! »

Mais revenant sur ce que son interlocuteur avait dit, elle reprit :

— Il y a donc, dites-vous, vingt ans et plus que vous gardez cet enfant ?

— Oui !

— Elle n'a pas beaucoup vieilli.

— Dites qu'elle ne s'est pas usée au frottement des humains !...

— Oh ! qu'importe ?

— Sans souci de l'ame, sans peine de cœur, sans préoccupations d'esprit, sans amour et sans fiel ; mais avec, en germe, de grandes passions que j'ai inoculées dans son être ; voilà sa vie !... Avec ces conditions d'existence, une fille, femme par l'âge, est enfant par la sève !

— C'est vrai !... trop vrai, murmura la mendiante.

— Ah ! ça, dit Simon-Luc, savez-vous comment il est advenu que ce jeune bâtard aimât cette bâtarde, sa sœur de position ?

— Comment ?

— Oui ?

— Eh ! pour Dieu, cela se fit ainsi que ça advient presque toujours ; comme ça vous est arrivé sans doute une fois au moins à vous

— A moi ?

— Oui ! par attraction !

— Par attraction ?

— Oui !

— Je ne sais.

— Ah !

— Je ne me rappelle, quant à présent, qu'un sentiment de répulsion.

— Haïriez-vous donc ?

— Oui !

— Il faut taire cela aux autres, car il se pourrait que cela vînt aux oreilles de ceux que vous haïssez, et cela serait une faute !

— Vous croyez ?

— Oui !... siffla la mendiante à qui tout le fiel de haine était revenu.

— Ah ! oui, reprit Simon-Luc avec mystère.

— Oui ! dit plus mystérieusement encore la Marie-Mère. »

Et les deux interlocuteurs s'entre-regardèrent avec un grand étonnement, mêlé d'une grande intelligence.

« Mais, reprit Simon-Luc, qui vous a dit

l'amour du jeune comte pour l'étrangère?

— Qui? eh! pour Dieu! c'est le jeune comte lui-même.

— Ah!... batz...

— Eh! mais sans doute....

— Le jeune comte vous a dit....

— Oui! vous étiez en prison...

— Ah! oui! aux oubliettes!...

— Sarhetta vous attendait devant l'hôtel de monseigneur...

— Bonne Sarhetta!...

— Le jeune comte Michel, bâtard d'Orney, l'y vit; il l'aimait de la veille... lui parler, lui demander la cause de son attente, l'apprendre des valets de monseigneur, fut l'affaire d'un moment; alors il résolut de vous sauver, dans l'espoir de s'attacher la jeune fille!

— Bon jeune homme!

— Il reçut la promesse de Sarhetta!

— L'imprudente!

— Michel vint donc à moi, et me pria de lui donner une recette que je possède contre l'action du feu et de l'eau...

— Quoi!...

— Il m'avait sauvé la vie ; je ne pouvais lui refuser la vôtre !... la vôtre qui était la sienne. Alors, j'appris qu'il aimait la jeune fille, et qu'il avait d'elle promesse de rester avec lui, s'il vous arrachait de la fatale épreuve que vous deviez subir !

— Ah ! je comprends maintenant ! ce grand acte de générosité, que je prenais pour du dévoument, n'était qu'une pensée d'amour, dont une autre était le but !

— Oui !

— Ah !

— Ne vous en déplaise !...

— J'aurais dû le deviner.

— Ah ! ah ! ah !...

— Il m'importe !... dit Simon-Luc, après un court moment de réflexion : il sortira de tout ceci, et Sarhetta m'en est garant, autre chose qu'une intrigue amoureuse ; car je jure Dieu que si je fus pour rien dans le prologue, j'aurai mon rôle, et le plus important peut-être dans l'action qui le suivra !

— Vrai Dieu ! beau barbier de monseigneur, avez-vous joué dans quelque beau et savant

mystère, pour nous parler de cette sorte; à nous qui ne connaissons que les dixaines de notre rosaire, et le porche de la cathédrale d'Autun?

— Oh! sans doute plutôt, j'eus mon rôle; car il n'est personne, qui n'en ait rempli un au moins, dans ce vaste et éternel mystère de la vie : la société.

— Oh! vous êtes un praticien savant, vous; car vous parlez en homme qui a vu plus d'un blessé!

— Savant! Je le suis moins que vous, qui guérissez avant qu'on soit atteint!

— Ne vous glosez pas de moi! je ne suis qu'une pauvre mendiante jetée sous le porche par un moment de tempête!...

— Combien la rafale des événemens n'en a-t-elle pas jeté ainsi! dites-moi, y a-t-il long-temps?

— Une douzaine d'années.

— Et quel vent d'orage vous a poussée ici!

— Un vent qui souffle du petit village d'Orney!

— Ah! ah!... C'est bien cela, dit Simon-

Luc, en se détournant : douze ans, c'était trois ans après... quelle rencontre ! il faudra que cette femme me serve dans mes projets !... Attendons.

— Qu'avez-vous à parler seul de la sorte ?

— Seul ? Oui, je parle sans parler ; je ne sais pourquoi ; souvent il en est ainsi.

— Ah !

— Oui...

— C'est étonnant !

— Que voulez-vous ? »

A ce moment la cloche tinta l'élévation ; Simon-Luc avait quelques dispositions d'intérieur à donner aux appartemens de l'hôtel, il sortit en disant à la mendiante :

« Je reviendrai vers vous...

— Quand il vous plaira ; je serai à votre ordre !

— Oh ! nous causerons ensemble.

— Je l'espère.

— Adieu, il faut que je remplisse l'office de ma charge.

— Et moi que je prie !

— Au revoir !

— Dieu vous donne courage et paix !

— Et à vous bon repos !

— Hélas ! »

Et Simon-Luc s'éloigna.

La mendiante resta stupéfaite de la conversation qu'elle venait d'avoir avec le barbier. Mais son geste, son regard, sa voix, ses demi-mots, ses voyages, tout en lui, jetait dans l'ame dela Marie-Mère, cette dame du porche, un doute, une terreur, un espoir, une ombre, une lueur, une obscurité, un éclair qui la démoralisaient complètement.

Pourtant, comme c'était l'heure de la prière, elle éleva son cœur à Dieu et oublia...

II.

LES RÉVÉLATIONS.

Qui sait si cette femme si coupable, mais si jeune, n'avait pas besoin de passer par le repentir, pour arriver à la vertu et à l'amour du ménage.

(MICHEL MASSON.)

Le jeune bâtard Michel d'Orney qui, lui aussi, avait assisté au premier discours de l'évêque Renaud, était rentré depuis quelque temps. Sarhetta regagna aussi l'hôtel du comte, les sens tout pleins de l'ame du novice

et éloquent prélat. Les paroles qu'il avait dites, pétillaient dans le cœur de la jeune fille comme du salpêtre dans un brasier; son accent remplissait son oreille comme un long accord de l'orgue, la voûte gothique; ses gestes, ses poses, sa figure revenaient sans cesse devant ses regards fascinés, comme autant de fabuleux sylphes captieux, dans les rêves dorés de quelque jeune odalisque passionnée.

Aussi les deux jeunes amans diversement impressionnés, selon les dispositions diverses où chacun était, avaient diversement compris le sens des graves paroles du modeste orateur. Ainsi ce qui avait tombé comme un feu dans le cœur de Sarhetta, s'était répandu en rosée dans l'ame du jeune Michel; où celui-ci avait trouvé à rasséréner son esprit, celle-là avait rencontré le trouble et l'hallucination de la chair. Ainsi calme et orage, repos et tempête, chasteté et passion, voilà ce qu'en une seule maison, deux êtres seulement rapportaient ensemble en même temps d'un même discours. Hélas! n'est-ce pas là en toutes choses, ici-bas, le double résultat qu'on ob-

tient. Ce qui est pour l'un soulagement, devient pour l'autre un mal cuisant ; le remède pour celui-ci, est plaie pour celui-là; la vie est ainsi faite ! Aussi qu'y a-t-il de vrai sur la terre ? Tout ou rien, et pourvu qu'on croie à quelque chose, on est forcé de croire à tout. Avec cela où est le bien ? où est le mal ? où est la chose, où est le rêve? Dans l'organisme social, tout est chaque chose de cela ! Aussi selon qu'il est organisé harmoniquement ou *discordantement* au diapason qui donne le *la* à la société, chacun loue le fait social ou le condamne, l'aime ou le maudit, l'épouse ou le répudie ! Disons-le : le vice radical placé au cœur de toute chose ici-bas, c'est que l'espèce étant partagée en deux grands troupeaux, l'un spirituel, l'autre charnel, il faut rigoureusement que ce qui entre dans les affections de celui-ci, cause la torture de celui-là, et que ce que celui-là évoque comme bien soit condamné comme mal par l'autre ! Comment avec ces conditions de haine des hommes entre eux, et entre les hommes et les choses, n'y aurait-il pas en tout, partout, du drame ?

Mais Michel et Sarhetta un peu remis de la première impression qu'ils éprouvèrent l'un et l'autre en se retrouvant, se parlèrent du regard d'abord, puis de la voix bientôt.

« Eh bien ! Sarhetta, dit le jeune bâtard, vous avez entendu monseigneur d'Autun ?

— Oui...

— N'est-ce pas qu'il a merveilleusement compris le langage des ames ?

— Sa voix est arrivée jusqu'à mon cœur, je l'avoue.

— Oh ! combien il a pénétré avant, lui, dans les chastes plaisirs de l'ame, pour les analyser de la sorte !

— Hélas ! mon doux seigneur...

— Va, Sarhetta ; faisons de même ! répudions la chair qu'il a repudiée, et épousons l'idée qu'il a épousée !

— Oh !...

— Jouissons par anticipation, ici-bas, des suaves délices promis à l'âme en un monde meilleur !

— Un monde meilleur !

— Sarhetta, l'existence que je t'offre, pure

de toute souillure, marche rayonnante et calme à travers les orages qui éclatent de toutes parts sur la terre!

— Des orages! oh! mon doux seigneur, que j'en ai vu de beaux dans mes voyages, comme disait Simon-Luc, car j'en ai vu de terribles.

— Oui...

— Oh! qu'il est magnifique et imposant, le grand ciel rembruni et sillonné d'éclairs!

— Ah! tu aimes cela, toi?...

— Par un beau temps calme et doux, le paysage est beau sous l'azur céleste; mais au moment de la tempête, comme tout s'agite et se remue; comme tout prend vie et torsion! J'ai remarqué cela, moi; dans le calme il y a rêve de la nature, par les temps d'ouragans il y a réveil!

— Oui, Sarhetta!... mais si par le temps calme l'arbre végète, il croît, tandis que par la tempête s'il marque plus de vie, plus souvent aussi il se déracine et quelquefois il s'abat! si par le repos le flot est moins grand, du moins il est limpide et pur, tandis que s'il

est plus gonflé pendant la tempête, hélas! il est toujours troublé et tumultueux!

— C'est vrai, mon doux seigneur, mais après la vie, c'est la mort, après le repos c'est l'orage, comme après l'orage c'est le calme; c'est ainsi toujours que la mort détruit la vie, que le repos tue l'orage et que l'orage tue le calme. Hommes et choses, tout en cela se ressemble; car la nature qui nous nourrit de son lait, nous a faits tous suivant les loix qui la régissent; puisque tout est mobile en elle, rien en nous ne saurait être invariable. J'ai appris céla de Simon-Luc; il faut que ça soit ainsi puisqu'il me l'a ainsi révélé!

— Oui, par tout ce qui se rattache à nos sens. Mais l'ame... mais la belle ame intelligente et illuminée, ce pur don du créateur de toutes choses, ce feu inépuisable qui est tombé dans l'homme, oh! l'ame n'est pas sujette à ces vicissitudes tant qu'elle veut maîtriser les sens!

— Oh! que ne peut-on être toujours maître des sens! quand ces longs tiraillemens inexpliqués qui descendent du cerveau dans

la poitrine mordent la chair et la font pleurer, on pourrait les chasser et reprendre respiration ; mais non, souvent il arrive que plus on s'acharne à les chasser, plus ils s'entêtent à vous mordre.

— Je disais ainsi autrefois ! vous savez.... mais depuis que j'ai dit adieu aux vanités de ce monde, depuis que dans une femme, je ne cherche qu'une ame qui appareille la mienne; depuis que pour moi la pensée a écrasé du pied la matière, oh ! crois-moi, Sarhetta, je suis vivant au milieu de la foule qui râle, comme si je vivais dans l'air pur d'un Eden nouveau. Je respire au lieu de soupirer, j'aime au lieu de convoiter, je ravive, au lieu de profaner, cette vie nouvelle, cette existence d'exception que tu auras ! Tu la connaîtras avec moi, tu l'apprécieras par moi ; par moi qui t'apprendrai à la connaître, à l'apprécier.

— Oui, mon doux seigneur; vous me l'avez déjà dit et je l'ai cru, car votre regard confirme, à chaque instant, chaque parole que vous me dites; mais moi qui n'ai pas encore passé par la bourrasque de la passion ; moi

qui novice et timide et à tout étrangère suis venue, oiseau voyageur, me poser sur ce clocher, puis-je répondre aujourd'hui que le mal ne me saisira pas demain?

— Sarhetta, ma bien belle et bien pure et bien aimante, crois-en ma parole : le Diable ne vient pas dans le bénitier, le péché ne se faufile pas dans l'Eucharistie, la concupiscence n'aura point pied en cette maison. O ma Sarhetta d'amour! j'avais cru avant de t'avoir rencontrée, la pensée d'amour morte en moi; elle n'était qu'assoupie, car tu la fait revivre et fructifier!...

— Mon Dieu! mon doux seigneur, vous me le dites, je le crois! »

A ces mots, que Sarhetta articulait mal, une larme flotta sur sa prunelle, une fumée épaisse ondula sur sa paupière, et sa tête retomba lourde sur son sein soulevé. Cependant une langueur visible perçait à travers les couleurs rosées de son visage, son œil ne brillait plus comme au jour de la rencontre du jeune seigneur, sa voix ne vibrait plus stridente et forte dans son accent fluté, sa main,

froide et morte, n'avait plus cette pression expressive par où se manifeste une grande passion; tout en elle passait de la vigueur à l'abattement, de la santé à la maladie.

Le jeune bâtard d'Orney, qui reconnut de suite ces symptômes révélateurs pour quiconque les a éprouvés, douta s'il devait craindre ou espérer; il douta si lui ou un autre déterminait chez la jeune fille ce changement violent qui modifiait son être. Alors machinalement la mendiante du porche lui vint à l'esprit; il conclut que celle qui avait prémuni le guide pourrait guérir sa compagne, et une pensée consolante frictionna agréablement son ame déjà meurtrie. Fort de cette ressource qu'il ne faisait que d'entrevoir dans la brume des éventualités, il comprit instinctivement qu'il pouvait attendre avant de recourir à Marie-Mère; et le rêveur spiritualiste se promit de patienter. Et puis, à la réflexion, depuis que Sarhetta était dans Autun, quel autre homme avait-elle vu? personne; quel autre donc pourrait lui plaire? Cette rafraîchissante pensée coula comme un baume

bienfaisant sur le cœur du bâtard d'Orney, et ses alarmes vagues de tout à l'heure se convertirent en des joies infinies à l'espoir que ça pourrait être lui, et nul autre qui lui était étranger ou rival, qui fût la cause du trouble secret de la jeune fille. Crédule jeune homme! comme si le cœur attendait pour aimer que l'oreille ait entendu; comme si pour répondre il attendait qu'on l'interrogeât; comme si la passion, cette huile pénétrante, ne s'infiltrait pas dans les sens et ne décidait pas de la destinée de chacun avant qu'on s'en doute.... C'est d'abord frisson vague, puis plaisir de pensées, puis souvenir tenace, ce père du désir, puis délire, puis frénésie. Et il ne se rappelait pas, oublieux jeune homme, qu'il en avait été ainsi pour lui au commencement.

Aussi ce premier brouillard, bientôt évanoui, qui était venu un moment osciller sur son ame se dissipa dans l'horizon d'azur de cette fraîche liaison. Tout en lui reprit son air de fête et Sarhetta lui parut moins affectée; il se sentit mieux pour lui et pour la jeune fille.

Le jeune bâtard heureux de son espoir et craignant d'abuser de la position de la jeune fille se leva, lui prit la main, la baisa sans pression aucune et s'éloigna.

Sarhetta qui l'avait laissé faire , se dit confuse et intriguée en le voyant sortir :

« Est-ce donc là ce qu'il appelle son amour ? oh ! oh !.. si je baisais sa main... moi... non pas sa main à lui, Michel d'Orney ; mais à lui... à l'autre... la main de Renaud.. sa belle main gracieuse et bénite ! oh ! bénite ou maudite, si je l'embrassais ; oh ! je l'embrasserais autrement, je pense. Surtout s'il me l'abandonnait comme j'abandonnai la mienne ! »

Puis un moment elle rêva, et l'instant d'après un profond soupir s'exhala de sa poitrine ; puis une vive démangeaison la saisit à l'ame : démangeaison, soupir et rêve n'étaient qu'une seule et même phrase du cœur adressée à celui qu'elle convoitait. Mais tout à coup son regard s'éclaira et sa bouche s'entr'ouvrit avec bonheur.

« Ah ! je m'en souviens !. Oui dit-elle, Simon-Luc va venir ; peut-être est-il là ; ou s'il

n'y est pas, il ne peut tarder! oh! quel expédient m'aura-t-il trouvé? que va-t-il m'apporter, angoisses ou volupté; l'ame ou les sens?. Oh! il m'apportera ce que mon cœur lui a demandé; si ce n'est pas aujourd'hui, ça sera demain; mais demain... viendra-t-il demain, et demain ne sera-ce point encore demain... oh! que c'est donc long demain!.. et si encore ça n'était pas demain, il faudrait attendre plus tard,.. quand? oh toute l'éternité qui contient tout, semble être elle-même contenue dans ce mot là... quand! mon Dieu que c'est long un *quand* comme celui-là!... oh! mais patiente mon cœur, patiente! Simon-Luc est là, il m'a crié: espère; je dois compter sur un succès... Lui qui a réduit tout à la réalité quand il dit espère, cela veut dire: sache attendre.. et il m'a encouragée! oh! merci!.. je n'attendrai donc pas long-temps! »

Comme elle soupirait ces réflexions, Simon-Luc entra; dès qu'elle l'aperçut, elle s'élança dans ses bras avec un abandon où respirait le désir brûlant, et après l'avoir embrassé au front, elle lui dit :

« Eh bien ! que m'apportez-vous? »

Simon-Luc fouilla dans l'escarcelle qui pendait à son ceinturon, en retira une clé qu'il présenta à Sarhetta, en lui disant :

« Cette clé!

— Quelle est cette clé?

— C'est celle de la petite porte dérobée; comme elle est aux armes de monseigneur, veille bien à ce qu'on ne te la trouve pas entre les mains.

— Oh! j'y suis plus que vous intéressée!

—Ainsi, cette nuit, quand tout le monde sera couché, que le jeune prélat sera, lui aussi, endormi, tu pourras venir et t'asseoir auprès de lui!

— Oh! oui....

— Car, que je sache, cela n'est pas mal de venir ainsi près de son directeur, s'interroger devant son sommeil.

— M'interroger? m'interroger... oh! ce n'est pas moi que j'interrogerai; je me connais assez! Je sais assez quel désir fermente dans mon sein, et pour quel homme!...

— Qu'importe...

— Mais ce qu'il m'importe de connaître de

celui que j'aime, c'est si je suis aimée aussi de cet homme... Vous le savez, c'est Renaud de Maubert, l'évêque d'Autun !...

— Tu le sauras ! mais pour réussir en toute chose, il faut savoir attendre; car la précipitation est l'écueil contre lequel bien des projets viennent échouer...

— Père ! tenez ; je ne sais ce qui se passe en moi ; mais au mal-aise général que j'éprouve, à l'ennui qui me gagne, au feu qui brûle mes jours et mes nuits, il est aisé de prévoir quelque fâcheux résultat.

— Tu es un enfant de seize ans, et tu parles comme à seize ans on parle... Rassure-toi ! ne suis-je pas ici pour te guider comme autrefois sur le grand chemin ?

— Oh ! mon père !

— Pour avoir changé de mains, ne dois-tu pas toujours sentir l'action de la mienne ? Sarhetta, nous n'avons pas changé de route; nous avons fait une halte ; voilà tout ! qui sait si demain nous ne serons pas à l'aurore, ou au couchant, ou au septentrion, ou au midi...

— Oh ! si ce demain là doit venir, fait que ça soit le plus tard possible... ou que ça soit de suite !

— Ne t'inquiète pas de cela ! j'ai trouvé qu'il était bon de séjourner en cette ville ; et ni l'un ni l'autre n'y sommes à plaindre !

— Hélas ! quand je marchais sans savoir où nous nous arrêterions, je me disais : Quand donc nous arrêterons-nous ? aujourd'hui que nous nous arrêtons, je me dis quelquefois : Oh ! pourquoi ne reprenons nous pas notre pèlerinage ?

— Pourquoi ? c'est que toute chose a sa fin, comme elle a eu son commencement, et souvent la fin d'une chose touche au commencement d'une autre... C'est que peut-être ne devais-je voyager que pendant seize ans.... c'est... que sais-je donc après tout, moi ?...

— Oh ! mon Dieu, toujours le même avec vos confidences qui préoccupent, tant elles contiennent de secrets !... Ne changerez-vous jamais ?

— Si fait ! un jour, et il n'est pas loin j'espère ; je pourrai clamer hautement et dire à

tout le monde pourquoi je suis demeuré en cette ville; et ceux-ci claqueront des mains. et ceux-là aboieront et m'invectiveront et me démoraliseront; mais, qu'importe!... Tu sais, pendant la flagellation du fils de l'homme, qui fut juste entre tous les justes, les uns huaient, les autres applaudissaient; il en sera de même de moi, un jour... je te le dis en vérité!

— Mon Dieu! pourquoi me dire ces choses qui ne peuvent que m'intriguer, sans me promettre de repos!

— Sois heureuse, Sarhetta, je te laisse la clé de la poterne, tu pourras venir près de lui, passer une partie de la nuit.

— Oui, ô mon Dieu!

— Allons, à ce soir, et prudence surtout!

— Mais le gardien Clément...

— Clément est à ma discrétion, il ne t'importe de savoir pourquoi, ni comment; mais il y est, voilà l'important pour toi.... Clément se taira...

— Encore un mystère....

— Adieu. »

Simon-Luc se retira, laissant dans le cœur de la jeune fille, un vague embarras mêlé de plaisir et d'espoir !...

III.

LA MALADIE.

> Le tems a quelquefois gâté les meilleures résolutions.
>
> (VAUVENARGUE.)

Depuis que Simon-Luc avait remis à Sarhetta la clé de la poterne; de la petite porte qui avoisinait le cimetière, la jeune fille n'avait pas omis une seule nuit de se rendre dans l'hôtel de l'évêque, et de prêter l'oreille au

sommeil de l'homme qui l'avait appréhendée au cœur ; mais elle n'avait retiré de ces visites nocturnes aucun résultat de plus pour son amour, et son repos s'était écroulé avec la santé qui chez elle fléchissait de jours en jours.

Enfin un matin de la dernière quinzaine de septembre, la veille de la saint Andoche, qui était un jour marqué pour Autun, Sarhetta depuis long-temps malingre, fut prise d'un crachement de sang qu'aucun secours de l'art ne pouvait calmer... Les barbiers et chirurgiens furent appelés; Michle, le jeune bâtard, lui prodiguait les soins les plus assidus, et les plus tristement empêchés, la malade n'en éprouvait aucun soulagement; même quand le jeune comte s'approchait du lit de l'infortunée jeune fille, les quintes semblaient redoubler, et le flux sanguin devenir plus abondant.

Déjà plusieurs fois l'évêque avait été appelé auprès de la malade, en qualité de directeur; mais rien n'avait pu décider Sarhetta à lui parler ni à lui répondre, tant il y avait

de désespoir dans son cœur ! car l'expérience qu'elle avait d'elle-même acquise pendant ses assiduités auprès du jeune prélat, n'avait abouti qu'à lui démontrer la pureté de l'homme qu'elle convoitait ; car dans les mots entrecoupés qu'elle avait recueillis pendant le sommeil de Renaud, elle n'avait trouvé toujours que des expressions de pieuse méditation, qu'une grande conscience de sa foi.

Pourtant ce jour là, ce fut elle qui le fit appeler !...

Il est dans la vie, des momens de surexcitation où toutes les réflexions se fondent devant un désir, ou les plus belles résolutions de l'ame s'évanouissent devant la souffrance des sens. Sarhetta que rien jusqu'alors n'avait pu faire parler, demanda à se confesser. On alla quérir le jeune prélat.

Il semble qu'il y a dans la vie un concours de circonstances fatalement combinées pour rompre les plus beaux calculs de vertu... quelques instans avant qu'on vînt demander monseigneur Renaud pour la jeune fille, de la part du bâtard d'Orney, le jeune évêque

avait touché encore le *remittatur* que le pape Innocent VI lui avait accordé. Quelque vague idée d'anéantir cet acte, avait bien traversé son esprit; mais soit irrésolution ou scrupule, soit même précaution, il l'avait replié et rendu au trésor d'où il l'avait retiré, et il continuait son classement quand Simon-Luc vint, l'œil plein de larmes, la parole cahotante, le visage attristé, demander monseigneur de la part de la jeune Sarhetta sa pénitente. Renaud qui avait reçu déjà sa première confession, hésita s'il ne déléguerait pas à cette mission quelque autre prêtre; mais contre cette pensée de sagesse, Satan fit jouer aux yeux du jeune évêque cette grave question : la maladie; et Renaud se rendit au chevet de la jeune fille.

Sarhetta l'attendait dans des perplexités inouies; car elle se rappelait l'aveu qu'elle lui avait fait, et de grandes craintes s'élevaient dans son cœur d'avoir trop tôt peut-être aventuré son aveu; car, se disait-elle, si Renaud se doute de mon amour pour lui, sans doute qu'il ne viendra pas... il prétex-

tera quelqu'empêchement... Oh!... Mais s'il venait pourtant, que veux-je faire? Oh! s'il vient, il faudra que je lui dise quel est l'homme qui me trouble; il faudra que je lui confesse que cet homme c'est lui! Lui, Renaud de Maubert! Lui... oui, c'est cela... je lui dirai que...

Mais à ce moment le jeune évêque entra; tout le monde se retira, ainsi que Sarhetta l'avait ordonné.

Quand elle fut seule avec le jeune prélat, elle tomba dans une grande faiblesse, ses traits changèrent, son visage devint plus pâle, une sueur abondante perça en rosée sa lèvre supérieure et se répandit sur toute la face; elle tremblait comme si la fièvre eût commencé. Renaud, à la vue de cette jeune fleur décolorée éprouva une grande tristesse au cœur; il prit de la main gauche la tête de la malade, de l'autre il étancha l'eau qui couvrait son visage... Sarhetta lui sourit avec mélancolie et douleur. L'évêque s'assit auprès d'elle et lui dit :

— Vous m'avez fait venir, mon enfant, me voici!

— Merci! oui! j'ai besoin de vous monseigneur. Je vous l'ai dit; vous savez : une passion que je porte dans mon cœur me tourmente et me tue! J'ai voulu vous parler avant de mourir.

— Mourir, ma fille! oh! à votre âge on souffre d'une passion aveugle; mais on ne meurt pas pour trop aimer!

— On ne meurt pas si on peut garder seulement quelque lueur d'espérance; mais moi..

— Eh bien! vous ma fille?

— Moi; je suis une pauvre orpheline; je suis pauvre, moi; et avec cela j'aime un homme qui ne sera peut-être jamais à moi!

— Vous vous trompez peut-être; cet homme que vous aimez, eh bien! il peut vous aimer aussi; cela s'est vu... Vous pouvez être unis un jour...

— Unis! non; jamais...

— Pourquoi?

— Celle qu'il a épousée il y a quelques mois, ne doit point mourir, elle! car notre seigneur Jésus-Christ l'a dit, et sa parole s'accomplit.

— Pourquoi aimer, si vous ne devez pas espérer de l'être?

— Pourquoi! oh! monseigneur, je ne sais si vous n'avez jamais aimé en votre vie, mais si une fois seulement votre cœur a éprouvé un de ces grands sentimens qui absorbent toutes les pensées de l'ame et toute l'énergie du corps, oh! vous ne direz pas une autre fois pourquoi! car le pourquoi du cœur n'est qu'au cœur, et nul ne peut dire pourquoi il s'éprend, et pourquoi il se nourrit d'amour!

— Vous êtes au début de la vie... Le chemin est long devant vous...

— Hélas!

— Attendez, pour oublier cet amour, qu'un autre l'efface; car ce n'est pas en désespéré qu'il aime, ce cœur si neuf! A seize ans on ne doit pas craindre de rester isolé sur terre; car il y a bien des cœurs devant vous!

— Oui, monseigneur, je vous approuverais, je dirais bien à mon tour comme vous : le mal que j'endure à cette heure sera guéri par une passion qui va venir... Mais, monseigneur, vous voyez, je crache le sang à plein vase,

ma langue est enflammée et ma bouche empourprée, et l'homme que j'aspire n'est pas encore venu de lui-même à moi !...

— Attendez, mon enfant...

— La souffrance que j'ai au cœur s'est répandue dans tout mon être ; elle est amalgamée en moi. Oh ! si huit jours se passent en cet état, vous le voyez vous-même, sans que j'aie pu obtenir celui qui cause en moi cette grande révolution de l'esprit, de l'ame et des sens, oh ! je vous le dit par prescience de malade, le neuvième il faudra chanter sur moi l'office des morts.

— Eh bien ! mon enfant, ayez patience et bon courage ! Je suis votre directeur, votre père en Dieu ; puisque vous êtes orpheline, je dois remplacer vos parens ; je veux en tout remplir leur mission.

— O mon bon pasteur !...

— Dites-moi quel est l'homme que vous aimez, peut-être pourrai-je concilier votre cœur avec sa position ; peut-être...

— Pardon ! monseigneur, voici qui va tout expliquer, qui va me condamner à mourir, ou

qui me rendra la vie!... Dites-moi, d'après les canons de l'église, est-il plus mal de causer la mort de quelqu'un pour ne pas commettre un péché mortel, que de se charger d'un péché mortel dans l'intention de sauver la vie à un malheurenx qui va mourir?

— La question est grave, et jamais aucun docteur n'a, que je sache, disserté sur ce cas. Mais pourquoi cette demande?

— Répondez-moi d'abord, et de votre réponse la mienne découlera nécessairement. »

Le jeune prélat fut tout à coup saisi au cerveau d'un grand trouble, et au cœur d'une grande incertitude.... Les questions de la jeune fille, le baiser qu'elle lui avait donné à la main quand il lui présenta son anneau, la confession qu'elle lui avait faite, tout cela revenait à sa pensée et la brûlait du trèfle enflammé d'un doute mortel. Cependant la maladie faisait à chaque instans des progrès effrayans; ses ravages ne s'arrêtaient pas, et tout annonçait à l'évêque éclairé que le remède indiqué par la jeune fille pouvait seul la guérir; car lui aussi, au jeune âge, avait passé

par une semblable passion... C'était pour la femme de qui il avait obtenu le bâtard d'Orney... Alors, voyant que la jeune fille ne levait pas le regard de dessus son regard... le jeune et bon pasteur, soupçonnant peut-être qu'il était l'objet de cette grande passion, ne répondit pas, et se contenta de baisser les yeux vers la terre. Sarhetta, suffoquée par le désir brûlant, haletante, battue par la fièvre qui redoublait, trouva cependant la force de se relever sur son séant, et prenant mélancoliquement la main de Renaud, elle lui dit :

« Allons, je le vois, il faut se décider à mourir... Je suis bien jeune pourtant, et j'aurais peut-être, si je ne l'avais jamais vu, été bien heureuse en la vie d'ici-bas! Mais puisque vous, monseigneur, mon père en Dieu, vous ne sauriez pas même vous déterminer dans le choix de deux actes dont l'un sauve, et dont l'autre tue, je ne dois pas compter, je le vois, que l'homme que je porte en mon cœur soit plus sensible ou moins indécis.

Et elle se laissa retomber brisée, flasque,

sur son lit de douleur. Renaud qui, à mesure qu'il recueillait plus de paroles de la jeune malade, s'éclairait aussi davantage sur sa position, vint à se rappeler tout à coup le *remittatur* du pape, et une idée de grande charité d'abord, suivie d'une démangeaison des sens, vint le saisir au cœur. Il prit à son tour le bras engourdi de la jeune Sarhetta, l'enlaça dans ses deux mains, et y imprima un presque fébrile mouvement d'intelligence; la malade comprit, et sourit du regard au bon pasteur; puis elle dit :

— Eh bien! entre la vie d'un malheureux et une absolution à demander, pensez-vous qu'on puisse hésiter?

— Hésiter? peut-être....

— Mais pourtant, monseigneur, qui cause la mort de son semblable ne saurait lui rendre la vie; tandis que quand, pour la lui sauver, on déroge à son vœu, par exemple, eh bien! on peut toujours reprendre son vœu, et ainsi vœu et vie sont sauvés.

— Oh! j'admire combien la passion a fait de vous un profond casuiste! En vérité, quand

j'aurai des questions épineuses à élucider, je vous ferai mander vers moi.

— Mais si vous aviez causé ma mort, mon bon seigneur Renaud, vous auriez beau m'appeler, je ne pourrais pas revenir du fond de la tombe pour vous répondre... Vous savez que je ne le pourrais plus! Eh bien! ne m'y faites pas descendre.

— Quoi!... oh!... Sarhetta!... pourquoi me parler de la sorte?... Je suis prêtre!...

— Oui, et moi je suis agonisante!... vous êtes sur votre vœu, moi sur les lèvres de la fosse... La chaîne de votre serment rompue, vous pouvez en ressouder les anneaux dans le tribunal de la pénitence; mais une fois ma vie brisée, ou trouvera-t-on à la ressouder! Oh! entre cette vie et l'autre, il y a une forte soudure, ou plutôt c'est le cercueil, et nul n'a le droit de défaire cette alliance entre la vie et l'*être*...

— Sarhetta!...

— Eh bien! ce grand secret de mon cœur, vous le savez... cette plaie de mon ame, vous la voyez, cette maladie de mon corps, vous

la connaissez!... Voulez-vous être celui qui guérira en moi, corps, cœur et ame?...

— Mais, ma fille, je suis prêtre...

— Et moi, mourante.

— Mourante pour moi!

— Oui... vous le voyez!

— Mort et absolution... oubli ou destruction; charité ou égoïsme... Voilà dans quoi je dois choisir!... Oh! mais si j'allais mourir en état de péché mortel!... que deviendrait mon ame?... Pauvre enfant!... si elle expire par ma faute!... qui sait si elle a le repentir, et si elle ne sera pas damnée?... et par moi! »

L'évêque réfléchit un moment... un moment il parut incertain... Puis, un grand rayon d'espoir en souvenir se répandit sur ses traits, il s'écria :

— Ah! et le *remittatur!*... le *remittatur*, que je touchais ce matin encore!...

— Quoi donc, monseigneur?...

— Je ne serai donc pas en état de péché mortel, tout en répondant à l'amour de Sarhetta...

— Quoi!...

— Sois sauvée !... sauvée, te dis-je !...

— Oh ! se peut-il que vous disiez vrai ?...

— Oh ! nul doute ! le *remittatur* est là !...

Et Sarhetta suivait du regard les changemens successifs qui apparaissaient sur le visage du jeune prélat, et son œil à elle, s'éclairait ou se vitrait selon qu'elle croyait lire dans celui de Renaud, espoir ou crainte, amour ou indifférence, la mort ou la vie !

Cependant le jeune évêque était, pour vrai dire, déterminé par le dernier souvenir qu'il avait retrouvé ; aussi, en ce moment, il regarda avec épanchement la jeune fille malade... Sarhetta alors lui tendit la main, Renaud avança la sienne.... Sarhetta attira Renaud vers elle, avec une expression d'amour dans les yeux... Renaud se pencha vers Sarhetta. Leurs lèvres se rencontrèrent... un léger cri de plaisir retentit, caressant, de la poitrine de la jeune fille jusqu'au cœur du jeune prélat ; puis, le rideau de l'alcove où étaient Renaud et la malade retomba presque de lui-même... Peu après, un autre bruit plus prolongé que le premier se fit entendre... deux voix sem-

blaient l'avoir causé... puis, on n'entendit plus rien!... car le plaisir est comme le péché, il lui faut le silence!

Fatalité des choses!... le jeune prélat était venu pour consoler un pécheur; il s'en retournera, hélas, pécheur lui-même, peut-être inconsolable!...

Ainsi, Sarhetta eut la victoire!...

Cependant, un homme, aposté sans doute par la jeune fille, ou peut-être de lui-même, venu là pour la servir, et qui était resté jusqu'à ce moment invisible, sortit de dessous le rideau à l'instant où le rideau tomba sur les deux personnages de l'alcôve; et après avoir donné à sa physionomie une grande et robuste expression de joie, il sembla tracer sur le rideau fermé une croix de réprobation, et s'esquiva en disant :

— Voilà ton baptême, jeune fille!... c'est ton père qui te le donne!... Ah!... bien joué! ah!...

Cet homme, c'était Simon-Luc!

IV.

INFERNIANA.

> La plus pure des filles d'Eve succomba comme sa mère, et se releva comme les anges, avec une tache à l'ame.
>
> (MICHEL MASSON.)

Quel est ce cabanon, à l'odeur nauséabonde, aux murailles ridées et grisâtres, aux meubles en guenille; quel est ce réduit sous les toits de l'hôtel épiscopal? C'est le taudis frileux où végète la mendiante du porche. Quels sont

ces éclats de rire qui tiennent du cri des bêtes fauves, ces gaîtés qui, fièvreuses et dévergondées, semblent sorties d'un soupirail de l'enfer ? quelles sont ces joies que les démons seuls peuvent rendre, et que deux personnages entrechoquent dans ce lieu ? Ce sont les efforts inféconds jusqu'alors d'une rage concentrée de l'ame. Quelles sont les deux créatures vivantes qui poussent ces cris de gaîté infernale ? Ce sont les deux personnages jetés dans la demeure de l'évêque, l'un pour avoir dernièrement échappé à l'épreuve du feu, Simon-Luc; l'autre pour avoir été arrachée jadis au flot qui l'avait déjà avalée, Marie-Mère! Mais d'où vient que cette joie inarticulée danse stridente, et échevelée dans ce lieu où la piété seule devrait avoir accès? Oh ! c'est que l'un, Simon-Luc, est certain de tenir sa vengeance, et que l'autre, Marie-Mère, espère que la sienne ne lui échappera pas ! C'est ainsi que le démon du mal folâtre sur les misères humaines, comme l'ouragan sur les débris d'un beau temple ruiné.

Cependant l'un des deux personnages qui

jouaient, dans la joie de leur ame, d'un grand malheur présumablement consommé par ses conseils, Simon-Luc, fut le premier qui rompit, par une parole inarticulée, ces soubresauts de la passion rageuse.

— Ce n'est pas tout! dit-il à la mendiante, maintenant qu'ils sont l'un à l'autre; maintenant que le père se noie dans l'ivresse des baisers impudiques de l'enfant, maintenant que la fille se gorge, imprévoyante, des caresses du père, il faut trouver un moyen de les garder ainsi toujours l'un à l'autre; car je le sais, la jeune fille aime l'évêque d'amour effréné... mais l'évêque lui, comme je vous le disais tout à l'heure, ne partage sa passion que mu par un pur sentiment de charité chrétienne! Ah! ah! ah...

— Ne vous inquiétez pas de l'avenir; j'ai entre les mains un moyen certain à l'aide duquel je lierai cet homme à la jeune fille!

— Ah!

— Je puis faire qu'il ne cesse de penser jour et nuit à cette femme, puisque vous me dites que la jeune fille l'aime d'amour brûlant!

— Bah !...

— Oui !

— Quel est donc ce sortilége ?

— Non pas !.. vous iriez le lui indiquer, et je me réserve le plaisir de livrer à la jeune fille le secret à l'aide duquel elle s'attachera cet amant.

— Est-ce possible ?

— Tant qu'elle voudra !

— Si vous ne mentez pas, nous rirons bien long-temps encore du rire qui nous étouffait tout à l'heure.

— Oui...

— Car, voyez-vous, pour l'homme qui a souffert des autres hommes il y a, je le sens, pour lui, plaisir à rire de la souffrance qu'il peut faire endurer aux autres !

— Écoutez !

— Voyons...

— Amenez-moi la jeune fille et je lui révélerai le moyen satanique à l'aide duquel elle enchaînera à sa discrétion cet homme qui a osé se livrer à elle...

— Vous devriez dire à nous...

— Oui, elle n'est qu'intermédiaire, elle !..

— Oui !

— Car cet homme !...

— Eh bien !..

— Oh ! il m'a livrée à l'infortune le monstre !

— Vraiment?..

— Il m'a marquée de malheur et il faut que je me venge de lui ! Amenez-moi donc la jeune fille !...

— Sarhetta était malade hier, je ne sais si elle pourra aujourd'hui vous venir visiter.

— Ah... diable...

— Mais je puis vous introduire près de son chevet... Voulez-vous la voir?...

— Volontiers.

— Venez donc !...

— Soit ! »

Et les deux artisans de vengeance se mirent à rire aux éclats, en s'entre-regardant avec sarcasme et grande joie, comme s'ils se fussent trompés l'un l'autre réciproquement. Puis ils descendirent dans la rue, et se dirigèrent du côté de l'hôtel du bâtard d'Orney.

Cependant, tandis que Marie-Mère et Si-

mon-Luc déployaient leurs ames dans la satanique espérance d'un grand drame à développer, le jeune évêque d'Autun, mordu au cœur par la conscience de sa faute, se défendait mal de la première impression de l'amour que Sarhetta avait fait naître en lui!... Bon et généreux avant tout, mais avant tout, lié à ses devoirs à ses vœux de chasteté, cet homme au cœur candide désormais, et simple, malheureusement poussé dans le péché par le jeu d'une fatalité étourdissante, jetait son repentir dans ses oraisons ferventes, et pourtant ne pouvait se dégager tout à fait des liens charnels que le plaisir lui avait fait resserrer dans les bras de la jeune fille! Oh! c'est qu'il est dans la vie de tout être des fascinations dominatrices qui s'accrochent à l'existence et lui ôtent tout repos; passion riante d'abord, faite pour tuer, par la suite, le cœur qui s'y confie de bonne foi, et pour ravager toute une ame quand, d'aventure, il y a dans la pensée identité avec les sens!... Hélas! l'évêque Renaud de Maubert tomba dans cette fatalité là!... Lui qui était rentré

dans Autun, ce théâtre de ses erreurs d'autrefois, si bien lavé de ses fautes de jeunesse par le repentir et les ordres, si calme et si heureux par l'ame, si confiant par le cœur; combien avait-il fallu de temps pour démolir cet édifice où devait reposer son cœur, combien pour ruiner de fond en comble celui où devait habiter son ame? Hélas! quelques mois seulement... seulement quelques instans, une minute... mais laquelle?... Celle qui en passant sur lui l'avait trouvé lié aux caresses enivrantes d'une jeune inconnue! Oh! plaignez-le aujourd'hui, en ce mois de septembre 1360, vous qui en l'année 1343, l'avez traîné sur la claie de votre juste indignation; plaignez-le bien! plaignez cette bonne, et pure, et candide nature incandescente à la charité, rappelée à la paix de l'ame, au calme des sens par une noble idée, et par une idée non moins que l'autre magnanime, tombant dans l'abîme sans fond des passions humaines où tant d'autres comme lui, par vertu de dévoûment, ont plongé et se sont noyés pour jamais!...

Et cependant tandis qu'il pleurait sur sa faute, d'autres en riaient ! Tandis qu'il cherchait à sortir de la fausse route où il se sentait engagé, d'autres se faisaient un jeu cruel de l'y pousser plus avant! Tandis qu'il éprouvait à l'ame angoisses et tortures, au cœur malaise et remords, d'autres sentaient au cœur et à l'ame, joie et volupté de ses tortures et de ses angoisses !...

Ainsi donc toujours va le monde!... d'un côté, sur le même fait, remords; de l'autre, éclats de rire; d'un côté pénitence et prière; de l'autre blasphêmes et dévergondage!...

Mais cependant le temps marchait et avec lui Simon-Luc et Marie-Mère; le temps vers l'éternité; Simon-Luc et Marie-Mère, vers le temps!.. et hâtifs, le barbier et la mendiante se virent bientôt devant la porte de l'hôtel du bâtard d'Orney. Simon-Luc se fit reconnaître du valet de chambre de service, et introduisit la mystérieuse femme avec lui auprès de Sarhetta. Ils la trouvèrent dans son lit, ainsi que Simon-Luc l'avait prévu; ses yeux étaient fixés et ouverts sans rien voir, rien

qu'un beau rêve qu'elle composait à la guise de son triomphe. Sarhetta donc étendue sous ses courtines de soies, souriait de ce sourire que notre gros Claude prête, sur ses toiles, à des hommes qui se grisent; de ce sourire éloquent et naïf qui inocule le sentiment du plaisir à tous ceux qui le voient, sourire plein de sensualité et d'orgueil, de modestie et d'impudeur, sourire charmant que chacun porte en soi et qui revient pourtant si rarement dans le cours de la vie!...

... Simon-Luc et Marie-Mère la laissèrent un moment encore dans cette suave rêverie, sans la troubler; mais Sarhetta elle-même, éveillée sans doute au bruit de la respiration des deux personnages qui la regardaient sans mot dire, se tourna de leur côté en souriant encore :

— « Eh bien! lui dit Simon-Luc, et la journée d'hier.....

— Elle peut compter dans ma vie celle-là, répondit la jeune fille...

— Oui dà; reprit la mendiante.

— Elle m'a fait connaître le secret de la vie!...

— Est-il à toi ? ajouta Simon-Luc.

Sarhetta regarda Simon-Luc avec une expression non équivoque ; puis elle rejeta les yeux sur Marie-Mère, et ne répondit pas. Simon-Luc comprit le silence de la jeune fille, et craignant de blesser la susceptibilité de sa complice, il balbutia en s'adressant à la mendiante...

— Mon Dieu... cette jeune fille est bien jeune... elle n'ose... n'en soyez pas offensée... Vous comprenez...

— Ne vous fatiguez point en excuses !... Je m'attendais à cela... n'en est-il pas toujours ainsi ; que vous vouliez obliger une femme, elle se défie de vous ; voulez-vous la perdre, elle se confiera d'elle-même à son ennemi... Mon Dieu ! toute l'espèce est ainsi faite !... cela en Sarhetta n'a rien qui m'étonne...

Et s'adressant alors directement à Sarhetta qui avait entendu la réponse de la complice de Simon-Luc, Marie-Mère ajouta :

« C'est en vain que vous aurez possédé l'homme de vos rêves, jeune fille ; l'amour

ne consiste pas à avoir possédé, mais à posséder encore !

— Oh !...

— N'est-ce pas ?

— Oui ! répondit Sarhetta, c'est vrai...

— Réduite à vos propres forces devant cet homme qui vous met au cœur tant de passions, vous pouvez le laisser s'échapper demain, car demain son devoir peut parler en lui plus haut que le plaisir que vous lui avez prodigué hier...

— Oh ! ne me parlez pas ainsi, car j'éprouve à vos paroles une oppression dans la poitrine qui me suffoque et m'étouffe.

— Écoutez : je ne viens point vers vous, pour vous affliger, moins encore pour vous nuire. Simon-Luc m'a parlé de vous ; ce n'est pas tout : avant qu'il m'en parlât, je vous avais aimée, et dès que je vous revis, je ne vous vis pas assez...

— Je crois en effet...

— C'est moi qui, le jour du mandement épiscopal, vous reçus évanouie en mes bras ; moi qui donnai au comte de quoi sauver votre

guide, moi qui viens aujourd'hui vers vous pour vous assurer à toujours la possession de l'homme que vous préférez !

— Oh ! s'il en est ainsi, parlez ! parlez !

— Vous voulez donc bien que je parle ?

— Oh ! oui !... Que faut-il que je fasse pour garder Renaud, pour le lier à moi ?

— Écoute, jeune fille, il en est temps encore... demain serait trop tard peut-être.

— Vite, parlez ! j'écoute.

— Parlez, parlez ! ajouta Simon-Luc.

— Cette nuit, reprit Marie-Mère, quand la nuit sera bien close, à minuit, vous vous rendrez dans l'hôtel de l'évêque.

— Bien !...

— Car c'est lui que vous aimez, n'est-ce pas?

— Oui !... après.

— Vous apporterez avec vous un coq à qui vous aurez mis sur les yeux un bandeau, en ayant soin que sa crête soit rabattue sur son bec....

— Bien.

— En passant dans le carrefour le plus voisin du palais épiscopal, vous nouerez à la

patte de cet oiseau du sabbat, un cordon d'une seule couleur, le plus fort que vous pourrez trouvèr.

— Oui ! après, après !

— Et sans plus tarder, vous vous introduirez dans la chambre de votre amant, monseigneur d'Autun, portant sous le bras gauche l'oiseau magique ainsi voilé et lié.

— Oui...

— De la droite, vous toucherez l'un des pieds de Renaud...

— Oh !... après.

— Et si, pendant un quart d'heure que vous devez rester près du beau prélat endormi, le coq ne chante pas...

— Eh bien ?...

— Cela voudra dire que le charme que j'opérerai en ce moment sur vous aura réussi !....

— Et après !...

— Après vous pourrez fuir !

— C'est bien ! oh ! je ferai cela !... Je serai cette nuit à minuit au carrefour le plus rapproché de l'hôtel de l'évêque, liant et mas-

quant, ainsi que vous me l'avez dit, un oiseau du sabbat; puis j'entrerai dans l'alcôve qui a servi d'abri à nos plaisirs, ayant sous le bras gauche le coq ensorcelé, et de la main droite tenant l'un des pieds de Renaud. Je resterai là un quart d'heure.

— Pour que tu ne restes pas plus longtemps, je t'avertirai par un coup de sifflet, dit Simon-Luc; cela voudra dire : Sors!

— Bien.

— Ce n'est pas tout, reprit la mendiante; dès que vous serez sortie, vous irez avec l'animal charmé dans l'endroit le plus retiré de votre logement; il vaudrait mieux que ça fût dans un des greniers de l'hôtel que vous habitez, et là vous aurez soin d'attacher le coq qui vous aura servi à quelque pied de meuble... pour qu'il ne puisse pas s'échapper...

— Puis, cela fait ainsi que vous l'indiquez, que m'en adviendra-t-il ?

— Votre amant d'aujourd'hui aura beau se débattre dans sa chaîne, il restera dans vos liens tant que le coq sera enchaîné.

— Oh! merci! merci!... Je ferai tout ceci;

et pour garder toujours Renaud, je mettrai à la patte de l'oiseau ensorcelé cette chaîne d'acier.

— Et cela sera prudent.

— Ainsi, ajouta Simon-Luc, tout est bien compris : à minuit, au carrefour près du palais épiscopal ; une chaîne, un coq, un bandeau ; puis venir chez Renaud, y rester un quart d'heure en tenant le coq sous le bras gauche, et de la main droite touchant le pied du prélat ; un coup de sifflet... partir et rentrer pour attacher le coq en lieu sûr...

— Oh ! je ferai tout cela, vous dis-je !

— Bon courage et réussite.

— Vous m'aiderez, bonne vieille.

— Nous travaillerons chacune de notre côté !

— Je serai exacte !

— Moi de même.

— Et moi aussi, dit le barbier. »

Et les deux personnages du sabbat, Simon-Luc et Marie-Mère, s'entreregardèrent avec un air de satisfaction non équivoque. Sarhetta prit cela pour de l'intérêt, et leur sourit.

Cependant Simon-Luc et Marie-Mère se retirèrent, laissant la jeune fille à ses réflexions. Les réflexions d'une jeune fille! hélas! elles sont toujours à l'imprévoyance alors même que la passion est soumise, qu'est-ce donc quand elle commande!

Mais l'isolement où ils la plongeaient était un piége de plus tendu à l'infortunée Sarhetta.

V.

AVEUGLEMENT

Ne demande point à la foule
des vertus au-delà de la nature.
(CHATEAUBRIAND.)

La nuit qui avait fermé le jour où Simon-Luc et Marie-Mère étaient venus ensemble au chevet déjà convalescent de Sarhetta, compléta, ainsi que la mendiante l'avait decrété, le bonheur de la malheureuse jeune fille;

tout avait réussi au gré des désirs brûlans de l'inconnue, et elle était allé tout exprès sous le porche de la Cathédrale, remercier par un bon serrement de main à la mendiante, cette femme dévouée en apparence, et qui n'était venue vers elle que pour la perdre de tous les côtés.

Cependant, depuis quelques mois, la liaison formée par une fatalité inouie, entre le nouveau prélat et Sarhetta, avait marché dans l'ombre, et chaque nuit, la jeune fille venait apporter à pleins bras caressans, son cœur à son amant. Simon-Luc, le valet de chambre, avait même été presque forcément mis par l'évêque dans la confidence de l'intrigue qu'il avait occultement conduite, et tout arrivait selon les plus grands désirs de la jeune fille. Seulement, de temps en temps, Renaud troublé dans la possession de la jeune étrangère par le retour fréquent de sa conscience révoltée, sentait parfois le remords lui revenir au cœur, et alors il répandait sur les plaisirs que lui prodiguait à pleines mains son amour mystérieux, les larmes du repentir impuis-

sant! Hélas! qui lui eût dit quelques mois auparavant, à son installation sur son siége diocésain, que lui, l'homme converti, chargé d'anathématiser les blasphémateurs et d'excommunier les pécheurs endurcis, retomberait palpitant de grâce sur le terrain du péché charnel? Qui lui eût dit qu'un jour il deviendrait parjure à ses ouailles, à sa mission, à ses sermens, à ses espérances, à sa foi promise et jurée à l'Église? Qui lui eût dit que, revenu des erreurs de la jeunesse, il retomberait à sa virilité dans de plus grandes fautes encore! Oh! à qui lui eût dit toutes ces choses, son âme et son cœur, sa résolution et ses intentions auraient donné un démenti public et formel, et cependant ces nuits qu'il avait destinées toutes au seigneur, il les passait dans les caresses d'une femme; ces jours qu'il ménageait pour la prière, il les consacrait à une pensée de volupté! Quelle réaction de la chair sur l'esprit, quelle impitoyable ironie du fait contre le rêve du cœur, contre l'ame de l'homme!

Qu'un stupide valet n'ait pas remarqué la

complainte du pèlerin, ou que, si l'ayant remarqué, il n'eût pas effrayé le soir tous ses camarades, ou que le rigide prélat n'ait pas entendu le récit bizarre de cet homme, que Simon-Luc ne fût pas resté dans Autun, ou surtout que Sarhetta ait avec lui passé son chemin, et l'homme de Dieu, vicaire du Pape, restait ferme dans sa vertu; le ministre du ciel restait dans sa paix, la jeune fille ne perdait pas la sienne, un jeune homme innocent de tout ce qui arrive, de tout ce qui arrivera et de tout ce qui était précédemment arrivé, n'eût pas été mortellement frappé dans son culte le plus pur; toutes choses marchaient suivant les lois de la sagesse et de l'ordre, tous ces êtres qui vont s'entrechoquer avec fracas, ne se fussent même pas coudoyés, tout cheminait avec calme et résignation, avec harmonie vers l'éternité.

Mais il n'en fut point ainsi, et tandis que le téméraire prélat se débattait en vain dans les liens de la jeune fille; tandis que souvent mordu à l'âme par un secret et impitoyable sentiment de sa faute, Sarhetta, elle, ne man-

quait pas chaque matin d'aller visiter son coq enchanté, et de lui apporter sa pâtée; personne dans l'hôtel ne pouvait se douter qu'il y eût là le bruyant et incarné réveille-matin du village; car chose étrange, depuis que l'étrangère l'y avait apporté, l'oiseau diabolique n'avait pas jeté un seul cri! Il y avait là-dessous pour elle de la magie; mais que lui importait un sortilége qui lui conservait son amant? Crédule jeune fille; ce qui le lui attachait, c'étaient ses caresses brûlantes, ses passions fiévreuses, c'était son amour dévorant.

Cependant les seuls personnages véritablement heureux de cette liaison clandestine du prélat et de l'étrangère étaient Simon-Luc et Marie-Mère; Simon-Luc, lui, comme préparant une vengeance dont il connaissait les moyens, le but; Marie-Mère, elle, comme rêvant la perte de l'homme qui avait gâté sa vie. Simon-Luc basait ses calculs sur trois têtes et il croyait ne se pas tromper; Marie-Mère craignant de se méprendre encore, hésitait dans sa marche. L'un souriait à l'avenir d'un

sourire grimaçant et fatal et l'autre doutait si elle devait le contempler en face! car Simon-Luc couvait son idée depuis dix-sept ans, et Marie-Mère n'avait conçu le germe de la sienne que depuis quelques jours seulement : depuis qu'elle avait été aimantée au contact de Simon-Luc ; peut-être en fin de compte, cette habile ouvrière en cette œuvre d'enfer, contribuera-t-elle plus que son compagnon même au terrible et laborieux travail du drame.

Déjà même une pensée satanique flottait dans le cerveau surexcité de Marie-Mère; pensée terrible qui devait donner à l'évènement un développement immense ! Mère sans enfant, elle qui en avait eu un un seul jour, elle ne pouvait plus voir, sans une sourde colère furibonde, l'enfant de l'homme qui avait causé la perte de sa fille, de cette fille qu'elle avait réchauffée dans son sein ; de cette fille qu'elle avait caressée de ses entrailles, de cette fille qu'elle eût nourrie, de ce lien enfin qui en l'attachant à l'espèce l'avait brutalement désunie de son époux courroucé ! au souvenir

de tous ses malheurs passés, une grande démangeaison de vengeance se faisait sentir dans son ame ; elle avait oublié qu'elle redevait la vie au jeune comte pour ne plus se rappeler que la naissance de ce dernier ! car lui, qui était le fils de son persécuteur, il avait pour lui les grandeurs, les titres, la fortune ; et sa fille qui était son fruit, était morte peut-être, ou orpheline sans parens, avec une mère : elle, qu'elle ne connaissait pas ! et peut-être sans père ! Car, depuis que l'époux de Marie-Mère l'avait quittée, elle n'avait plus jamais entendu parler de lui ! Aussi, les nuits de la pauvre mendiante du porche, au lieu de passer résignées et calmes, comme avant la connaissance de Simon-Luc et de la jeune fille, s'écoulaient orageuses et noires ; elle éprouvait presque à heure fixe, une fièvre dévorante qui portait à son cerveau mille projets affreux, et à la peau une sueur froide qui couvrait son corps comme d'une buée malfaisante. Aussi, à chaque crise nouvelle, la pensée qui l'avait produite se renforçait de la crise même, et devenait de plus en

plus tenace. Déjà le jeune bâtard d'Orney était voué par la malheureuse à ce désespoir ; oh ! si elle eût su que le désespoir le conduirait à sa perte, combien elle eût senti de joie au cœur ! Mais pour elle, en ce moment, c'était peut-être assez qu'elle espérât détruire son repos et flétrir sa vie, car si elle eût pu avoir quelque autre pensée ultérieure à celle qui la dominait, peut-être eût-elle vu à celle qu'elle caressait un grand empêchement qu'elle ne prévoyait pas ! Mais sachant à n'en pouvoir douter, puisqu'elle l'avait appris du jeune comte, combien était fort l'amour généreux qu'il portait à la jeune Sarhetta, elle avait résolu de mâcher sans pitié ni souci ce cœur crédule, en lui dévoilant la passion frénétique de sa maîtresse pour le jeune prélat.

Mais, soit insouciance, soit inhabileté, soit poésie peut-être, elle caressait depuis quelque temps cette idée, et ne cherchait point à la traduire en acte.

Plus tard, pensait-elle.

Pauvre femme...qui croit pouvoir s'arrêter à volonté et remettre à plus tard !

Hélas ! une fois que le drame a mis la main sur une ame, il ne la lâche plus qu'il ne se soit servi d'elle pour quelque grand ébranlement !

LIVRE SIXIÈME.

I.

PENDANT L'ORAGE.

Il faisait un temps à ne pas
mettre un chien dehors.
(Locution triviale.)

Quand une intrigue quelle qu'elle soit, c'est là le sort de toutes choses en ce monde, est arrivée à son plus haut degré de réussite : à ce point culminant qui domine toutes chances, il faut qu'elle décroisse et tombe, comme

chez l'homme, la vie fermente, monte, s'arrête un instant pour dégénérer et finir. Déjà la liaison du faible prélat avec Sarhetta, avait atteint son apogée de bonheur, il fallait qu'elle déclinât, pour leur chute à tous deux; c'est ce qui arrivait vers la fin de l'année de notre Seigneur 1360.

Cependant jusqu'à ce jour, deux personnages, tout à fait étrangers à la passion des deux aveugles amans, avaient contribué de toutes leurs forces occultes et puissantes, à en favoriser la réussite! Ces deux personnages on les connaît, c'étaient Marie-Mère et Simon-Luc! Mais déjà quelque temps auparavant un doute vague encore et inarticulé, coulait de temps en temps comme un lave brûlante dans le cœur du jeune bâtard d'Orney, et le faisait bondir sur le présent, effrayé de son avenir, au sujet de la jeune fille sa compagne! Pourtant son cœur quoique déjà ulcéré par l'expérience de plusieurs liaisons antérieures, se raidissait contre la fatale et mortelle prévision qui le meurtrissait, et son esprit chassait au loin toutes ses pensées de soupçon, comme

on chasse les moustiques qui viennent pour nous piquer, ou comme on écrase du talon la vipère qui veut nous darder son venin. Mais il avait beau faire, je ne sais pourquoi toujours la même pensée parasite lui revenait au cœur et le mordait de sa dent empoisonnée. Hélas! quand une fois le soupçon est venu se coucher sur les fragiles et susceptibles accès d'un amour platonique, il est rare qu'il ne laisse pas après lui quelque trace de son passage! A la passion épurée il faut toute confiance; sans ce préservatif infaillible, mais indispensable, toute liaison de ce genre, devient un motif de haine, car rien ne hait plus violemment qu'une bonne intention trompée, si ce n'est un violent amour quand il a acquis la certitude de n'être pas partagé.

Oh! qu'ils font mal à sentir ces premiers aiguillons du doute, quand ils portent sur un être aimé, choisi par pure préférence entre tous! Oh! combien le cœur se brise à l'approche du premier soupçon; car, rien n'est mortel pour lui comme le désenchantement, comme une désillusion! avoir aimé par estime

et par dévouement, avoir jeté toute son ame dans une ame, tout son cœur dans un cœur, toute sa vie dans une vie, et trouver à la fois, vie, cœur et ame brisés contre l'anneau qui devait les rattacher! Oh! il y a là, pour l'homme, quelque chose de pire que la mort même; car dans la mort il peut arriver qu'on voie vie, cœur et ame surtout, vie pour l'esprit, cœur pour Dieu, ame pour le ciel! mais dans ce trépas fatal et inoui : la désaffection de tout ici-bas! oh! il y a tout l'enfer pour l'homme, car il y a pour lui absence de tout repos... Hélas! si chacun en croit son expérience, combien n'y a-t-il pas d'enfers dans ce monde, puisqu'il en est presque autant qu'il y a de cœurs! Car, c'est la loi! tout se heurte, s'entre-choque, sans jamais rencontrer ce qu'il désire. O misère!...

Le jeune bâtard d'Orney commençait à croire qu'il partageait le sort commun des êtres: l'isolement du cœur, au milieu de cœurs qui battent et bondissent et aiment de leur côté, sans rien atteindre plus que lui! Il tomba donc dans une rêverie poignante qui

tenait du cauchemar et presque du délire! car à un premier souvenir en succéda un second, puis un autre, puis beaucoup d'autres... Il se rappela pour son supplice, l'ombre de femme qu'il avait cru voir une nuit traverser le jardin, et cette ombre lui mordit le cœur; il se rappela ensuite la maladie de langueur de la jeune fille, et cette circonstance qu'il commenta dans son esprit, aliéna son cerveau et fracassa ses pensées! puis, toutes les réponses que la jeune fille lui avait faites quand il lui parlait pure passion, lui revinrent à l'ame. Les naïves réponses pleines de chair et d'amour sensuel, son étonnement à ses chastes transports : révélation étourdissante pour lui; ses aveux qui dans le temps lui avaient paru sans importance et dont il avait ri, retombaient sur son cœur endolori, et le meurtrissaient jour et nuit. Cependant, quand il s'était bien ainsi torturé, esprit, cœur et ame; le jeune comte fatigué de ce travail douloureux et actif: le rappel du passé se répandait dans le présent, et là il projetait son regard plus froid et moins fasciné, sur

la conduite de sa compagne. Alors ses soupçons sur Sarhetta disparaissaient un moment; car, qui voyait-elle? personne, que son vieux guide et le saint prélat; où allait-elle seule? nulle part, si ce n'est au palais épiscopal ou à l'église; que préférait-elle? être seule!... Puis, parfois encore ce goût de l'isolement le contrariait, car il se rappelait qu'il n'aimait rien tant, aux jours où la passion le dominait, que de rester seul à se promener dans ses illusions!.. Et, malgré lui, il retombait à cheval sur le doute qui alors l'emportait plus fougueux sur ses ailes de feu!

Le soir de ce jour là, le jeune bâtard, bouleversé par une tempête affreuse, ne savait plus où se réfugier pour trouver le calme. Impatient, jaloux, fiévreux, malade, pris au cœur et au front par la griffe de ses appréhensions mal assises, le jeune comte était sorti de son oratoire, traînant partout avec lui le mal qui le rongeait. Il était descendu dans les jardins de son hôtel pour y trouver une diversion à ses douleurs; mais le temps, orageux comme le cœur du jeune homme,

s'agitait bouillonnant dans la nue, tourmenté par le feu du tonnerre et des éclairs. La pluie tomba par torrent, le ciel devint sombre et noirâtre, l'oiseau quitta la branche, les rues se vidèrent, chacun rentra; mais Michel le bâtard seul restait dans l'orage, heureux de trouver cette grande diversion à ses ennuis dans cette ressemblance frappante de la tourmente des élémens et de la tempête de son cœur; c'est pourquoi ce grand et triste spectacle lui plaisait, car il trouvait dans ce désordre général de la nature, une parfaite image de celui qui régnait dans tout son être. Cependant le soir grandissait sous la pluie et la pluie avec le soir; le jeune comte, attentif à l'orage, avait oublié un peu la tempête dont son ame avait été battue, lorsque dans la brume, au fond du jardin, il crut voir glisser entre les rideaux de feuillages, une sylphide semblable à celle qu'il avait vu quelque temps auparavant. Etourdi d'abord par ses craintes, il eut peine à retrouver la respiration; un grand malaise emplit sa poitrine, ses oreilles sifflèrent avec bourdonnement, un pénible

éblouissement passa sur ses yeux, il se crut plongé dans l'abîme. Mille cris incomplets et entrechoqués arrivèrent à lui ; l'hallucination fut terrible. Alors lui naquirent au cœur toutes ses idées éteintes ; alors revinrent, tourmenteurs impitoyables, ses soupçons sur la conduite de Sarhetta, ses ressouvenirs de ses paroles et les rapprochemens qu'il avait faits d'elle avec ses déterminations. Alors, comme un homme atteint d'une fièvre chaude, il remonta, effrayé et délirant, dans sa chambre, jeta un manteau sur ses épaules, saisit son feutre aux larges bords qu'il abaissa sur ses yeux, alla droit à l'appartemeut de la jeune fille, frappa à plusieurs reprises, et à chaque fois le silence répondit à sa crainte. Sarhetta n'y était pas, et il se fit cette réflexion :

« Sarhetta n'y est pas !... c'est elle que j'ai vue !.. oh ! me tromper !.. moi... moi qui l'ai laissée vierge... me vouer au dédain !.. oh !.. »

Une larme de colère brilla dans son œil, en feu, il redescendit et sortit... ses gens voulurent le suivre, mais il leur fit signe de demeurer...

Quelle était, et pouvait être l'intention du jeune bâtard ? qu'allait-il faire la nuit, par l'orage et la pluie, dans Autun, ce réseau inextricable de rues croisées, et en tous sens contrariées l'une par l'autre? pourquoi se jeter ainsi à la poursuite d'une ombre?.. hélas! il courait à l'information de ses craintes mortelles; mieux que cela, il cherchait à savoir, il voulait lire au fond de la vie d'une femme passionnée; lui qui l'aimait de chasteté... insensé! qu'allait-il faire?... oh! insensé! Si l'homme savait, il fermerait les yeux au lieu de s'épuiser à les ouvrir; car qui voit le plus clair au fond des actions des autres, ne peut y rencontrer que déception pour lui, que mépris pour les autres, que souffrances pour son cœur, que désaffection dans autrui!... mais, c'est dans notre pauvre nature de chercher toujours ce qu'il nous faudrait éviter de connaître.

Cependant le jeune comte d'Orney avait parcouru presque toute la ville, lorsque vers minuit, las de courir, il passa, au milieu de la pluie battante, près de la poterne de l'hô-

tel épiscopal. Malgré la préoccupation où son mal le jetait, il crut entendre derrière lui, un bruit de pas; il se retourna, et au même instant un homme lui mettant la dague sur le cœur, lui arracha, sans lui dire une seule parole, le manteau qui le couvrait, et se sauva après l'avoir jeté sur ses épaules. Le jeune homme qui avait laissé ses armes chez lui, dans la précipitation qu'il avait mise à sortir, n'osa se défendre et battu de l'orage à l'intérieur et à l'extérieur, portant sur ses épaules la pluie du ciel, et dans son cœur le feu de l'enfer, il passa une partie de la nuit à parcourir les quartiers d'Autun qu'il n'avait pas visités; et vers le matin il pensa à rentrer chez lui, ne rapportant de son expédition nocturne, qu'un grand ennui dans l'ame, qu'un soupçon mortel dans son cœur, qu'un manteau perdu, et que des vêtemens trempés de pluie... Moquerie partout!...

Cependant à peine le jeune comte dépouillé de son large manteau, eût-il repris sa course pour explorer ce qui lui restait de la ville à parcourir, qu'un groupe qui semblait formé de

deux personnages, l'un à pied, l'autre à dos d'homme, traversait, en longeant les maisons, l'espace compris entre l'hôtel de l'évêque et celui du jeune comte; celui des deux personnages de ce groupe qui marchait à pied portant l'autre, lui disait :

« Ne t'inquiète de rien! toutes les précautions que j'ai prises te mettront à couvert du soupçon; si soupçon il y a.

— A la bonne heure; car, dans la jalousie, il me tuerait peut-être!

— S'il t'interroge demain sur l'emploi de ta nuit, tu lui diras que tu as dormi profondément.

— Mais êtes-vous bien sûr que l'homme à qui vous avez enlevé ce manteau, soit le bâtard d'Orney?

— Si j'en suis sûr? je l'ai vu! de mes yeux vu!...

— Si l'obscurité était alors aussi épaisse qu'en ce moment, vous aurez bien pu vous tromper.

— Je suis certain de ce que j'ai vu, te dis-je!

— Hélas !

— Le bâtard d'Orney courait tout à l'heure les rues de la ville!

— Que cherchait-il dans Autun, par ce temps ?

— On le saura peut-être demain !

— Attendons ! mais je ne sais pourquoi un fâcheux pressentiment...

— Silence, nous approchons!

— Peut-être qu'il nous attend!

— Courage et taisons-nous ! »

Le groupe parvenu à la hauteur de l'hôtel du bâtard d'Orney, s'achemina du côté de l'appartement de Sarhetta. Une échelle de corde fournit à l'un des personnages chemin jusqu'à la fenêtre, et il disparut après avoir replié sur lui-même les degrés de son escalier volant, qui lui avait donné chemin pour rentrer. L'autre personnage regagna la rue et reprit le chemin qu'il venait de parcourir; mais il n'y avait pas fait vingt pas qu'un homme seul, vint à sa rencontre, et lui arracha violemment le manteau dont il était couvert! soit qu'il eût reconnu cet homme, soit

qu'il eût peur de se faire reconnaître s'il résistait, le mystérieux personnage lâcha le manteau et s'enfuit.

Le jeune comte d'Orney, car c'était lui, rentra rapportant le manteau qu'il avait perdu, mais mouillé jusqu'à la peau, sans avoir rien trouvé qui sût le retirer du doute où il était plongé !

Cependant le personnage qui s'enfuyait quel était-il? Simon-Luc! et celui qui avait grimpé à l'échelle de corde? C'était Sarhetta!

II.

SOUPÇON ET CERTITUDE.

Combien faut-il de parjures pour faire une infidélité?
(CHATEAUBRIAND.)

Le lendemain, quand arriva l'heure du prône, huit heures du matin, Sarhetta que la nuit précédente avait outre mesure fatiguée, se décida à se lever. Depuis plus d'une heure le jeune bâtard d'Orney attendait qu'elle fût

réveillée, car il désirait lire dans son regard la vérité qu'il appréhendait d'apprendre, ou plutôt espérant découvrir dans les yeux de sa jeune compagne soupçonnée, le dementi qu'il cherchait à donner à ses soupçons. Aussi dès qu'il put lui parler il se rendit près d'elle, et avec ce ton mélancolique qui imprimait toujours tant de candeur à ses traits, il l'aborda avec sourire et onction.

« Eh bien! Sarhetta, avez-vous dormi cette nuit?

— Oui, répondit la jeune fille, bien dormi je vous jure.

— Tant mieux... mais vous sachant au lit à cette heure, je craignais que vous fussiez malade.

— Oh! je suis à présent en meilleur état de santé que jamais...

— Il a fallu peut-être votre dernière maladie pour vous faire apprécier le bienfait de la vie!

— Que vous êtes bon de venir ainsi chaque matin me donner le premier bonjour de la journée!

— C'est mon cœur... mon cœur, Sarhetta, qui m'y pousse...

— Oh! je le sais. Aussi croyez bien que mon ame est touchée de la bonté de la vôtre...

— Bonne Sarhetta...

— Et que mon amitié pour vous, durera autant que moi!...

— Ton amitié, Sarhetta ! oh ! plus que cela ! ton amour ; entends-tu bien ?

— Mon amour ?

— Ton amour... mais tel que je le comprends ; amour de l'ame épuré comme le feu sacré dont elle est créée ; amour sans fiel et sans remords : car on peut sans reproche le nourrir de la pensée!

— Mon amour, mon doux seigneur...

— Oui, ton amour tout entier...

— Pourquoi me demander toujours de l'amour ?...

— Oh ! Sarhetta...

— De l'amour à moi, qui ne comprends pas le vôtre ; de l'amour à vous qui ne comprenez pas la Sarhetta.

— Qu'éprouve donc Sarhetta que je ne puisse comprendre, que ressent-elle que je ne puisse éprouver ?

— Oh! ce n'est pas cela!.. éprouver et comprendre; vous pouvez tout cela, mon doux seigneur...

— Eh bien !..

— Mais c'est moi qui ne suis pas assez érudite pour vous comprendre et éprouver comme vous... »

A ces mots Sarhetta baissa les yeux, une rougeur spontanée lui monta au front; malgré elle, sa pensée s'accroupit dans l'amour physique qu'elle avait la dernière nuit encore goûté par excès avec le beau prélat, et elle n'osait plus, tant elle se sentait confuse, relever le regard sur l'homme qu'elle ne pouvait qu'estimer, elle qui avait, quelques heures avant, posé sa lèvre sur la lèvre embaumée de son mystérieux amant ! Michel d'Orney qui à cette heure de doute interprétait tout selon l'idiome de ses soupçons jaloux, ne put réfréner la pression douloureuse qu'une main de fer semblait tout à coup porter sur son estomac; il eut peine à respirer et à se

soutenir ; une sueur glacée perça de toutes parts sur son corps tremblant ; il faillit s'évanouir.. Pourtant, il prit la main de Sarhetta et lui dit :

— Comme vous êtes troublée, Sarhetta?

— Moi...

— Oui !..

— Non, je vous jure.

— Pourquoi donc alors cette rougeur sur votre front, vous qui venez de dormir comme dorment toutes les jeunes filles de votre âge : en paix !

— Je ne sais, mon doux seigneur ; mais vous vous trompez, je ne suis point troublée.

— Si ce n'est pas là du trouble ; c'est de l'émotion, à coup sûr...

— De l'émotion ?

— Dites-moi! est-ce moi qui l'ai fait naître.

— Vous ?.. de l'émoiton... du trouble... monseigneur...je ne... vraiment non !...

La mordante ironie cachée sous la première demande du jeune comte, et la suave délicatesse contenue dans la seconde, bouleversèrent de fond en comble la jeune fille : elle

avait perdu esprit et intelligence ; elle balbutia quelques mots inarticulés et finit par se taire.

« Allons, j'ai été sans doute trop matinal auprès de vous, Sarhetta !...

— Non !...

— Sans doute que vous n'avez pas fait encore votre prière du matin et que vous voulez la dire.

— Ma prière ?...

— C'est cela qui vous préoccupe...

— C'est cela qui me préoccupe, mon doux seigneur ; oh ! mon Dieu, c'est cela !...

— Que ne me l'avez-vous dit de suite !...

— Mon doux seigneur... je ne sais... mais...

— Vous voyez donc bien que je puis vous comprendre et que vous pouvez éprouver près de moi. »

La Sarhetta était toute confuse... mais, à ce moment, un valet vint dire au jeune comte Michel, bâtard d'Orney, qu'une femme inconnue appelée Marie-Mère voulait lui parler. Il s'éloigna de la jeune fille, désireux de savoir ce que la mendiante venait lui dire ; seulement en sortant, il dit au valet :

« Faites passer cette femme dans mon oratoire. »

Et Michel d'Orney quitta Sarhetta. Quand le jeune homme entra dans son cabinet particulier, il vit Marie-Mère qui, en ce moment appuyée sur son bâton, donnait cours à une toux catarrhale des plus aiguës. La pauvre mendiante du porche en était, depuis longues années, atteinte de temps en temps, et pourtant chaque fois que la quinte revenait, elle éprouvait des tiraillemens de poitrine impossibles à décrire. La rougeur couvrait tout son visage, un tremblement général l'accompagnait, puis après un abattement inoui... Le râle dura dix minutes environ, après quoi Marie-Mère essuya les larmes dont ses yeux s'étaient remplis durant le phénomène nerveux. Alors elle put regarder le jeune comte d'Orney et lui envoyer un sourire.

« Bonjour, bonne vieille, lui dit le bâtard.

— Dieu vous ait en sa garde, lui répondit la mendiante.

— Merci du souhait, c'est le plus grand bien de l'homme ici-bas...

— Oui, tant qu'il peut, tant qu'il doit le garder.

— Il le doit toujours!...

— Sans doute ; mais il advient quelquefois qu'il n'est pas maître de réaliser ses résolutions.

— Vous croyez?

— C'est quand les hommes et les choses s'aheurtent à ses projets de vertu!...

— Que veulent dire ces paroles?

— N'en comprenez-vous pas le sens?

— Qu'ont-elles de commun avec ma vie à moi qui ne crois qu'à la vérité, je ne dirai pas des hommes, mais des choses...

— Toute croyance est respectable.

— Oh! respectable!...

— Et j'ai pour maxime pratique de ne jamais décourager personne.

— Vieille, vous êtes énigmatique...

— Cependant, quand un homme s'écarte de son chemin, il est permis à tout passant qui s'en aperçoit de lui crier garde!...

— Je comprends.

— Oh! quand je suis, moi, le passant, je crie à qui s'égare... garde!...

— Mais, si vous voulez bien pourtant, vieille, moins d'allégorie dans vos paroles pour que je voie plus clair dans votre confidence.

— Vous le voulez, monseigneur ?

— Oui !...

— Eh bien ! puisque je vous redois la vie du corps, moi, il est peut-être de mon devoir de vous garder la vie de l'ame à vous...

— Que voulez-vous me dire?

— Voyons, mon doux seigneur...

— Parle de suite, vieille...

— Donc, sans plus de préambule, croyez-vous à la vertu des femmes?

— A la vertu des femmes ?

— Oui ; y croyez-vous ?

— Non ! pas plus qu'à celle des hommes.

— Deux fois bien répondu !

— Après ?

— Mais pensez-vous qu'une seule femme entre toutes puisse n'être pas comme toutes les autres ?

— Pourquoi ?

— Répondez.

— Que sais-je?...

— Cependant...

— Si vous en savez plus que moi, vous, parlez!

— Eh bien! monseigneur...

— Sans préambule, voyons...

— La jeune fille que vous avez recueillie chez vous, monseigneur.

— Eh bien?

— L'avez-vous prise en votre garde, en votre amour pour qu'elle voyage de nuit, à votre insu....

— La nuit, à mon insu... quoi!...

— Oui, et pour qu'elle prodigue le trésor de ses caresses à un amant caché?...

— Oh! vous m'effrayez!

— Répondez, monseigneur?

— Pourquoi cette demande?...

— Pourquoi?...

— Oui, pourquoi...

— Point de question préalable, s'il vous plait.

— Mais....

— Mon doux seigneur, une réponse! »

A ces mots, dits tranquillement par la mendiante, une sueur glacée suinta de toutes les parties du corps du jeune comte... un éblouissement maladif et étourdissant battit le tocsin dans son cerveau et le révolutionna! ainsi que l'eau se répand d'un vase trop plein, la colère et le désespoir débordèrent de son ame sur son cœur et le glacèrent... Pauvre jeune homme! c'était la dernière et la plus fatale déception que le jeune comte devait supporter; elle fut donc de toutes la plus cruelle! Car, après une désillusion du cœur, après une désillusion des sens, quand vient pour l'homme passionné une désillusion de l'ame, il tombe souffreteux et brisé dans une léthargie plus terrible que s'il terminait réellement sa vie! Car, dans la mort, le malheureux trouve souvent le terme de ses peines, tandis que dans cet état lugubre, où tout est crépuscule, et où plus rien n'est aurore, dans ce décroissement incessant et perpétuel du dernier rêve qu'il caressait, dans cet abandon du dernier cœur qu'il avait tâté, il y a pour lui une réalité qui le confond, une misère qui l'épou-

vante, un stilet qui le frappe sans cesse, sans pouvoir jamais l'achever! oh! combien de douleurs et d'angoisses l'aiguillonnent, sans lui donner plus de forces, combien de larmes il répand sans se trouver consolé!

Cependant comme le jeune bâtard d'Orney subjugué par son hallucination désespérante, ne répondait pas; la mendiante se mit à ricaner amèrement, et, se dirigeant vers la porte de sortie, elle dit au jeune comte :

« Puisque vous vous taisez, monseigneur, la bienséance m'ordonne de me retirer... adieu donc!

— Non!

— Cependant...

—Non! pas encore... bientôt; mais avant, il faut que vous parliez!

— Eh bien!

— Quoi?

— Avez-vous perdu tout sens, tout souvenir.

— Quoi? vous dis-je...

— Faut-il que je vous répète ma demande?

— Parle?

— La jeune fille, vous ai-je dit, que vous avez recueillie chez vous.

— Eh bien?

— L'avez-vous prise en votre garde, en votre amour, pour qu'elle voyage de nuit, à votre insu, et qu'elle prodigue à un amant caché le trésor de ses caresses?

— Oh! femme, vous êtes lugubre comme Satan, et pourtant, comme l'archange, vous portez la lumière!...

— Mon doux seigneur, je suis, moi, la mendiante du porche!

— Oh!

— Vous êtes le bâtard d'Orney, vous!

— Oui.

— Quittez donc ces pensées qui ne s'enveloppent ainsi de grands mots que pour jeter plus d'éblouissement, et qui ne concluent à rien.

— Oh! vous qui m'adressez cette demande, ne savez-vous pas quelle fut mon intention?

— C'est parce que je l'ignore, que je vous dis ces choses!

— Sauriez-vous le parjure de Sarhetta?

— Son parjure ?

— Oui ; car vous savez que pour reconnaître mon empressement à l'égard de son guide, quand il s'est agi de le sauver, elle a promis de m'aimer, ainsi que je l'aimais : de chasteté....

— Ce que je sais, je l'ai vu...

— Quoi ?

— Mais, ce que j'ai vu, puis-je le dire ?

— Oui !...

— Non... car l'œil de l'homme n'est pas fait pour voir juste, sa bouche est donc réservée souvent au mensonge, quand pour articuler un fait, elle s'en référera à lui !...

— Que voulez-vous dire pourtant, ou que dois-je induire de vos paroles ?

— Interrogez la jeune fille, monseigneur !

— Je l'ai interrogée ce matin même !

— Ah ! ah ! vous doutez donc aussi ?

— Peut-être... Diable ! ajouta le comte à part lui, ce n'est plus un regard seul qui a vu, voilà deux regards qui s'accordent... ho !...

— Que lui avez-vous demandé ?

— Moi?

— Oui, mon doux seigneur, ce matin...

— Ah! ce matin?... Eh bien! je lui ai demandé si elle avait bien dormi la nuit dernière.

— Quoi, vous lui avez demandé céla?

— Oui!

— Ah! ah! ah!

— Vous riez.

— Ah! ah! ah!

— Sans nul doute je lui ai fait cette demande.

— Et qu'a-t-elle répondu?

— Elle a répondu : oui.

— Ah! ah! ah!

— Pourquoi rire de la sorte, voilà la troisième fois...

— C'est que ça n'est pas ainsi qu'on interroge quand on veut savoir la vérité.

— Mais encore...

— Écoutez... au lieu d'interroger une personne éveillée sur ce qu'elle a fait quand elle devait dormir; demandez-lui quand elle dort ce qu'elle a fait pendant son réveil!

— Mais le sommeil, c'est l'allié de la mort!

— Tant mieux! une fois mort, on ne ment plus!...

— Mais nul ne peut, en dormant, tenir conversation.

—Ah! ah! ah! autre erreur, monseigneur.

— Quoi?

— Oui.

— Vous avec donc à vos ordres tous les secrets de l'enfer, bonne vieille.

— Ah! ah! ah!

— Vous les avez!

— J'ai l'expérience; voilà tout!...

— Et en ceci; en quoi consiste votre expérience?

— Prenez garde!

— Pourquoi?

— Qui veut savoir, doit s'attendre à frissonner.

— Oh!

— Car c'est une page bien noire, le cœur humain, pour qui cherche à y faire ses lectures.

— Il n'importe, la vérité me coûte moins à apprendre, que de stationner ainsi dans l'ignorance et le doute!

— Vous voulez que je vous dise...

— Oui...

— Par moi-même je ne veux rien vous apprendre; mais je veux vous donner les moyens de connaître.

— Volontiers!

— Prenez garde!

— Ma résolution est bien marquée.

— Vous voulez donc que je vous enseigne un sûr moyen de contrôle sur la conduite de votre protégée.

— Oui!

— C'est résolu?

— Oui! vous dis-je...

— Écoutez.

— Oui!

— Cette nuit...

— Après?...

— Quand la jeune fille dormira...

— Bien.

— Mais dormira-t-elle dans le lit que vous lui avez fait?

— Elle y dormira, je vous jure!

— Ça n'est pas mot d'évangile cela, mon doux seigneur!

— Je vous proteste qu'elle y dormira…

— Allons, je le veux bien.

— Vous me disiez : quand elle dormira…

— Ah! oui; eh bien! venez près d'elle!

— Près d'elle?

— Oui!

— Dans quel but?

— Vous aller voir.

— J'écoute.

— Quand vous vous serez assuré qu'elle dort bien…

— Oui!

— Vous emplirez d'eau un gobelet jusqu'aux lèvres…

— Bien!

— Vous aurez soin de prendre entre le pouce et l'index, vous entendez…

— Oui, l'index et le pouce…

— Le pouce et l'index de la main gauche, le petit doigt de Sarhetta.

— Bien! le petit doigt de Sarhetta…

— Vous le plongerez dans le vase d'eau;

— Je le plongerai.

— Et le tenant ainsi, vous lui demanderez tout bas, à l'oreille, ce que vous voulez savoir.

— Ah ! oui ! une coupe pleine ; son doigt...

— Oui, le petit de doigt de Sarhetta...

— Celui de la senestre... j'ai bien compris. Et je l'interrogerai !

— Oui ! »

Un frisson galvanique et terrible rida le corps du jeune comte... Une peur affreuse le saisit au cœur, et une grande répugnance ébranla son ame ; ce langage de la mendiante, ce verre d'eau, la nuit, cet interrogatoire, ce grand mystère ; tous les esprits infernaux lui apparurent soudain ; dans sa torpeur il se crut leur complice, car il allait user de leurs moyens ! mais la rusée mendiante qui vit le trouble du jeune homme ne s'amusa pas à la rasséréner ; elle se leva et prenant congé de lui, elle lui dit :

— Si vous voulez lire dans la vie de votre compagne je vous en ai donné les moyens... c'est à vous à agir maintenant comme vous l'entendez !

Et elle disparut sous la portière de soie qui recouvrait l'huis de l'oratoire; et le jeune comte resta seul... il avait en ce moment une fièvre battante!

Après la disparition de la mendiante, la première impression que ressentit le jeune comte, fut un grand mal de tête qui lui ouvrait le crâne, sans lui permettre aucune perception; rien qui ressemblât à une idée! ses yeux étaient lourds, ses paupières pesaient plusieurs milliers, son front était engourdi et ses tempes battaient comme le balancier d'une machine locomotive... Jamais, dans sa vie de passions charnelles, le jeune bâtard d'Orney n'avait ressenti de si grandes douleurs, jamais il ne s'était vu si près de l'agonie. Car, pour lui en ce moment, il ne s'agissait plus seulement de la perte d'une idole charnelle, meuble si facile à remplacer dans le monde; il y allait de la perte d'une ame qu'il avait crue en ce moment appareillée à la sienne, et lorsqu'il la voyait lui échapper, il ne respirait plus que comme une ame damnée après le dernier péché qui l'a jetée au feu de l'enfer!

chaque soupir était une malédiction, car il provenait d'une douleur atroce!

Cependant, peu à peu ses yeux s'ouvrirent à une idée plus lucide; car après la fièvre, le pouls se régla! alors tout ce que lui avait dit la mendiante, lui revint à la pensée... la nuit, le sommeil, la coupe d'eau, l'interrogatoire, les confidences, tout lui repassa par l'esprit et s'y élabora plus clair, plus concluant, moins terrible... Il ne vit plus dans ce moyen de la mendiante, une suggestion de l'enfer, il trouva que l'expédient était naturel, et ne cherchant point là-dessous de sortilége, il n'en trouva plus. Alors il se détermina à l'employer dans sa belle simplicité satanique, c'est-à-dire sans effroi comme sans émotion. Alors, plein de confiance en sa force, il alla trouver l'orpheline, et la convia au repas du midi... même avec une bonté qui passait tout ce qu'il avait eu de bonté pour elle jusqu'à ce jour :

« Dites la prière d'avant le repas, Sarhetta.

— Le *benedicite*, monseigneur!

— Oui.

— Quoi ! moi, votre servante...

— Il n'importe... invitez-nous à bien dire pendant ce repas !

— Si vous le voulez...

— Je vous en prie !...

— Toute prière de Michel à Sarhetta, est un ordre que Sarhetta reçoit de Michel !

— Priez, à ma prière, Sarhetta !... »

Sarhetta récita le *benedicite*, c'était l'heure et l'occasion ; Sarhetta, donc, mêlant la grâce de ses douces paroles à la prière de midi, semblait donner ainsi au jeune bâtard d'Orney, une invitation de plus à bien goûter ce repas qu'ils allaient prendre ensemble...

Pour la première fois de sa vie, le jeune comte descendit à la dissimulation ; il but et mangea comme un gras chanoine qui revient de l'office, sans préoccupation, sans autre pensée que le menu, calme et même rieur !

Pourtant, je ne pense pas qu'alors pour diversion aux chagrins du cœur, le flacon d'Aï ait pénétré dans les mains des enfans de ce siècle, tout d'hippocras et de venaison ;

Quoi qu'il en soit, Michel le bâtard avait, il paraît, trouvé pour ce jour-là, notre Aï d'aujourd'hui, léger, pétillant, mousseux, sucré, boute-en-train, dans le verre d'eau révélateur de la mendiante : dans tout il ne s'agit que de s'entendre !

Pourtant le jeune bâtard d'Orney sembla à la jeune fille être d'une folie inaccoutumée... c'est qu'elle ne savait pas tout.

C'était chez Michel, rage et non folie, dépit et non gaîté, déchirement du cœur, non sourire !...

Hélas ! que va-t-il arriver de tout ceci ?...

III.

ENCORE INFERNIANA.

Qu'on pense ou qu'on aime,
Sans cesse agité,
Vers un but suprême
Tout vole emporté;
L'esquif cherche un môle,
L'abeille un vieux saule,
La boussole un pôle,
Moi la vérité!

(VICTOR HUGO.)

Quand le vermillon crépusculaire vint à rougir le front incliné de ce jour là; quand sa teinte mélancolique eut dardé son reflet sur le vitrail colorié de la cathédrale et des oratoires particuliers; que le chant des oiseaux

se fut évanoui sous la feuillée, que l'eau de l'Aroux eut rappelé son accent chuchotant, que l'homme de travail, fatigué de sa journée, eut confié ses poumons dilatés à l'air pur de la soirée; quand l'angelus du soir eut tinté de tous côtés; le jeune bâtard, tout amour en apparence, en apparence toute confiance pour la jeune fille, résolut d'aller auprès d'elle, brûlé du désir de toucher enfin à la science du bien et du mal!... Fatale et presque toujours décourageante étude; car si l'homme qui oublie est heureux par de certains momens, combien l'est davantage toujours celui qui ignore.... en notre siècle surtout! Mais le poids du doute était jeté dans un des plateaux de la balance de cette vie reconstruite à neuf depuis quelques quatre ou cinq années; il fallait que le contre-poids de la certitude acquise, bonne ou mauvaise, propice ou fatale, vint équilibrer cette existence; il fallait que la lumière redoutée jaillît dans les ténèbres de cette ame tourmentée.

Ainsi, dès que l'angelus du soir vint à descendre des sonneries dans la ville, le jeune

Michel, bâtard d'Orney, vint trouver Sarhetta, et lui dit :

« O toi qui es devenue l'ange gardien de ma vie ; toi que j'invoque à toute heure et qu'à toute heure je puis retrouver en moi puisque je t'ai fait une ame parallèle à mon ame, un cœur libre et pur et captif à la fois ; toi que je soupire comme la prière soupire Dieu ; toi qui m'a rendu léger le fardeau de mes jours depuis long-temps lourds et écrasans, oh ! je viens vers toi, car mes nuits que je passe à rêver de toi et de l'être infini sont encore incomplètes puisque jusqu'à ce jour je ne t'ai vue dans les ténèbres qu'avec l'œil de la pensée ; je viens vers toi, car le regard de l'esprit est insuffisant puisqu'il est incomplet ; je viens pour te demander une nuit dans laquelle je te verrai des yeux du corps, dans laquelle je te toucherai du doigt de l'ame seule, car, tu le sais, pour moi tous les plaisirs sont là désormais !

— Quoi ! mon doux seigneur, vous voulez...

— Oui, je veux passer cette nuit à ton

chevet; je veux te voir dormir et t'entendre respirer, je veux compter chaque souffle de ta poitrine et retenir, de peur de te troubler, chacun des miens; je veux suivre chaque battement de ton cœur; je veux sourire à chaque sourire de tes lèvres, je veux, s'il se peut, m'endormir dans la paix de ton sommeil!

— Mon doux seigneur, je ne sais si j'oserai, vous étant-là, clore l'œil seulement.

— Tu le pourras... Et moi, si je ne le pouvais pas, ravi dans ta contemplation recueillie, je prendrai ta main... Tu le permettras, n'est-ce pas? Sarhetta, et si cela est encore insuffisant, je la baiserai!... mais rien de plus! tu sais; sois tranquille!

— Jesuis votre hôte,votre compagne, votre sœur; vous respecterez en moi ces titres, n'est-ce pas?

— Un hôte est en tous lieux respecté; une compagne est toujours respectable; une sœur inviolable toujours!

— Mais pourtant, si vous restiez dans votre appartement, mon doux seigneur, le repos approcherait plus volontiers de vos pau-

pières; l'oubli plus surement de votre pensée!...

— Oh! que m'importe, à moi, l'oubli, quand j'ai tout effacé; le repos quand je n'en connais plus le charme; mes paupières sont veuves de sommeil comme mon cœur l'était de contentement; mais puisqu'en te voyant, jeune fille, mon cœur est revenu à la paix, en te regardant, mes paupières peut-être reviendront à sommeiller...

— Mais, mon doux seigneur, vers minuit quand l'obscurité sera bien profonde, si par hasard vous vous sentez fatigué d'écouter au seuil de ma respiration, et de veiller à la porte de mes rêves, oh! laissez-moi avec mes rêves et allez oublier votre respiration à vous dans le calme d'un sommeil bienfaisant!

— Tout cela dépendra de toi peut-être.

— Comment faudra-t-il faire? j'y suis à l'avance disposée.

— Dormir en paix toi-même!

— Je ferai, *j'espère*, cette nuit ce que j'ai l'habitude de faire en chacune de mes nuits!...

Cette dernière réponse perfidement naïve de la jeune fille, ébranla un moment la jalouse impression du malheureux bâtard; mais un instant après, la révélation incomplète, réservée, parcimonieuse de la mendiante, lui revint au souvenir et il se cramponna de nouveau à son projet; et répondit insidieusement, lui aussi, à la jeune fille :

— C'est ce que je verrai bien! »

En ce moment, le couvre-feu tinta dans la ville. Le jeune bâtard à chaque coup de l'airain, aspirait ce bruit avec la même volupté que s'il eût donné le signal de la vie, avec la même confiance d'un homme asphyxié à qui on donne de l'air!... Sa poitrine semblait se dilater plus aisée; sa figure prit une expression véritablement ravissante! il quitta pour un moment la jeune fille en lui disant :

— Faites votre prière, Sarhetta, et dans un peu de temps vous me reverrez, *modicum et jam videbitis me*, dans un peu de temps je reviendrai m'asseoir à votre chevet!

Sarhetta baissa la tête en signe d'obéissance, et s'agenouilla devant son livre d'heures

ouvert sur le prie-dieu. Michel d'Orney sortit! quand il fut hors de la chambre de la jeune fille, la pauvre maîtresse du beau prélat intriguée dans l'ame du bizarre caprice de son ami, cherchait dans ses idées de jeune fille la raison de cette étrange fantaisie, et ne la trouvant pas, elle le crut fou ou amoureux d'elle, ce qui est tout un! mais cependant, il avait toujours gardé avec elle dans leurs fréquens entretiens secrets, tant de réserve et de circonspection, qu'elle ne pouvait raisonnablement pas lui supposer une intention détournée. Alors elle s'abandonna résolument et insouciante à la tâche qu'elle avait à remplir cette nuit-là! et elle se dégarnit de ses vêtemens pour se coucher.

A peine était-elle dans sa couche suspectée que le jeune comte entra... La nuit était tout à fait close! alors Michel le bâtard ordonna à une livrée de service, d'apporter une résine allumée, et il la fit placer au-dessus de l'âtre dans la cheminée; puis il alla refermer la porte d'entrée et revint s'asseoir auprès de la jeune fille. Il la contempla long-temps dans

dans l'intelligence réciproque de sa beauté, ce sourd et éternel contentement qui vous arrive à l'ame, quand notre ame a trouvé sa sœur...

— Sa sœur?...

— Oh! tout cela c'est la vie, Sarhetta, vois-tu, les hommes ne savent pas ce que ça vaut! car, s'il le savaient, ils n'aimeraient que cette vie là!...

— Que cette vie là, monseigneur?

— Sarhetta, oh! combien j'aime à respirer ta respiration, sans toucher à ta lèvre qui l'exprime brûlante, combien j'ai de joie au cœur de te tenir là, presque dans mes bras, pure de la pureté des vierges immaculées... Oh! vois-tu, dans ce moment que tu comprends peut-être....

— Non! mon doux seigneur.

— Mais que tu comprendras bientôt, il y a toutes les extases des bienheureux dans le paradis.

— Le paradis?...

— Oui, le paradis! Le paradis, vois-tu, c'est l'amour par la pensée, c'est le contact

un silence qui tenait de l'extase tant il était attentif et rêveur! Ainsi qu'il le lui avait dit, il semblait contempler chaque souffle de ses lèvres, analyser chaque battement de ses artères, comprendre ou interroger chaque accident de sa respiration! Ainsi qu'il lui en avait demandé la permission, il prit l'une des mains de Sarhetta laissée à découvert sur le lit, et l'emboîta dans les siennes, et lui adressa ces mots :

« Je rêvais depuis longues années ce bonheur là, Sarhetta, c'est toi qui me le donnes; oh! merci, jeune fille, venue en ces murs, pour me faire goûter le bonheur des sphères célestes! merci, de m'avoir reçu auprès de toi; de m'avoir compris peut-être!

— Mon Dieu, mon doux seigneur, vous ne devez rien à l'étrangère, vous si bon, si généreux!

— Oh! Sarhetta! si aimant.... car, vois-tu, dans le commerce ignoré de deux ames, il y a aussi des plaisirs, va!

— Monseigneur...

— Ce repos suave et continu qu'on goûte

de l'ame avec le grand être! le paradis, c'est le lupanar des chastes liaisons, où tout est permis, car tout y est bon !

— Tout y est bon !... oh !...

— Et tout n'y est bon que parce que l'ame seule trouve accès dans ce lieu.

— Mon doux seigneur.... reprit la jeune fille... le pa...ra.. dis, c'est l'ame... »

Et Sarhetta commença à perdre connaissance. Pour réveiller les sens impudiques de cette femme : image de tant d'autres, il fallait autre chose que des paroles; pour parler à son imagination, il fallait autre chose qu'un rêve; pour lui donner passion au cœur, il fallait autre chose qu'une passion de l'ame!... Cependant, le jeune bâtard d'Orney voyant que Sarhetta s'endormait, lui lâcha peu à peu la main, afin de ne pas troubler le premier sommeil de la jeune fille. Alors, il ne parla plus de son bonheur, et au contraire, il sentit sa poitrine se gonfler démesurément; quelque idée le fustigeait en ce moment :

« Elle est là, pensa-t-il... là ! endormie!... soumise à ma puissance... sous le trèfle de

ma discrétion! car j'ai action contre son sommeil!.... La mendiante m'a instruit.... Oh! quelle femme que cette Marie-Mère!.... où donc a-t-elle appris tous ses secrets sataniques?... Le diable, pourtant, ne piétine pas souvent sous le porche de l'église, car il craint le bénitier!... maître Satanas, cet archange du feu, se brûle les pieds sur le pavé des temples chrétiens!... Et il faut pourtant que la mendiante ait, pour savoir tous ces moyens, commerce avec Satanas!... Et cependant, le porche de la cathédrale est la résidence habituelle de Marie-Mère!... où donc se sont-ils vus?... car il faut qu'ils se soient vus!... au sabbat peut-être... »

Le jeune comte Michel tourna le regard du côté de la jeune fille endormie, et le suspendit un moment sur sa belle figure étrangement éclairée par le blafard et tremblant rayon de la résine qui pétillait sous le manteau de la cheminée gothique, alors il dit :

« Voilà donc un être dont je puis disposer à mon gré; que je puis sonder jusque dans sa dernière intention!... Je n'ai qu'à dire un

mot, et cette femme va me conter sa vie!... Étrange chose qu'une femme médisant de soi!... Étrange contre-sens qu'une langue de femme, disant vrai en débitant le mal; étrange chronique que la narration, faite par elle-même, de toutes les perfidies d'une femme perfide!... oh!... ses perfidies, je les saurai... sa vie, il faut que je la lui fasse *cancaner* cette nuit!...

Après cette délirante apostrophe, juste ou imméritée, au mauvais génie des femmes, Michel d'Orney reprit :

« Mais, dois-je descendre dans l'existence de cette jeune fille?... Est-il bien que je place ainsi la sonde dans cette nature libre; puis-je l'interroger; et me doit-elle rendre compte?... Oh!... pourquoi pas!... Ce compte, elle le doit à Dieu!... Eh bien! que l'homme, le bâtard d'Orney, tienne un moment la place de Dieu!... non... du diable, ça sera plus rapproché de sa nature, et alors, que ce soit le diable qui lui fasse rendre compte par mon entremise!... Allons, je vais être le grand pontife de Satanas!... il le faut; si je ne veux

pas être damné toute ma vie!... hélas!... »

Mais alors un frisson glacial flotta comme une brise du nord sur les nerfs surexcités du jeune comte; une peur involontaire s'accrocha à son cœur et le fit tressaillir!... Il regarda à plusieurs reprises autour de lui pour bien s'assurer s'il n'était pas seul!... et de tous côtés, il n'aperçut rien; il se rassura quelque peu, mais une terreur plus grande, préparée par la première, accourut bien vite.

« Et sous le lit, se dit-il, n'y a-t-il rien? Sous le lit où elle dort et où va s'opérer le sortilège, et où je vais appeler les esprits infernaux!... Oh! si le diable s'y était refugié... il me saisirait par les jambes quand je tiendrai le doigt de Sarhetta dans l'eau... si j'allais le voir sortir auprès de moi... s'il me parlait... si... »

Une sueur de mort suinta de ses tempes et couvrit son visage; il ne pouvait plus avaler sa salive, et restait dans une immobilité léthargique!...

Cependant la tentation, plus forte que toute considération ultérieure, triompha de ses

craintes. Pressé par ses soupçons et ne pouvant séjourner plus long-temps dans cet état précaire, il voulut en sortir. Alors il se dirigea; tremblant toutefois, mais courageux, vers la cheminée, prit un gobelet d'étain, le remplit d'eau, et s'essuya le front d'où tombait une sueur abondante. Quand il voulut reprendre sa direction vers le lit de Sarhetta, ses jambes faiblirent sous lui, tremblantes, molles; alors il avala d'un trait l'eau contenue dans la coupe afin de reprendre ses sens, et il la remplit une seconde fois. Le remède avait opéré. Plus sûr en sa marche, il s'avança vers la jeune fille, sans répandre à à terre une seule goutte de l'eau contenue dans le vase d'étain, et il s'assit pour se reposer un instant, car, pour le moment d'après, il sentait qu'il lui fallait des jambes. Mais, dès qu'il eut regagné une respiration moins cahotante, il se leva résolument, prit la main gauche de Sarhetta, en plongea le petit doigt dans l'eau en le tenant, selon la formule de la mendiante, entre le pouce et l'index, et s'étant penché vers la jeune fille endormie,

il se risqua à l'interroger. Toutefois quand l'esprit a peur, la chair se révolutionne aisément, car la force spécifique des nerfs de l'homme ayant pour base le cerveau, du moment que cet organe est lésé soit par une impression motivée, soit par une action idéale, la commotion s'exerce en raison directe de la cause qui l'a fait naître; et comme l'inconnu a sur nous une force de plus que le connu, plus une chose est éloignée de la perception ordinaire, plus elle nous trouble et nous agite. Aussi les premières paroles que le jeune comte adressa à l'infortunée jeune fille furent-elles timides et irrésolues. Lui qui, quelques heures auparavant, se complaisait dans l'éblouissant et prestigieux mirage de l'avenir, voilà qu'une confidence inachevée l'avait renversé, en lui brisant le crâne, sur l'écueil du présent impitoyable et positif! Quel mécompte! Aussi, cherchant par tous moyens simples et surnaturels le problême de la solution duquel dépendait son repos, il s'adressa à Sarhetta qui seule le pouvait résoudre.

« Comment t'appelle-t-on, jeune fille, lui demanda le comte.

— On me nomme Sarhetta, murmura la jeune fille. »

Un frisson galvanique se répandit sur tout son corps. Cette première réponse si juste le surprit et l'épouvanta! car en présence du doute, l'homme souvent aime mieux le mensonge que la vérité; car souvent la lumière de la vérité au lieu de rayonner, fait balle et elle tue! or, si la jeune Sarhetta eût mal satisfait à cette première question, le jeune comte rejetait au loin le gobelet magique et ne continuait pas, ou continuant, il trouvait dans cette première inexactitude un bill de rejet à volonté pour toutes les autres! quelle belle chance! mais Sarhetta avait dit vrai une première fois au premier mot, pourquoi chercherait-elle à mentir plus tard? or, le jeune bâtard poursuivit :

« Quels sont tes parens?

— J'en ai; mais je ne les connais pas!

— Qui t'a dit cela?

— Simon-Luc.

— Mais lui, les connaît-il?

— Je le suppose; quoiqu'il ne me l'ait jamais laissé croire!

— Où es-tu née?

— Dans un pays où il m'a promis de me reconduire.

— Tu veux donc quitter Michel le bâtard?

— Ah! Michel le bâtard?

— Oui!

— Oh! ce n'est pas de quitter le bâtard d'Orney, mon bienfaiteur pourtant, que je serai marrie!

— Ah!

— Mais...

— Eh bien, qui donc quitteras-tu à regret?

— Puisque vous me le demandez, il faut bien que je parle, voyez-vous, vous qui me parlez, et que je ne reconnais pas, vous saurez tout, qui que vous soyez!...

— Tu as donc confiance.

— Oh! ce n'est pas cela; mais dans ce moment il m'est défendu de mentir!

— Ah!

— Oui, en présence de la vie et de la mort, de la terre et du ciel, de Dieu et de Satan, nulle bouche humaine n'a permission de parler par mensonge!

— Eh bien! qui donc quitterais-tu avec si grand chagrin?

— Ne le dites à personne; car, lui aussi, veut que notre mystère soit tenu caché.

— Dis, toujours!

— C'est monseigneur Renaud de Maubert!

— Le bon évêque d'Autun?

— Lui-même!

— Tu l'aimes donc?

— Si je l'aime!

— Oui?

— Oh! oui, oui...

— Ah! ah!

— Aussi qu'il est beau, mon jeune prélat! et comme je me prélasse dans son amour!...

— C'est drôle, se dit le jeune bâtard d'Orney; son accent porte en soi la vérité! c'est drôle! voyons... et il ajouta:

— Mais pour l'aimer ainsi, ton prélat, qu'espères-tu, jeune fille?

— Ce que j'espère !

— Oui ?

— Oh !

— Voyons...

— Je n'attends plus rien !

— Ah !

— Non, plus rien que ce qu'il m'a donné déjà !...

— Qu'est-ce donc ?

— Ses douces et délirantes caresses!

— Ses caresses ?

— Oui !...

— Quand donc te les a-t-il données ?

— Presque chaque nuit... mais chut!...

— Oui ; mais achève...

— Chut!... presque chaque nuit que Dieu fait je vais le trouver là-bas...

— Où donc ?

— Dans l'alcôve épiscopale, en son hôtel!.

— Ah !

— Et je passe sous ses baisers plusieurs heures de délices...

— Damnation de Satan, s'écria à part lui le jeune comte !

— Oh! bénédiction sur lui plutôt!

— Non? damnation!

— Car il est aimant et je prie Dieu qu'il l'aime autant que je l'aimerai, lui. »

Le jeune bâtard qui n'avait pu retenir cette explosion de la colère, fut fort surpris d'entendre Sarhetta lui répondre... Il ne voyait pas que le courant magnétique aurait lieu, tant qu'il tiendrait le doigt de la jeune fille plongé dans l'eau, et que tout ce qu'il disait éveillé, Sarhetta le pouvait entendre comme il entendait, lui-même éveillé, ce que disait Sarhetta endormie; or il continua:

« Je te remercie de ta confiance, jeune fille; mais dis-moi, depuis quand aimes-tu le nouvel évêque?

— Depuis le jour de son installation!

— Bien vrai!

— On ne ment pas, monseigneur, devant Dieu et la mort!

— Alors, quand tu aimas le jeune prélat, tu ne connaissais pas ton bienfaiteur, le bâtard d'Orney?

— Non! je le vis le lendemain.

— Donc, Michel arriva trop tard!

— Je ne sais; car j'aimais déjà l'autre, comme il n'est donné qu'à peu de femmes de soupirer un homme!...

— Et c'est de l'amour des sens que vous aimez?

— Oui!

— Ah!

— Mais il ne faut pas que le comte le sache, car il verrait à grande peine, que cette dernière femme qu'il a aimée, Sarhetta, l'a traité comme l'ont traité toutes les autres...

— Oh! tu sais cela et tu ne l'aimes pas!

— Qu'y faire! puisque j'en aime un autre!

— Mais ne peux-tu pas l'aimer?

— Non, puisque j'en aimais un autre avant de le connaître!

— Tu seras punie...

— Hein!... »

Et en disant ces mots, le jeune bâtard d'Orney avait brusquement rejeté sur le lit la main de Sarhetta; et la tête perdue, le front

brûlant, la fièvre au cœur et la rage dans l'ame, il s'était enfui laissant tomber au pied du lit de la jeune fille, le gobelet plein d'eau qu'il tenait à la main.

La secousse imprimée à son corps par le mouvement qu'avait fait le jeune comte, le bruit causé par la chute du vase éveilla la jeune fille... Elle regarda, haletante et étonnée, autour d'elle pour voir si elle ne verrait pas le bâtard qui était là quand elle s'était endormie... mais personne!... plus rien! rien que la résine qui pétillait dans l'âtre. rien que le bourdonnement qu'elle sentait dans ses oreilles, rien que l'anxiété où son réveil la plongeait!... Elle ne se rappela pas tout d'abord ce qui s'était passé durant son sommeil; mais quand le cerveau se fut allégé, que le sang bouillonna moins sur son cœur, que la première peur eut disparu, elle demeura un moment épouvantée devant le premier souvenir qui la saisit! Cette conversation avec le jeune comte qui lui paraissait être un rêve et qu'elle se retraçait textuellement, ce bruit, ce réveil spontané, cette

absence inattendue du jeune comte, sa conduite avec l'évêque, la confidence qu'elle venait de faire; à qui?... de quelle manière?... Tout cela pirouetta devant elle et l'étourdit....

Cependant sa force revenant peu à peu, elle se redressa sur son séant, et se prit à se palper la figure et les mains pour s'assurer qu'elle était bien véritablement éveillée....

Alors le souvenir de son beau prélat lui grimpa au cerveau; elle devait le voir cette nuit là même, et elle savait qu'il l'attendait. Alors, ignorant l'heure, elle se releva pour la demander aux étoiles, ce beau cadran nocturne et primitif qui, si souvent, lui avait appris la marche du temps pendant ses voyages; mais à peine eut-elle fait quelques pas qu'elle mit le pied dans l'eau répandue au bas de son lit. Saisie subitement par cette impression moins étrange qu'inattendue, elle se crut morte, jeta un cri perçant, et tomba évanouie sur le carreau de sa chambre; elle y resta jusqu'au lendemain matin.

Le jeune comte d'Orney, lui, éclairé par

une affreuse lumière, s'était retiré dans sa chambre emportant dans le cerveau un trèfle de feu : la confidence de Sarhetta; dans le cœur une main de glace : l'isolement, alors qu'il se croyait aimé. En refermant sa porte, il se jeta sur un fauteuil qui se trouva sous sa main, et ne songea pas à le quitter. Son imagination, étourdie d'abord du coup qui était venu le frapper, se remit peu à peu de ce rude choc, et la perception arriva enfin. Elle fut un long cauchemar étourdissant dont rien ne le pouvait tirer. Tantôt il se voyait devant le lit de la jeune étrangère, tenant d'une main le gobelet magique, et de l'autre la main même de Sarhetta.... Tantôt il se figurait qu'il avait signé un pacte avec le diable, et il cherchait à se rappeler quand et comment. Alors il se sentit poursuivi par toutes les puissances infernales et touché par elles!... et par elles marqué pour l'éternité à dater du présent. Puis mille figures bizarres et grimaçantes, aux configurations monstrueuses, pullulaient devant lui.... Il les voyait danser dans l'ombre et tourner autour

de lui en chantant, les unes des mélodies discordantes et sans mesures; les autres en hurlant des paroles terribles et moqueuses. Il avait beau ouvrir ou fermer la paupière toujours les mêmes petits nains tous noirs s'accrochaient à ses vêtemens et grimpaient autour de lui en lui jetant à l'oreille mille cris confus, et lui prodiguant aux yeux mille sourires mordans. Le matin à la face vermeille et riante, le surprit dans cette sombre et morne hallucination.

Cependant à l'heure fatale où le jeune bâtard d'Orney se tordait dans les anneaux inextricables de la confession magique de Sarhetta, et que Sarhetta froidissait dans l'évanouissement où le trouble né de la démarche du jeune bâtard l'avait plongée, un homme veillait ailleurs et se rongeait le cœur dans l'attente!... Mille fois déjà il avait penché sa tête consacrée à la croisée, guettant de l'œil et de l'oreille si personne n'approchait; et mille fois il avait soupiré en vain!... Cet homme c'était Renaud de Maubert qui, replongé par les caresses dévorantes de Sa-

rhetta, dans le courant entraînant des voluptés charnelles, s'abandonnait avec toute la poésie dont il était doué à la passion que lui insufflait la jeune fille.

La dernière fois qu'il parut à la croisée entr'ouverte de son oratoire, le sonneur des moines franciscains appelait ses frères à matines; le son de la cloche monastique vibra avec un grand frisson jusqu'au cœur du jeune prélat; mais en vain cet avertissement religieux lui était-il comme envoyé d'en-haut, il l'eut bientôt oublié dès qu'il eut cessé; et son ame impatiente d'amour, autant que sa chair l'était de caresses, se replongea dans le trouble où il se débattait depuis plusieurs heures d'inquiétude!

Toute la nuit, Renaud, le beau prélat, attendit en vain; enfin quand parut le premier rayon matinal, harassé de fatigue, bouleversé jusque dans les profondeurs de ses désirs en défaut, Renaud s'étendit tout habillé sur sa couche veuve, où la veille au soir il s'était promis extase et délire!

Cette nuit fut, pour trois personnages liés

l'un à l'autre par le cœur et les évènemens, une nuit de damnation!... une véritable torture!...à l'un, à Michel d'Orney, elle ouvrit le livre de la science du bien et du mal; à l'autre, à Sarhetta l'étrangère, elle faillit à lui coûter la vie; au troisième, à Renaud de Maubert le beau prélat, elle mit une première crainte au cœur!...

Toutefois ceux qui avaient préparé cette nuit de trouble, riaient peut-être au moment où les trois autres souffraient et se rongeaient; mais hélas! au fond de tout sourire n'y a-t-il pas une larme; au fond de tout bonheur une réaction!

Que de drame pour un mot!

IV.

LES MENOTTES DE FER.

Cette femme venait de corrompre tout son avenir avec un adultère.

(ALEXANDRE DUMAS.)

Depuis le lendemain de la nuit où avait passé sur Sarhetta la fatale épreuve magnétique, le jeune comte d'Orney semblait redoubler de bonté pour la jeune fille ; bonté amère et perfide qui cachait, sous ses semblans

d'intérêt à l'étrangère, une implacable pensée de vengeance. Plus que jamais, le comte Michel avait traduit en soins complaisans l'impression tout angélique que la première vue de l'orpheline avait développée en lui; seulement peut-être, venait-il moins souvent auprès d'elle; mais quand il y était, c'était pour lui peindre, à traits heurtés à la fois et grandioses, les nobles sentimens qu'il ne pouvait plus contenir! Cependant, fréquentes fois, il s'oublia dans ses projets, et alors il la quittait brusquement, lorsqu'à la minute précédente il s'humiliait plein d'abandon à ses genoux, pour aller emplir sa poitrine de l'air froid dont elle éprouvait l'impérieuse nécessité. Aussi, on le voyait courir Autun, la tête effarée, le regard préoccupé, le front inquiet, allant, venant, retournant, comme un homme fustigé par une pensée malsaine; mais, toujours jusque là, cette pensée avait été pour lui... pour lui seul... mais dans ses nuits d'insomnie, quand plus rien ne venait interroger sa situation fatale, quand tout était paix et silence autour de lui, et que lui seul était

bruit et tempête dans ce silence et cette paix; quand, incliné sur le bord de l'évènement dont la révélation lui était parvenue, il sondait son cœur sur la marche à suivre, oh! que d'angoisses mortelles il éprouvait; que de tortures inouies! Alors, il s'épanchait et laissait tomber dans quelques paroles entrecoupées son mal et son secret; une nuit, entre autres, lorsque, désespéré de chercher ses moyens, il désespérait du but; le jeune bâtard d'Orney ne put contenir plus long-temps ses pensées.

« Oh! s'écriait-il tout seul, c'est de la fièvre cela! c'est du délire! Et pourtant, je pense... ma peau est sèche et brûlante comme le sable du désert? Mon Dieu, quelle souffrance! oh! si j'avais une moiteur sur le corps je serais soulagé! oh! l'infidèle, la perfide; elle est maintenant peut-être aux caresses de l'autre, elle le gorge de ses baisers; et moi, je suis là, morfondant mon ame, alors que mon corps est humilié! »

Alors, une sueur glacée partait de ses entrailles pour venir se répandre comme des

gouttes d'eau sur toute la surface de son corps...

« Oh! disait-il alors, que cette sueur est incommode... ô mon Dieu, pourquoi l'as-tu faite ainsi pour moi?... J'aimerais bien mieux être brûlant et aride, que de nager ainsi dans ce flot malsain dont je suis enveloppé! C'est maintenant surtout que la douleur est atroce! Brûlure au dedans, et submersion au dehors! c'est la fièvre de l'ame combinée à la fièvre des sens! celle-ci dessèche, celle-là suinte! oh! depuis des mois entiers que je l'endure, je puis la bien connaître; c'est pour me maudire et me damner! Hélas! le sang bat les glas dans mes veines; c'est la mort de ma vie à venir qu'il m'annonce, car il me révèle la vie future de la coupable! Pour elle parjure, les plaisirs; pour moi fidèle, la torture!... Oh! quelle loi, quel code; oh! je brûle et me tords en vain... saint Laurent sur son gril, était moins martyr que moi.... Voilà donc quelle serait ma vie : sueur et aridité, si je manquais de force pour réaliser mes projets. Oh! à moi plutôt la vengeance.... c'est là piscine où je

me régénererai... oui... mais, quand et comment? Il faut savoir attendre... oh! mais l'attente, c'est l'enfer ici-bas! La force me manque, et pourtant, c'est la force de mes pensées qui en moi fait ce ravage inoui.... Le temps viendra que je les perdrai tous deux, les perfides; après tout, ça ne sera-t-il pas suffisamment justifié par nos douleurs; oh! je l'aimais bien cette femme; pour elle j'aurais donné mon ame; mon ame d'où me vient tout plaisir; mon ame de qui je retire tant de jouissances au milieu des misères de la terre. Et pourtant, je rêve sa perte, je médite son ignominie; oui... et je l'aurai... oui... car il arrive un terme où l'amour méconnu ne garde plus aucun souci des hommes ni des choses.... oui.... je suis martyr aujourd'hui; demain, je me ferai bourreau.... je souffre de cette coupable... Eh bien! je veux savoir si je souffrirai moins, quand de patient, je me serai fait exécuteur... »

Une sorte d'hébêtement suivit ces affreuses pensées du comte, sourd, et profond, et inoui, tel qu'il n'en avait jamais peut-être

éprouvé de semblable, durant sa vie de tempête!... C'était le premier tourbillon véritablement réel dans lequel son ame était entrée; le malheureux jeune homme souffrait horriblement!

Cependant sans projet mûri comme sans espérance née, sans but, il se leva, impatient de respirer l'air de la chambre où il était enfermé, et sans plus ajuster sa toilette, il sortit pour faire diversion à son mal!... Il errait dans Autun, depuis quelques longues heures, toutes pleines des mêmes réflexions qu'il voulait éviter, quand au détour d'une rue il s'arrêta spontanément, radieux et terrible, tranquille et exalté la vue d'un objet qui pendait nonchalant et oublié devant la porte d'un brocanteur... C'étaient des doubles ménottes en fer garnies d'une courte chaîne aussi en fer de l'épaisseur de six lignes... Une idée fascinatrice et affreuse était sortie riante de cet instrument de geôle; le jeune bâtard lui renvoya un sourire d'inquisiteur, sourire poignant, car s'il est joie et gaîté à la surface, on le trouve flétrissure et tourment

au fond... Michel y mêla tout cela sans préméditation, sans projet... Et empressé et comme illuminé soudain d'une lumière inspiratrice, il entra dans la boutique du juif et lui paya les menottes de fer, le prix que le lombard les lui voulut vendre. L'argent n'est rien quand un grand plaisir l'escompte!...

Et le jeune bâtard Michel d'Orney, devenu possesseur de ce précieux trésor, reprit presque joyeux, le chemin de son hôtel!

Mais comme il approchait de la rue Tourne-Mouton, il s'arrêta brusquement, et après un court moment de réflexion, il rebroussa chemin et prit sa direction vers la cathédrale. Il fut bientôt arrivé. Du plus loin que son regard put percer sous le porche de l'église, il chercha parmi les mendians qui y étaient rangés de chaque côté, s'il ne verrait pas Marie-Mère, la mendiante, à sa place accoutumée; et heureux de l'y voir, son cœur bondit devant cette femme commère de Satan peut-être, comme son esprit eût couru s'agenouiller devant Michel son saint patron, archange de Dieu; comme son ame avait volé au jour de l'installation de

Renaud, au-devant de l'ame de la jeune fille compagne du pèlerin!...

Oh! si la vengeance procure à l'homme quelques jouissances, il faut qu'elles soient bien mêlées de trouble, car le jeune Michel d'Orney ne put retenir une larme qui vint obscurcir sa paupière, au souvenir pieux de son dévoûment pour la jeune étrangère...

« Oh! se disait-il, depuis que je vins trouver pour la première fois cette mendiante, que de choses dans ma vie!... Les évènemens eux-mêmes, tels poignans qu'ils soient, peuvent-ils justifier la démarche que je fais! Hélas! moi qui vins naguère plein d'amour et de force, la tête haute et le cœur à nu, implorer la participation de cette femme pour sauver un être menacé et que je ne connaissais pas, voilà que j'accours aujourd'hui vers elle pour perdre une infortunée qui a eu le malheur d'être connue, d'être aimée de moi!... Pour en être aimé, je sauvai un homme; et parce qu'elle aime un autre homme que moi, je la tue!... action encore et réaction; oh! fatalité partout, inouie et foudroyante!...

mais vivre près de sa froideur, c'est une lente agonie; j'aime mieux qu'elle succombe dans la lutte, et retrouver par sa chute, ma vie avec la paix... »

Comme il achevait ces réflexions froidement meurtrières, il arriva près du porche; la mendiante le vit et courut vers lui; peut-être prévoyait-elle ce qu'il allait lui dire...

« Ah! c'est vous, femme!

— Oui, mon doux seigneur.

— Venez!...

— Pour vous servir en tout ce dont je suis capable, monsieur le comte.

— J'ai fait l'expérience!

— Ah! ah! eh bien?

— Elle a réussi.

— Ah! ah! qu'avez-vous appris?

— Ce que j'aurais dû ignorer toujours!...

— Parole de galant, monseigneur.

— Parole de galant homme, tu veux dire.

— Tous les hommes trompés tiennent ce langage.

— Oh!

— Seriez-vous dupe de cette étrangère ?

— Je veux être son juge.

— Ah!

— Et l'exécuteur de la sentence?

— Oui-dà !

— Mais il me faut votre aide...

— Mon aide, mon doux seigneur? à moi, pauvre femme...

— Oui.

— En quel conseil, ou en quelles paroles puis-je vous être utile?

— De conseil et de paroles il n'en faut point.

— Que puis-je alors?

— Ce sont des actes qu'il me faut !

— Des actes, dites-vous ?

— Oui.

— Voyons; je suis votre servante...

— Bien dit.

— Je vous redois la vie.

— Oh! ne me remercie pas de t'avoir replongée en cet enfer!

— Mieux vaut toutefois celui-ci que l'autre.

— Bien dit.

— Or, puisque je vous dois la vie, il est juste que je contribue au bonheur de la vôtre. Or, comme tout homme dans ses actions n'agit que mû par un sentiment de plaisir...

— C'est vrai cela...

— Que nul ne va où il sait que la souffrance l'attend, c'est donc raison à moi de dire, que je veux faire tout ce que vous demanderez de moi.

— Écoutez donc!

— Voyons.

— Vous habitez l'hôtel de l'évêque.

— Oui, sous le faîte : refuge du vent et de la pluie du ciel!

— Eh bien! ce soir... quand la nuit viendra... venez chez moi...

— C'est bien... mais après...

— Il faudra que vous y restiez, tandis que moi je m'introduirai, travesti dans vos nippes, dans le palais épiscopal, inaperçu des valets qui peuplent ses cours et ses corridors.

— Pourquoi donc cela?

— Pourquoi!... Il s'y passe toutes les nuits

des choses!... des choses... oh! ne m'interrogez pas!... la colère, la haine... Je veux vengeance... Et pour avoir vengeance, il faut que je sois sur le terrain du crime!... il le faut...

— Je ne replique plus, mon doux seigneur; mais cependant une fois dans l'hôtel, vous n'y ferez pas un pas sans être arrêté... moi-même qui vous parle, je ne pourrais y circuler de nuit!

— Et cependant il faut que j'arrive jusqu'à la chambre de l'évêque, il le faut...

— Pourquoi?

— Pourquoi? oh! c'est que la Sarhetta s'y rend toutes les nuits, voyez-vous.

— Ah!

— Et que je le sais...

— Ah!

— Et que j'en ai gardé rage au cœur! Pourquoi! C'est que cette femme m'avait promis d'être chaste, et qu'elle se prostitue dans l'ivresse d'un amant clandestin! Pourquoi! c'est qu'il est juste que le criminel trouve sa punition dans son crime même.

— Dans son crime même ?

— Oui !

— Écoutez-moi !. mon doux seigneur, ce que vous me dites est juste ; mais avant de vous donner moyen de conduire à réussite votre projet, jurez-moi devant ce temple du Dieu vivant, que vous n'irez pas avec des intentions de meurtre dans la chambre du prélat, et alors je vous promets de vous y conduire ; car je ne voudrais pas que la réaction de tout ceci tombât sur ma tête !

— Ah! ah! ah! qu'appelez-vous la réaction, bonne femme ?

— Pour Dieu ! c'est la hache du bourreau !... entendez-vous, monseigneur ?

— Bien dit...

— Ah! ah! ah! puis-je faire à mon tour !...

— Mais rassurez-vous ; j'ai là dans mon escarcelle de quoi me venger, sans que ma main répande le sang !

— Voyons ce moyen ; je serais curieuse de le connaître ! »

Le jeune bâtard d'Orney, tira de sa pochette, les doubles menottes de fer, et les

montra à la mendiante en disant :

« Comprenez-vous, femme?

— Non... pas encore.

— Quoi ! vous ne voyez pas d'ici, la destination de ces menottes...

— Non... ma foi non!...

— Eh bien ! quand le couple amoureux sera endormi...

— Eh bien!...

— Je garotterai l'évêque à la jeune fille, par le poignet, et la jeune fille à l'évêque...

— Ah!...

— Oui, sous cette double serrure dont j'ai la clé.

— Ah! bien! bien...

— N'est-ce pas, vieille... tiens regarde! »

Et le jeune comte tira de son escarcelle une petite clé forée, avec laquelle il ouvrit successivement et referma chaque claveton; la mendiante poussa un rire guttural fort étrange, qui n'étonna pas le jeune homme, tant la préoccupation envahissait son ame, tant l'idée de haine souriait à son cœur! alors elle lui dit :

— Écoutez-moi bien.

— Voyons !

— J'ai la parole du valet de chambre de monseigneur...

— Mais il est le père adoptif de Sarhetta !

— Raison de plus... D'ailleurs, j'ai su le lier à ma volonté; nous nous sommes entendus... Qu'il vous suffise de savoir cela, sans chercher à apprendre pourquoi, ni comment.....

— Que m'importe, si je réussis !

— Simon-Luc fera tout ce que j'ordonnerai...

— Est-il donc, ici-bas, le légat de l'enfer ; se dit le jeune comte.

— Ainsi, ajouta la mendiante, trouvez-vous ce soir près de la poterne dérobée qui donne dans le cimetière des chanoines.

— C'est bien... j'y serai...

— Au moment où le couvre-feu sonnera, cette porte s'ouvrira, et un valet vous introduira de suite dans l'alcôve de Renaud. Entendez-vous ?

— Oh ! à merveille; aussi bien ! si j'avais be-

soin de me défendre, venant à être découvert, j'aimerais mieux être vêtu ainsi que d'être embarrassé dans vos nippes de femme !

— C'est ce que j'ai pensé...

— Vous voyez que notre pensée se comprend.

— Mais serez-vous devant la porte dérobée à l'heure du couvre-feu ?

— Je n'y manquerai, je vous jure.

— Au revoir donc, Michel d'Orney !.. »

Et la mendiante regagna son escabelle, caressée au cœur par le riant sourire d'une vengeance qui tient sa promesse ; ses compagnons de mendicité crurent qu'elle venait de palper une forte aumône, car à le juger sur la mine, le cavalier qui lui avait parlé devait être personnage de haute lignée. Marie-Mère ne leur rendit compte, ce dont plus d'un murmura..

Mais peu préoccupée des plaintes de ses autres commères, Marie-Mère se surprit à sourire et les autres à grogner contre elle !..

Le jeune comte en quittant la mendiante avait marché d'assez bon pas, mais peu à peu il ralentit sa course, et s'arrêta enfin plongé

dans une grande réflexion. On ignore laquelle! mais à juger par le ton cru de sa physionomie quelque pensée douteuse et irrésolue flottait dans son esprit et réagissait dans tout son être. Était-ce la peur de manquer la réussite; était-ce le cri de sa conscience qui lui nommait Sarhetta et implorait pour elle; était-ce quelque raffinement dans ses projets? qu'était-ce...

La mendiante qui l'avait suivi des yeux comprit peut-être ce que ça pouvait être et elle se prit à sourire et les autres à grogner de rechef contre elle.

Michel d'Orney, après avoir hésité quelque temps, s'éloigna lentement et disparut dans le renfoncement de la rue.

La mendiante qui l'avait long-temps suivi des yeux, venant à le perdre de vue se prit pour la troisième fois à sourire et pour la troisième fois les autres mendiantes se prirent à grogner contre elle!..

Mais inattentive aux dures paroles de ses voisines, la mendiante se retrancha derrière son attente et se retira; le dernier sourire

qu'elle exprima, accueilli par les grognemens de ses compagnes, annonçait sans doute qu'elle allait de ce pas trouver son confident, son complice, Simon-Luc; de son côté le jeune comte rentra préoccupé de la nuit qui allait suivre...

La pauvre étrangère et le jeune prélat livrés à leur passion qu'ils croyaient secrète se berçaient d'un beau rêve, imprévoyans qu'ils étaient du terrible complot tramé contre eux!

Qui réussira ?.. attendons!..

V.

LE PILORI.

> Il y a telle disposition d'esprit et telle monomanie de la pensée, où tout ce qui frappe les sens, se reporte à la fois à ce qu'on aime.
>
> (H. DE LATOUCHE.)

A l'heure juste du couvre-feu, le jeune comte Michel d'Orney arriva devant la petite porte dérobée, et il n'y attendit pas longtemps, car comme il s'avançait à l'extérieur, deux personnages, ayant pour manteau l'om-

bre du soir, venaient de leur côté, prenant leur direction vers l'endroit indiqué par la mendiante. A les entendre causer entre eux à voix basse, il était évident qu'ils venaient pour favoriser l'entrée du jeune comte. Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent.

« Attendons quelque temps, dit une voix assourdie, il vaut mieux que le jeune seigneur s'impatiente et fasse un moment sentinelle, que d'ouvrir, si d'aventure il n'était pas encore arrivé.

— Bien dit, répondit l'autre, car je suis curieux de voir la mine que feront nos amoureux une fois enchaînés comme ils doivent l'être.

— Et monseigneur... qu'il aille donc dire sa messe avec cet acolyte à son côté!

— Ça ne sera pas moi qui le délivrerai, je vous jure!

— Par l'enfer, Simon-Luc, tu ne le pourrais quand bien même volonté serait en toi...

— Je l'espère ainsi...

— Car une belle et bonne serrure fermant

à clé les prendra chacun par un poignet.

— Dites-moi, femme, répondit Simon-Luc, comment se fait-il que le jeune comte s'adresse ainsi toujours à vous pour faire le bien ou le mal?

— Oh! oh! pourquoi?...

— Oui?

— Cela tient à une vieille histoire que je ne puis vous conter...

— Vraiment!

— Et qu'on ne saura plus tard que si la fin vient éclairer le commencement.

— Ah! ah!...

— Il en sera ainsi que je vous l'annonce...

— Attendez donc!...

— Quoi?

— Chut!...

— N'entendez-vous point le pas du guet à cheval....

— Ecoutez!...

— Je crois qu'il serait prudent d'ouvrir...

— Je le crois de même; notre jeune fou pourrait être aperçu, et adieu l'expédition pour cette nuit du moins...

— Je vais entr'ouvrir la poterne...

— C'est bien fait. »

Et Simon-Luc ouvrit la porte, tandis que la mendiante, passant l'œil dans la rue, aperçut Michel d'Orney qui se promenait impatient... attendant réponse de la porte... Marie-Mère alla vers lui, le prit par son vêtement, et l'introduisit dans l'hôtel.

« Silence, lui dit-elle; voici quelqu'un qui va nous conduire... »

Et elle lui montrait Simon-Luc.

« Venez, lui dit le guide désigné; dans cinq minutes nous serons là-haut!...

— Voyons... c'est bien ; demain vous recevrez votre récompense... »

Le jeune bâtard d'Orney se mit donc à la suite de son guide, et arriva bientôt, par un petit escalier tournant, jusqu'à la chambre de l'évêque.

« Attendez, lui dit Simon-Luc, je vais de l'autre côté, ouvrir la porte verrouillée en dedans.

— Allez.

— Une minute, monseigneur. »

Et en disant ces mots, il était déjà en chemin de se rendre dans la chambre de Renaud de Maubert par l'issue ordinaire... Comme un homme qui travaille de concert avec son compère, il ne se fit pas attendre longtemps, ouvrit la porte et introduisit le jeune comte.

« Où me cacher ? dit ce dernier.

— D'abord, mon doux seigneur, quittez vos chaussures...

— Mes chaussures sont légères et sourdes!

— Il n'importe, elles pourraient parler trop haut.

— Tu as raison; les voici.

— Bien, monseigneur... Puis, maintenant, il faut vous placer quelque part, n'est-ce pas?

— Oui; cherche.

— Je ne vois qu'un seul endroit.

— Lequel ?

— Sous le lit.

— Oui, tu as raison, sous le lit.

— N'est-ce pas ?

— Sans doute; au moins, tout sera caché

dans cette alcôve : la faute et l'expiation.

— Il faut que je vous quitte maintenant, car monseigneur ne peut tarder.

— Ni l'autre non plus, peut-être.

— Je le pense.

— Eh ! tenez, voici le portier qui tinte l'heure de la nuitée... messire Renaud va venir... vous, nichez-vous sous ce lit.

— Sauve-toi !

— Et que Dieu vous garde ; et à part, Simon-Luc ajouta à voix basse : Oh ! que l'enfer te protége plutôt. »

Et il sortit ; le jeune homme disparut sous le lit pastoral... attendant l'heure qui devait livrer à son ressentiment les deux coupables chers à son cœur, et qu'il voulait perdre.

Le jeune bâtard d'Orney avait à peine eu le temps de trouver une posture favorable, que l'évêque d'Autun parut, précédé de son valet de chambre, qui venait lui préparer son coucher... Simon-Luc fut expéditif, et se retirait, lorsque Renaud de Maubert lui dit :

« Simon-Luc, votre fidélité me plaît...

— Monseigneur...

— Je suis satisfait de vos services; faites comme toujours.

— Faudra-t-il que j'attende cette nuit à la petite porte dérobée...

— Oui.

— Sarhetta doit venir donc?

— Chut! soyez discret.

— Comme un confesseur.

— Allez.... et attendez-la... »

Le jeune comte, croyait que Renaud allait se coucher, mais, non... l'amoureux prélat se débarrassa de sa robe violette, fit sa toilette de nuit, et se promena de long en large dans sa chambre; allant de la fenêtre à la cheminée, et de la cheminée à la fenêtre, où il s'arrêtait à chaque fois, pour regarder dans la cour. Il avait fait déjà bien des stations inquiètes, quand tout à coup il se dirigea, avec grand empressement, vers la porte par laquelle le jeune comte était entré, l'ouvrit, attendit, haletant et heureux, un instant sur le seuil; puis, rentra; une femme était avec lui; Renaud referma la porte au verroux, et sans mot dire à la jeune fille, il la prit dans

ses bras, la pressa avec amour et ferveur; Sarhetta, car c'était elle, lui rendit caresse pour caresse, et leur premier *bonsoir* se perdit dissout dans un long baiser.

Michel d'Orney, en voyant du fond de sa retraite cette première caresse réciproque, sentit un souvenir brûlant des émotions de ses premières liaisons amoureuses, puis, un froid de glace descendit dans son cœur; il trembla comme un homme pris d'un accès de fièvre, ses tempes battirent avec redoublement; une sueur froide suinta sur ses membres; il ne vit plus rien... seulement, quelques paroles d'amour, dites par Sarhetta à Renaud, et par Renaud à Sarhetta, vinrent de temps en temps déchirer son oreille.

— Bonsoir; bonsoir... disait Renaud à la jeune fille...

— Oh! sois aimé, Renaud de Maubert, mon beau prélat amoureux.

— Sois aimée, toi qui viens chercher mon amour... sois préférée à toutes, toi qui me préfères aux autres mortels...

— Mon beau seigneur...

— Ma Sarhetta préférée.

— Oh! oui, que je sois votre Sarhetta préférée, moi qui n'aime que vous au monde.

— Bonsoir, encore; oh! tiens... à toi.... toi seule en l'univers!

— Toi seul pour l'éternité...

— Oh! aime-le... aime-le bien cet homme qui t'a voué son être... Vois-tu, Sarhetta, ton amour est nécessaire à ma vie, comme Dieu est nécessaire à l'éternité... »

Et les deux fous d'amour s'accolèrent de nouveau, et le claquement de leurs lèvres alla raisonner vibrant, désagréable et pénible, sur les nerfs courroucés du jaloux témoin de leur bonheur clandestin.

— J'ai failli de tomber entre les mains des sergens de nuit, dit Sarhetta.

— Ma belle puissance terrestre!...

— Comme je touchais votre entrée, le guet passait, je n'ai eu que le temps de me blottir dans un enfoncement; de même...

— Que je t'embrasse.

— Sans cela vous n'aviez pas votre Sarhetta ce soir.

— Et demain que serait-il survenu pour toi de cet accident ?..

— Oh ! je venais pour vous...

— Oui, mais Michel d'Orney...

— Je venais vers monseigneur, que m'importe ce qui eût pu m'arriver...

— Ma bien belle...

— Quand j'accours à vos caresses du soir, que me fait le plaisir du lendemain !...

— Mes caresses, belle ange...

— Oui, elles sont ma vie et mon ciel !

— Comme à moi les tiennes...

— Oh ! tiens !... mon doux seigneur.... tenez... à toi tout ! Sarhetta tout entière !.. »

Cependant l'évêque Renaud avait débarrassé la jeune inconnue d'une partie de ses parures coquettes... Plus belle chaque fois dans le simple habit des amours, elle était ce soir-là plus séduisante que onques n'avait été pour lui... Renaud l'enlaça dans ses bras en lui donnant un long baiser; et il l'entraîna avec délire dans son alcôve obscure... le rideau de brocatelle qui en fermait l'entrée, retomba sur cette caresse avant-courrière, et

enveloppa d'ombres, le mystérieux péché que les deux amans y venaient savourer ensemble!...

Michel le bâtard n'était plus un homme, c'était un tigre affamé de leur joie... Cent fois déjà il se fût élancé dessus, et l'eût mise en pièces par sa seule présence; cent fois il voulut troubler cette quiétude; mais le châtiment de fer qu'il tenait à la main le retenait toujours, et lui criait de sa voix criarde: Patience!... tu les tiens; ne les perds pas! mais pour garder une heure une pareille position, il faut être démon pour une heure!

Mais le cliquetis amoureux qui avait cessé dans la chambre, quand le rideau de l'alcôve était retombé sur le couple amoureux, cessa aussi peu à peu dans l'alcôve, quand la fatigue : cette sœur germaine et consanguine du plaisir des sens, eût laissé retomber sur les prunelles enflammées des deux amans, le rideau de leurs paupières alourdies! alors le jeune comte n'entendit plus que le bruit uniforme et contrarié de deux respirations où le sommeil grommèle et gronde. Il était alors

environ minuit. Prévoyant et scrupuleux, le jeune bâtard attendit quelque temps encore, et enfin il se glissa sans bruit sur le plancher, se tira peu à peu de la cachette, souleva à demi le rideau qui avait recouvert le mystère des deux amans, et le sien; ouvrit en tremblant la serrure de chaque claveton, et s'approcha haletant et troublé du chevet où dormaient la jeune fille et son amant.

Là, en voyant Sarhetta, Michel d'Orney sentit un sentiment d'hésitation qui flottait sur son cœur; mais jetant les yeux sur l'homme qu'elle lui avait préféré et auprès duquel elle sommeillait, d'amour lasse; il retrouva toute sa fureur et passant une des menottes au poignet du jeune prélat, il la replia en son cercle et ferma la serrure...

La moitié de l'œuvre de vengeance était accomplie, et il touchait à son triomphe, quand Sarhetta, fiévreuse encore des caresses qu'elle avait reçues et données, s'agita avec une sorte de délire, qu'elle résuma dans un petit cri révélateur... même elle se dressa sur son séant...

En la voyant se relever, le jeune bâtard d'Orney s'accroupit le long du lit et hésita, s'il ne fuirait pas...

Mais tout ceci ne fut qu'une fausse alerte, le sommeil plus fort que Sarhetta, la reprit aussitôt et l'ayant rejetée sur sa couche la força à dormir.

Michel d'Orney donc, troublé un moment dans sa victoire, voulut, sans plus de retard, se l'assurer; il saisit alors la jeune fille par le bras, y passa le collier de fer qu'il referma avec colère; et sans plus rien voir, sans plus rien attendre il s'éloigna, laissant la clé dans la serrure du claveton qui rattachait Sarhetta à son amant. Michel d'Orney descendit comme un forcené l'escalier par où il était venu, traversa la cour, en se dirigeant du côté de la porte dérobée... Un homme l'y attendait, c'était Simon-Luc!

« Eh bien! dit ce dernier, avez-vous réussi?

— Oui.

— C'est bien.

— Ouvre cette porte!

— Vous avez la clé ?

— Quelle clé ?

— Eh ! la clé ?

— Ouvre, te dis-je !

— Mais...

— Si je reste une minute de plus dans cette maison, j'aurai la plante des pieds brûlée !...

— Quelle faiblesse !... Mais la clé ?

— Ah !... je deviendrai fou !...

— Un instant.

— Ouvre, te dis-je...

— J'entends ! vous voulez, avant la folie, jouir de votre ouvrage... c'est juste... »

En disant ces paroles, Simon-Luc ouvrit la porte, et le jeune bâtard d'Orney sortit.

Dès que Michel fut hors de l'hôtel épiscopal, il ouvrit sa poitrine au vent bienfaisant de la nuit, car un feu dévorant la remplissait depuis long-temps. Il fit plusieurs longues aspirations comme un homme qui a long-temps manqué de l'air nécessaire... puis il s'assit sur une borne pour se reposer comme un voyageur qui a couru plusieurs étapes ;

ses jambes tremblaient comme s'il eût été en présence du bourreau... Alors mille idées difformes, pyramidales, contrefaites, vinrent l'assaillir de toutes parts; il vit de loin dans le sombre avenir, ces deux êtres flétris par lui qui les avait aimés.... il vit la foule, avec ses éclats de rire moqueurs et ses propos étourdissans, jeter à ces coupables avilis ses huées furibondes et atroces. Alors son cœur saigna et une larme vint traverser sa paupière; une profonde douleur s'empara de tout son être... puis, tout à coup, il éprouva l'action d'un rire inextinguible, nerveux, satanique, qu'il émit dans de longs éclats de voix rauque et strangulée... Puis il retomba dans un affaiblissement mortel, qu'il oublia bientôt pour se perdre quelque temps dans un attendrissement qui tenait du délire; quand tout à coup, il se rappela les tourmens sans nombre qu'il avait endurés par la faute de la jeune fille. Oh! alors toute sa rage lui revint au cœur; ses yeux se séchèrent, et son regard brilla dans l'ombre comme celui du chat rôdeur qui voit sa proie et sait qu'il la

dévorera... Alors les huées de la foule devinrent pour lui un objet de plaisir et de jouissances infinies... l'avilissement de son rival si haut placé, lui parut un triomphe superbe; il se réjouit de ce qu'il venait de faire... Mais tout à coup, il mit la main dans son escarcelle pour y chercher la clé qui renfermait chaque anneau de la fatale chaîne, et il ne la trouva plus... Oh! alors il sentit dans tout son corps un ébranlement général; il devint brûlant et glacé; dix fois dans dix minutes ses oreilles sifflèrent; un éblouissement, accompagné d'une grande douleur céphalitique, passa sur sa vue et l'obscurcit... Michel s'évanouit et tomba près de la borne où il s'était posé.

Cependant Simon-Luc pris d'une grande curiosité, et n'ayant pu savoir du jeune comte le résultat de l'expédition nocturne dans le succès de laquelle ses projets entraient pour beaucoup, stimulé par la crainte que le jeune homme n'eût pas réussi, poussé peut-être par un instinct de vengeance, par un pressentiment qui l'avertissait en secret de ce qui

était arrivé, Simon-Luc, dis-je, voulut voir par ses yeux; alors il monta à pas de loup l'escalier tournant, et trouvant la porte dérobée ouverte, il pénétra dans la chambre.

Comme il y entrait, Marie-Mère s'y montra de l'autre côté. Alors ils se jetèrent un regard d'intelligence empreint de sarcasme et de stupeur.

Et tous deux sans se rien dire, comme mus par une même pensée, s'allèrent pencher sur le chevet impudique où dormaient les deux amans enchaînés.

Marie-Mère saisit brusquement Simon-Luc par le bras, et l'œil hagard, rond et ouvert, elle lui montrait du doigt la clé oubliée par le jeune comte.

Simon-Luc s'en empara, s'assura si les serrures étaient bien fermées, et tous deux en même temps s'éloignèrent de cette chambre, emportant dans leur cœur une ineffable joie diabolique!...

VI.

LES GLAS.

> **Point de bien ni de mal pour Dieu, ni en physique ni en morale.**
>
> **(VOLTAIRE.)**

Vers l'heure des laudes, l'heure qui suit matines, Sarhetta s'éveilla, et courbaturée encore par la fatigue de ses jeux d'amour avec Renaud de Maubert, elle voulut étendre les bras pour les détirer; mais elle sentit un obs-

tacle, et croyant que c'était la main de son amant qui retenait son bras, elle se leva lentement sur son séant, et porta l'autre main à son poignet verrouillé comme pour le dégager... mais sentant un corps froid sous son toucher, elle jeta, de frayeur, un cri perçant.

Renaud, éveillé en sursaut par l'exclamation de sa jeune et belle maîtresse, voulut étendre les bras en se levant; mais son poignet droit entraîna le poignet gauche de Sarhetta... lui aussi poussa un cri strangulé par la terreur.... Alors, Sarhetta, épouvantée, l'œil hagard, la bouche béante, le front plissé, la peau livide, regardait sans parole comme sans voix le jeune évêque, qui, sans voix et sans parole la regardait épouvanté, la peau livide, le front plissé, la bouche béante et l'œil hagard. Ce muet entretien des deux amans avait en soi, quelque chose d'infernal! le silence de l'un, son expression muette, son anéantissement, sa torpeur, n'avaient d'égal que le silence, l'expression muette, l'anéantissement, la torpeur de l'autre. Jamais deux êtres humains ne s'étaient, par réaction, trou-

vés dans la condition atroce où ils étaient enlacés tous deux.

— Comment fuir? disait Sarhetta.

— Où me cacher? pensait le jeune prélat.

— Oh ! je suis perdue...

— Oh ! je suis marqué d'infamie...

— Je l'ai perdu avec moi!... lui, si beau, si bon!...

— Ils vont me mettre en jugement!... »

Et tous deux, en même temps, traduisaient en paroles mal articulées leurs pensées intérieures, se répondaient sans s'interroger, s'interrogeaient sans se répondre....

— Oh! fatalité!

— Malédiction de ma destinée!

— Damnation sur mon amour pour lui!

— Anathème sur ma faiblesse pour elle!

— Mon amour l'aura conduite à l'infamie.

— Fatale passion; moi qui y rêvais bonheur.

— O mon Dieu!

— Oh! la fatale indulgence; maudit indult!

— Que va dire mon guide?

— Que pensera mon diocèse?

— Que pensera le bâtard d'Orney ?

— Que dira le chapitre?...

— Il me répudiera

— Ils vont me traîner dans un cachot ! moi qu'ils ont placé sur le siége épiscopal.

— Et Simon-Luc m'abandonnera....

— Les mêmes qui accoururent à ma rencontre, portant croix et bannières hautes, pour me complimenter, encensoir au poing pour m'encenser, vont me flétrir de leurs paroles moqueuses, de leurs voix accusatrices, de leurs dédains sardoniques.

— Et je serai seule en ce monde.

— Et je serai condamné.

— Oh ! c'est ma première halte depuis ma naissance.

— C'est, depuis mon installation, mon premier péché mortel.

— Hélas ! et elle sera marquée par la flétrissure.

— Et il sera puni par un châtiment humain, terrible et exemplaire... oh !

— Oh! mais c'est lui !... c'est lui surtout...

— Et cette pauvre jeune fille...

— Lui mon beau prélat d'amour... lui Renaud, mon amant... oh!

— Demain à l'heure où je dis ma messe, mes ouailles habituées, arriveront fidèles et pieuses devant l'autel, et moi!... moi; comment y aller avec cet acolyte!... oh!...

— A l'heure du réveil... quand demain Michel d'Orney viendra dans ma chambre, inquiet de ma nuit passée... oh! que dira-t-il quand il trouvera ma couche vide! oh!...

— La loi canonique est implacable déjà; sous la main de la jalousie, elle deviendra impitoyable et sanguinaire au premier chef...

— Michel d'Orney si jaloux avant le soupçon, que sera-t-il avec la preuve!...

— Car moi évêque, j'ai trahi mon serment fait à Dieu et aux puissances spirituelles!...

— Moi sa protégée, qui lui avais juré chasteté, et amour constant... Je vois son visage sévère me repousser avec mépris; j'entends sa voix terrible porter accusation contre moi!

— Ils vont, dans leur zèle implacable, écrire au Pape les autres... Ils vont mander un légat à Innocent VI; et Innocent VI, en-

verra un légat avec mission de me dégrader!... oh! voilà donc la condition de l'homme ici-bas! faiblesse, alternatives, évènemens... Sarhetta! Sarhetta!

— N'appelez pas Sarhetta, mon beau seigneur...

— Sarhetta, tu m'as perdu!...

— Oh! je vous aime, mon bel amant, et je me suis perdue pour vous et avec vous!

— Sarhetta, demain il fera jour.

— Oh! le jour affreux! il luit déjà!...

— Oh! le jour!.. le jour!... que n'était-ce hier mon dernier jour! Ils savent donc tout!..

— Oh! ils sont donc bien habiles vos prêtres, pour avoir trompé la vigilance de Simon-Luc!

— Dieu récompense ainsi les ministres prévaricateurs; Sarhetta! femme! tu m'as flétri!

— Oh! je vous ai aimé; je vous aime!.. dussiez-vous me traîner par les cheveux tout le long du chemin de la vie, je vous aimerai... Renaud!... mon amant!... mais moi aussi; ne vont-ils pas huer mon nom; ne vont-ils

pas traîner mon corps, ce corps qui n'appartient qu'à toi, dans la fange de leurs risées! oh!...

— Sarhetta...

— Mon beau Renaud d'amour?

— Va-t-en!...

— Oh!

— Le jour vient... Va-t-en!...

— Et la chaîne de fer... et ces menottes!...

— Oui, la chaîne est de fer; et les menottes aussi!... la chaîne est forte et les menottes sont cadenassées...oh!...qu'ai-je donc fait de mal aux hommes pour que les hommes me perdent ainsi sans commisération, sans scrupule?...

— Pourtant vous n'avez pas mal usé de votre puissance, vous!

— De ma puissance spirituelle; non! oh! oh! mais de ma puissance temporelle!... oh! mais le temps!... le temps amortit l'injure! Ceux que j'ai abaissés ont dû me pardonner, car je ne suis plus le seigneur comte, haut justicier en mes terres... Je suis évêque

d'Autun; voilà tout... Sarhetta, il faut fuir!...

— Ensemble, oh!...

— Ensemble, oui...

— Je le veux bien... Venez!

— Mais sortir d'ici; comment sortir d'ici?..

— Et sortons... sortons!...

— Mes gens vont me voir, car la grille est fermée, et le gardien, en m'ouvrant, nous verra fuir tous deux!... »

Et en disant ces paroles le jeune évêque voulut lever les bras en signe de détresse; mais la chaîne qui l'amarrait au bras de la jeune fille, sembla crier avec un grincement terrible: Non! il faut rester là!...

« Oh! s'écria douloureusement Renaud, toujours ces menottes... toujours cette fille!..

— Oh! monseigneur... Cette fille c'est la Sarhetta... la femme que vous avez gorgée d'amour!

— Oh! sois maudite!

— Monseigneur...

— Sois damnée avec ton amour!...

— Renaud, je suis Sarhetta...

— Damnée, toi qui m'as perdu!...

— Damnée... damnée... je le serai... je le suis puisque votre lèvre a pu m'envoyer une parole de colère... damnée je le suis!...

— Tu seras fouettée sur la place publique...

— Oh!

— Oui, pendant qu'ils me dégraderont...

— Grâce!...

— Sois maudite!...

— Oh! si je dois subir leur justice, ne me faites point porter votre colère...

— Je te hais, magicienne infernale!...

— Magicienne! moi...

— Je te chasse; fuis, impure prostituée...

— Assez!...

— Arrière!

— Pardon! oh! pardon! mon cœur est à vous, mon corps est à vous seul, ma vie est à vous tout entière... mais je ne suis point une fille déhontée.

— Va-t-en, te dis-je!

— Oh! je suis si bien près de vous!...

— Sors de cette alcôve, où la prière seule avait droit d'entrer avec moi.... »

Et Renaud la repoussa avec force; mais, comme il retirait sa main, il ramena vers lui, liée qu'elle était, la main de Sarhetta, avec la même force qu'il avait mise à la rejeter... Et la jeune fille répliqua :

« Oh ! ce lien qui nous enchaîne tous deux, forcément, devrait vous rappeler ceux qui nous unissaient tacitement hier de notre plein vouloir.... vous voyez bien que je ne puis fuir.

— Et cela te plaît, peut-être...

— Monseigneur...

— Car peut-être es-tu venue vers moi, dépêchée par un ennemi caché...

— Oh ! Renaud... mon beau prélat...

— Peut-être fus-tu sa complice et son instrument de haine....

— Oh !...

— L'outil aux mains de sa vengeance...

— Hélas ! ajouter l'outrage au malheur qui me frappe... c'est mal...

— Sarhetta...

— C'est bien mal...

— Enfant...

— Je vous aimai... je vous le dis... j'allais mourir... vos caresses m'ont sauvée...

— Mon amante....

— Et voilà que vous dites que je suis votre ennemie, une coupable, une maudite, une mauvaise fille, perdue de corps et d'ame.... oh ! c'est mal... très mal... »

Et la pauvre jeune fille se trempa dans ses larmes pour effacer les injures de son amant désespéré. Renaud qui l'aimait aussi, et qui ne l'avait outragée que dans le désespoir de son sort, voulut se tourner vers elle, pour la consoler d'une parole, d'une caresse peut-être, mais toujours la même maudite chaîne de fer criait à ses oreilles l'accusation qui allait suivre; et à cette parole de fer, Renaud se sentait froidir, oubliant tout, dans le vaste univers, excepté son siége, excepté sa faute, excepté le pape qui allait le dépouiller, excepté ses juges qui allaient l'envoyer sur l'échafaud pour le dégrader. Alors sa tête tourbillonna dans un déluge d'affreuses prévisions; tout son sang se congela sur son cœur, et le malheureux retomba sur son chevet, brisé, flas-

que, anéanti. Sarhetta elle, restait sur son séant, échevelée, pâle, terne, abattue, la tête roulant sur sa poitrine, les larmes dans ses yeux, le désespoir dans son cœur, la mort dans son ame....

. Mais tandis que l'imprévision de toute chance clouait le jeune évêque à son malheur, tandis qu'il oubliait dans le désespoir ce que le lendemain pouvait amener avec lui, tandis que, dénué de tout secours, il n'avisait à aucun moyen de délivrance, tandis qu'il se débattait dans sa léthargie, la vengeance, elle, marchait à pas de géant vers son but.

Michel d'Orney, que l'évanouissement avait tenu pendant plusieurs heures sous sa chaîne de glace, était revenu à lui... Je ne sais comment il se fit qu'il avait perdu le souvenir de la chose même qui lui avait ôté la conscience de son être, mais aussitôt qu'il put se relever et marcher, il se dirigea droit du côté des tours, vers l'habitation du sonneur. Le jour pointait à l'orient... Le bâtard frappa avec force et appela... Le carillonneur, encore endormi, accourut et passa la tête

à la lucarne qui donnait à sa demeure, pendant la journée, une parcimonieuse lumière.

« Qui va là? demanda le valet d'église.

— Holà! vite, au branle, s'il vous plaît....

— Pourquoi cela, je vous prie?

— Pourquoi?...

— Oui; la nuit n'est point encore finie, et il ne se fait pas six heures du matin...

— Au branle, te dis-je!

— Au diable! vous...

— Sonneur!...

— Passe, manant...

— Rustaud... ne sais-tu donc pas la nouvelle?...

— Non... je dors encore...

— Eh bien! pour t'éveiller, éveille tout le chapitre; car un grand malheur est arrivé à notre évêque...

— Un malheur, dites-vous?

— Oui.

— Et lequel?

— Sonne toujours!...

— Mais encore...

— Monseigneur d'Autun est en danger en ce moment... et il faut que le chapitre s'assemble; car peut-être que messire Renaud n'ira pas jusqu'au jour...

— Quoi!... notre... bon... pré...lat!...

— Il est à l'agonie, et il a passé une nuit très orageuse! »

Le carillonneur ne prit que le temps de passer ses chausses, et deux minutes après il était pendu sur son câble tintant le carillon d'alarme comme en un jour de détresse... Le vicaire de garde dans la sacristie accourut, étonné du branle qu'il n'avait pas ordonné.

« Que faites-vous ainsi, maître Jacques?

— Je donne l'alarme!

— Je le vois bien, et c'est dont je ne me réjouis, mon maître sonneur...

— Je vais vous dire, monsieur le vicaire...

— Etes-vous fou?

— Nenni!

— Ou enragé pour sonner l'alarme à cette heure de nuit où tout est tranquillle dans Autun?...

— Tranquille... tranquille... dans Autun :

— Oui.

— Nenni!... et je ne suis ni enragé ni fou, monsieur l'abbé; mais c'est bien plutôt Autun tout entier et vous après, qui êtes fous de ne pas être sur pied quand notre évêque est à l'article de la mort...

— Quoi! monseigneur Renaud de Maubert...

— Est en grand danger...

— Ne vous trompez-vous point ?...

— Un exprès venant de l'hôtel épiscopal vient de m'éveiller en toute hâte pour me dire de sonner le branle des agonisans...

— Se peut-il ?

— Vous, monsieur le vicaire, allez au cloître, et priez au plus vite le chapitre de s'assembler...

— Ah! maître Jacques, quel malheur!....

— Car il faut que le chapitre s'assemble sur l'heure.

— J'y vais... »

Et l'intrépide sonneur continua son office, donnant le signal aux autres sonneries qui

toutes, les unes pour les autres, lui répondirent bientôt par un unanime gémissement. Le vicaire, lui, était allé avertir les chanoines, qui, en moins d'une demi-heure, tenaient chapitre au lieu de leurs séances.

Le vicaire de garde exposa la chose telle que le sonneur la lui avait dite, et se retira, laissant aux prébandés d'Autun le soin de délibérer sur l'accident qu'il leur avait signalé et dont le diocèse était menacé...

Cependant l'évêque, arraché par le son des glas à l'abattement dans lequel il était tombé, commença à se ressouvenir... Ces longues plaintes de la cloche des trépassés descendirent amères comme du fiel dans son cœur... Elles semblait, selon lui, annoncer l'agonie de sa mission... Il se redressa sur le coude, inquiet et troublé, cherchant à s'assurer que ce qu'il entendait était bien la cloche des trépassés. Alors de grosses larmes vinrent rouler dans ses yeux; il les laissa tomber sans pousser un seul soupir, un seul gémissement, tant sa douleur était profonde qu'elle le rendait inerte et comme insensé.

Enfin après quelques instans de ce calme désolant, Renaud de Maubert se tourna vers Sarhetta, pilori de douleur auquel il était lié, et lui dit :

« Sarhetta !...

— Mon doux seigneur !

— Ne me trompai-je point ?

— Quoi donc ?

— Est-ce la cloche ?

— Oui.

— Je n'en étais pas assez sûr... oh !...

— C'est la cloche de la cathédrale qui sonne la première, et toutes les autres répondent à ses sanglots...

— La cloche de la cathédrale, as-tu dit ?

— Oui.

— Ah !

— Et qui donc vous trouble ainsi ?...

— C'est que tu ne sais pas, toi...

— Non, monseigneur...

— Voilà pourquoi tu es moins inquiète.... La cloche de la cathédrale à qui toutes les autres répondent !...

— Oui...

— Oh! c'est mon agonie qu'elles tintent, Sarhetta!...

— Votre agonie?

— Oui.

— Se peut-il... ô mon Dieu!...

— A ce son de la cloche de la cathédrale, quand les autres cloches mêlent leurs gémissemens, cela annonce l'agonie du pasteur du diocèse....

— Ah! monseigneur...

— Qui donc leur a dit que j'étais agonisant?

— Oh! c'est à en perdre la tête!...

— Qui donc les a priés de tinter pour moi!...

— Monseigneur... fuyons... Venez!...

— Fuir... oh! Dieu est contre nous... Dieu m'a condamné; les hommes vont me maudire.

— Ah! il n'en peut être ainsi...

— Dans ton cœur sans doute.

— Vous vous trompez.. je vous jure!.. le jour est à peine éclos... nul ne sait que je suis ici... rassurez-vous.

— Et cette chaîne... cette chaîne...

— Oui ; c'est vrai...

— Je te dis que le doigt du démon a conduit tout cela! oh !

— Fuyons alors... fuyons.

— Oh ! quelle honte... quel déshonneur ! quel scandale ! moi !.. être surpris avec une femme... oh! si le chapitre allait venir...

— Oh ! monseigneur, écoutez-moi ; Simon-Luc vous est dévoué ; il m'aime...

— Eh bien !...

— J'y pense à présent ; appelez-le, il saura bien nous délivrer peut-être...

— Oui ; ah ! oui ; c'est vrai... Simon-Luc, et ni toi, ni moi, n'avions pensé à Simon-Luc ! il faut l'appeler ; le sonner... »

Et en même temps, le jeune prélat prit sur un petit guéridon placé près de son lit , une cloche qu'il agita violemment. Simon-Luc ne parut point... et le son de la cloche de la sonnette de la grille d'entrée répondit pour lui, à l'appel de Renaud. Le jeune évêque ne l'entendit point, tant il était préoccupé... il agita une seconde fois sa cloche... et atten-

dit... mais rien encore ; Simon-Luc ne parut point.

« Dormirait-il... dit Renaud.

— Il se sera couché tard, dit Sarhetta.

— Oui, il avait dû faire sentinelle pendant la nuit...

— Sonnez plus fort, mon beau seigneur ; s'il dort il s'éveillera...

— Mais pourtant le jour luit...

— Sonnez encore, car le temps presse...

— Oui, le temps presse.. Sarhetta...

— Si un autre valet venait tout serait découvert...

— Oui... oh !.. »

Et Renaud agita plus violemment cette fois la clochette qu'il tenait à la main...

La porte s'ouvrit.

« Ah ! s'écria Sarhetta ; c'est Simon-Luc sans doute.

— Simon-Luc, mon bon barbier, à nous !

— A nous, Simon-Luc !..

— Ça n'est pas Simon-Luc, répondit une voix solennelle... c'est votre chapitre, monseigneur. »

Et l'archidiacre parut dans la chambre.

Renaud devint froid comme l'airain de sa cloche et s'évanouit.

L'archidiacre qui n'avait pas entendu la voix de Sarhetta, s'avança vers l'alcôve, souleva le coin de l'un des rideaux de brocatelle qui la fermaient, et le laissa sur le champ retomber en s'écriant :

« Ah ! *Vade retro Satanas !*

— Qu'est-ce donc ? dirent plusieurs voix..

— Oh ! mes frères...

— Qu'est-ce donc ?..

— Une femme auprès de l'évêque d'Autun !..

— Une femme ?..

— Anathème sur lui !.. anathème sur elle!

— Une femme ! répétèrent quarante voix à la fois.

— Anathème !

— Anathème, anathème, anathème !..

— Anathème et jugement, continua l'archidiacre !

Et le front sévère, l'œil étincelant, le doigt dirigé vers l'alcôve où gisait le jeune prélat

près de la jeune fille, l'archidiacre s'adressant aux chanoines qui le suivaient :

« Regardez tous !.. car vous serez appelés à rendre témoignage !.. »

Alors il s'avança de nouveau vers l'alcôve où était étendu, pâle et sans connaissance, l'infortuné prélat, et souleva de nouveau le rideau et dit aux chanoines :

« Faites tous, ainsi que je viens de faire !

— Quoi... voir de nos yeux ?..

— Car je vous dis que vous rendrez témoignage. »

Les chanoines s'avancèrent dans la chambre et défilèrent un à un devant l'alcôve, relevant tous l'un après l'autre le mystérieux rideau, et tous avant de le lever et après l'avoir laissé choir se signèrent avec effroi et une grande confusion en disant :

« Une femme !.. »

L'archidiacre au lieu de quitter la chambre s'arrêta près du seuil, attendant que tous les chanoines présens eussent vu de leurs yeux. Alors s'adressant à celui qui était le plus près de lui :

« Monsieur l'abbé, lui dit-il, dressez procès-verbal de ce que nous voyons, et que tous le signent avant de sortir d'ici. »

Le chanoine obéit.

Cette pièce accusatrice fut rédigée sur le premier feuillet du bréviaire même dont se servait ordinairement Renaud de Maubert, et tous les chanoines présens y apposèrent leur seing; puis ils se retirèrent, marris, confus, épouvantés de cet évènement.

Cependant la pauvre Sarhetta, exposée ainsi aux regards courroucés et accusateurs de tous ces hommes d'église, ne poussa aucune plainte. Elle ne comprit pas d'abord sa situation, car l'éblouissement passait à chaque instant sur sa vue, un bourdonnement confus ronflait dans ses oreilles, un vide immense s'opéra dans son cerveau... Elle était demi-morte; car tout était fini pour son amour; tout était consommé pour elle et pour lui surtout... Un rayon du jour avait passé sur le mystère de leurs cœurs; et quarante regards humains y avaient pu lire : Sacrilége !....

Une heure après cet évènement, toute la ville savait l'histoire... Les boutiques ne furent point ouvertes ce jour-là, en signe de consternation. On ne vit pas dix passans dans les rues; et pourtant le ciel fut pur, le soleil brilla éclatant et limpide, aucun nuage ne se montra à l'horizon... Où donc était l'orage? Il était dans l'hôtel épiscopal, il était dans le cœur de Michel le bâtard, il était dans la salle capitulaire!...

L'orage? oh!... l'orage... il était concentré à l'intérieur, et s'amoncelait sur plus d'une tête! et sur une surtout! car cette tête qu'on avait vu bénir, on allait la voir s'écheveler à un jugement; cet homme qu'on avait porté au faîte avec amour et acclamations, on allait le voir tomber couvert de huées et de vociférations.

Oh! les alternatives humaines!... chûte et grandeur; ovation et supplice; amour et haine; à quoi tout cela tient-il? hélas! sur quel terrain tout cela est-il bâti? sur un sable mouvant : le cœur...

LIVRE SEPTIÈME.

I.

LES FORMALITÉS.

The event is fear'd.
(MILTON.)

Dès que le chapitre fut hors de l'hôtel du prévaricateur, il rentra dans la salle de ses délibérations; l'archidiacre y proposa les mesures d'urgence qui furent adoptées par assis et levé; de suite un clerc fut dépêché au

pouvoir temporel pour requérir aide et main forte ; toute la milice aux ordres de la connétablie et déléguée à Autun, fut mise à la libre disposition du chapitre, et une demi-heure après, l'hôtel de l'évêque était cerné de toutes parts. Cette puissance brutale mise à côté du pouvoir spirituel, épouvanta tout le monde; car rarement l'appareil de guerre accompagnait la loi canonique; mais cette fois le coupable avait la haute main, on craignit qu'il n'usât de son ascendant sur la foule, et la hallebarde couvrit de son faisceau de fer le droit canon.

Alors un des vicaires-généraux se rendit au palais épiscopal, et demanda au portier la clé des grilles. Le pauvre vieux serviteur stupéfait, les décrocha, honteux, de son ceinturon de cuir, et les présenta à l'officier délégué par la justice ecclesiastique, qui les donna en garde à l'un des clercs qui le suivaient; puis s'adressant à un capitaine de la milice soldée, il le pria de le faire assister de quatre hommes d'armes; le capitaine détacha un décurion avec quatre hommes... Le grand-vicaire

les invita à le suivre; il avait une mission terrible à remplir : signifier au jeune prélat sa mise en accusation; le constituer prisonnier en son hôtel épiscopal, avec sommation de lui livrer la femme impie et adultère qui avait arraché à l'Église son époux consacré.

Quand le grand-vicaire délégué du chapitre, entra dans l'appartement du jeune infortuné prélat, il le trouva à moitié vêtu, dans un abattement extrême, assis auprès de la jeune fille qui n'osait, elle non plus, lever le regard sur ceux qui entraient... L'officier du pouvoir ecclésiastique ne vit pas d'abord en entrant, l'anneau fatal qui mariait Renaud à Sarhetta, et Sarhetta à son amant.

« Au nom du chapitre assemblé, qui m'envoie après mûre délibération, dit l'archidiacre, sommation vous est faite de remettre, entre mes mains la femme complice de votre sacrilége!... »

Renaud de Maubert n'entendit pas la voix du prêtre, et ne leva pas même sur lui le regard. Un bourdonnement étrange faisait le sabbat dans son cerveau... Je ne sais quel

étrange bruit de cloches sonnant les glas d'agonie, mêlé à des grincemens de fer, s'entre-choquait dans sa tête et y portait une douleur atroce qui lui enlevait l'usage de l'intelligence. Ce tocsin horrible ne cessait de temps en temps que pour faire place à un sourd murmure de voix qui le fustigeait, non moins pénible! Puis il voyait à travers le brouillard qui couvrait ses idées : l'archidiacre et le chapitre, le tribunal et l'officialité, le peuple assemblé, curieux et insolent, et l'affreuse ignominie de sa dégradation!... Tout cela se présentait à son esprit pêle-mêle, tourbillonnant et atroce!

Cependant le grand-vicaire n'ayant point obtenu de réponse, s'approcha de plus près et répéta sa phrase...

« Au nom du chapitre assemblé qui m'envoie vers vous...

— Vers moi...

— Après mûre délibération;

— Après mûre délibération... le chapitre...

— Injonction vous est faite de remettre

entre mes mains, la complice de votre sacrilége. »

Mais le même silence accueillit encore la parole du prêtre...

Celui-ci alors ordonna à deux des hommes d'armes de saisir la jeune fille, et les deux soldats allaient obéir, quand le gran d-vicaire aperçut la chaîne de fer qui resserrait dans un atroce lien, ces deux existences infortunées...

« Arrêtez, dit-il aux soldats, car je croyais comme tous les autres qu'ils n'étaient que coupables... ils sont malheureux; respect à leur sort.... »

Les soldats se replacèrent dans leur immobilité, le grand-vicaire continua :

« Hélas! voilà donc l'explication de ce grand et inconcevable malheur... Voyez, dit-il au décurion...

— Oui, monsieur le grand-vicaire...

— Quelque infernale main a passé sans doute sur ces deux têtes...

— C'est toujours ainsi...

— Et leur bonheur d'hier, s'est tout à coup changé en désespoir aujourd'hui...

— Oh! combien de fois dans les camps n'avons-nous pas vu la chose....

— Hier, le ciel en secret; aujourd'hui, l'enfer en public.

— Voilà, mon digne ecclésiastique...

— Oh! voilà donc à quoi tient la réputation des hommes...

— Voilà...

— La réputation, c'est un vernis qu'un air passant ronge et emporte...

— C'est ce que je me suis dit souvent... la réputation, c'est... voilà, mon digne prêtre...

— Hier, leur faute était cachée, et on les disait vertueux...

— Voilà!

— Et le respect, la considération les accueillait de toutes parts...

— O mon Dieu!...

— Aujourd'hui le sacrilége est connu.

— C'est-là le guignon...

— Et... la malédiction les frappe...

— C'est pourtant vrai...

— Et cependant qu'y a-t-il de changé dans leur vie...

— Je vous le demande...

— Un rideau levé; quand il était tombé...

— Mon Dieu, oui, un rideau.

— Voilà tout... et la puissance d'hier est toute faiblesse aujourd'hui...

— Voyez la chose...

— Et leurs cœurs triomphans l'un par l'autre hier, s'entremordent, avec rage peut-être, aujourd'hui...

— Dam, que voulez-vous, monsieur l'archidiacre.

— Et tout cela sans doute, est l'œuvre de quelque haine, de quelque jalousie...

— Voilà...

— Ou de quelque noire vengeance...

— C'est un fait...

— Et les voilà tous deux, les infortunés, qui se recherchaient hier, qui craignaient l'un l'autre que leur liaison vînt à se rompre...

— Oh! d'abord c'est toujours ainsi que ça arrive...

— Qui auraient donné leur sang pour la maintenir toujours...

— Ah ! leur sang, je crois bien...

— Les voilà aujourd'hui maudissant le nœud de fer qui les assemble et les coud l'un à l'autre... les voilà se maudissant peut-être...

— Voilà...

— S'outrageant dans leur pensée... Oh ! les voilà s'anathématisant...

— Oh ! c'est trop sensible, monsieur l'abbé....

— Car si la passion qui tremble au cœur de l'homme est bien puissante sur lui, il y a quelque chose de plus fort que l'amour pourtant, c'est le besoin de la vie... »

Et l'indulgent grand-vicaire, forcé d'accomplir la mission qui lui était confiée, s'amusait avec compassion, triste et douloureux, dans ce long commentaire de la position malheureuse des deux amans... Long-temps encore il se perdit dans ses réflexions, lorsque enfin, se rappelant le motif qui l'avait amené, il s'adressa à Renaud de Maubert, en lui prenant la main gauche restée libre.

« Messire Renaud !

— Qui m'appelle ?

— C'est moi, grand-vicaire en la cathédrale d'Autun...

— Autun!... ah! oui... Et moi j'en suis l'évêque...

— L'évêque! hélas!

— Je vous reconnais... Vous venez vers moi... pourquoi... je vous prie?...

— Monseigneur, je suis délégué du chapitre...

— Le chapitre?... ah! oui... je me rappelle!...

— Qui m'envoie formaliser...

— Eh bien!... Monsieur le grand-vicaire... qui vous arrête... faites votre métier...

— Il le faut...

— Voyons! après le pouvoir, l'abaissement.

— Ministre du ciel tombé dans l'ornière du grand chemin des gentils, écoutez donc l'ordre que vous envoie le chapitre assemblé... et délibérant sur la prévarication de l'évêque d'Autun.

Renaud de Maubert n'entendit que la dernière parole du grand-vicaire.

« Autun... dit-il... Autun... c'est ma ville épiscopale... le chapitre de mon siége d'Autun, que me veut-il donc? Vous, qui venez de sa part, sans doute, vous me le direz.

— C'est là le point difficile de ma mission.

— Oh! dites, monsieur le grand-vicaire.

— Il le faut..

— Voyons. .

— Le chapitre vous assigne pour prison cet appartement.

— Ah! cet appartement...

— Et il appose à votre garde...

— A ma garde?..

— Ces soldats de la milice soldée...

— Ces soldats à ma garde; cet appartement pour prison.. dit le jeune évêque qui, à l'air de sa physionomie, semblait sortir d'un long cauchemar... et c'est le chapitre qui me donne tout cela...

— Oui; et il m'a chargé de vous inviter à lui renvoyer votre complice...

— Ma complice?

— Oui..

— Quelle complice?

— Ne vous rappelez-vous pas?..

— Je ne sais ce que vous voulez dire... »

Et Renaud de Maubert regarda fixement en face, le grand-vicaire avec un air hébêté; il se tenait l'œil fixe, le front plissé, la bouche stupide, et regardant de tous côtés autour de lui, il semblait ne rien voir, ne rien comprendre, ne se souvenir de rien, quand tout à coup rapprochant sa prunelle hagarde des objets et des personnes qui l'approchaient, il vint à poser l'œil sur Sarhetta...

« Ah! s'écria-t-il... ma complice... oui.. oui, je comprends... cette femme!.. ah!..

— Oui.

— Cette jeune étrangère...

— Le chapitre demande qu'elle lui soit par vous livrée...

— Que me fait cette femme... que m'importe cette fille!.. tenez... là voilà!... prenez... emmenez, emportez cette femme!... je vous la livre... prenez donc!.. »

Et un mouvement d'horreur accompagna cette explosion colérique en disant ces mots, il voulut gesticuler des deux mains. Mais

soudain le bruit de la chaîne qui le liait à la jeune fille tomba de nouveau étourdissant et infernal sur son cerveau, et le bourdonnement des voix humaines qui l'avaient jeté dansson évanouissement, se mêla, accusateur et terrible, au glas des cloches qui ronflaient de nouveau, à côté du grincement de fer qui l'avait d'abord étourdi, troublé! alors il perdit le souvenir des hommes et des choses, et l'hallucination redoubla ses tortures sur le malheureux, furibonde et acharnée.

Le grand-vicaire avant de quitter Renaud, lui dit encore :

« Et cette complice...

— Eh bien! la voici...

— Le chapitre la demande.

— Que le chapitre vienne l'enlever lui-même... vous voyez !...

— Les infortunés! dit le grand-vicaire. »

Et il se retira, laissant à la porte de la chambre où étaient les deux accusés, les quatre hommes d'armes en sentinelle; et il retourna de suite vers le chapitre assemblé, pour lui rendre comte de ce qu'il avait vu.

Pendant tout le temps que dura cette scène, Sarhetta anéantie, hébêtée, l'ame confuse et le cerveau pesant, ne vit rien, ne comprit rien, n'entendit rien, ne sentit rien; chez elle l'atonie de toutes les facultés était si complète, si effroyable qu'elle tenait de l'abrutissement...

Et à côté du deuil général, à côté de la confusion des deux amans; à côté de la consternation du clergé, un homme, malheureux auteur de tout ce scandale : le bâtard d'Orney, mordu au cœur par un remord acharné, se frappait la poitrine et accusait son fatal génie de tout le mal qu'il avait causé... Ce prélat qu'il aimait et qu'il venait de sacrifier à une atroce velléité de vengeance... Cette jeune fille qu'il aimait et qu'il avait immolée, parce qu'elle aimait ailleurs, revenaient tous deux à la fois sans cesse à sa pensée, et la meurtrissaient dans le frottement inoui de leurs deux destinées abattues, fiévreuses...

Il se disait le malheureux jeune homme, épouvanté de son étrange aveuglement, navré comme tout bon cœur qui n'a suivi pour

agir, que l'impulsion malheureuse d'un moment d'erreur.

— Oh! combien ce lâche plaisir d'un moment me coûte de remords et de chagrins! Mon Dieu, quand l'homme est incertain du mal qui lui arrive, quel désir infernal le pousse donc à savoir? Oh! il y a dans tout ceci une fatalité bien grande; j'étais tranquille il y a un an... Il y a un an, j'avais chassé de ma pensée, toute pensée malsaine et exotique; renfermé, il y a un an, dans mon être seul, j'y trouvais vie et repos... eh bien! il a fallu qu'un prélat que j'aime vînt prendre un jour trop tôt possession de son siége; il a fallu que ce même jour un pèlerin voyageur que je ne connais maintenant qu'à peine, passât dans la ville, qu'il s'arrêtât devant le cortége; c'est si séduisant le cortége qui forme la noce d'un évêque! il a fallu qu'une jeune fille accompagnât cet homme de passage; il a fallu que j'aimasse tout à coup cette jeune fille, en même temps peut-être que tout à coup elle s'éprenait d'amour, elle-même aussi, pour le jeune évêque... Puis, ô dérision; il a fallu que le

pèlerin voyageur fût incriminé; il a fallu que je le sauvasse; que j'obtinsse sa compagne pour récompense, et qu'heureux de la possession de cette femme, un soupçon surgît en mon cœur... fatalité!... oh! bien grande fatalité... il a fallu que j'éclaircisse ce doute porté sur l'étrangère; il a fallu que j'arrivasse à la connaissance du mal : fruit amer de la ramée sociale; il a fallu que je saisisse ma vengeance!... oh! et voilà qu'aujourd'hui je suis seul sur la terre; seul parce que j'ai, de ma propre main, jeté dans l'abîme deux êtres auxquels je tenais par une fibre du cœur; l'une pour l'aimer, l'autre pour être, de lui, aimé... Malédiction sur ma conduite; malédiction sur ma jalousie; sur tout malédiction! et ce stupide carillonneur, qui s'en va sur la folie d'un désespéré se pendre à sa cloche, et qui, ajoutant foi au mensonge de mes paroles, est allé, dans un branle d'agonie, donner le branle à toute cette calamité... oh! maudit soit le butor qui a pu me croire; mais, quoi! le pauvre homme n'a agi que mû par un grand sentiment d'intérêt pour le pasteur... Et je l'ac-

cuse; et je le flétris, et je l'outrage... Oh! il a bien fait lui!... et sa faute, si faute il y a de sa part, retombe sur moi seul; sur moi qui ai trompé sa bonne foi; sur moi, qui ai égaré sa sensibilité..... et j'en rendrai, pour lui, compte là haut, moi!... et quel compte?... un compte terrible!... oh! bien terrible!... hélas!... Dieu lui-même, qui est clément et bon, me pourra-t-il pardonner ma faute?... Renaud, Sarhetta, les pauvres infortunés!... oh!... Renaud, surtout... Renaud qui m'aimait comme un père aime son enfant unique... Sans mélange d'aucune autre affection paternelle, de cet amour pur qu'on n'éprouve que pour son amant!... oh! et c'est moi qui ai jeté Renaud à la gueule de la justice ecclésiastique : cette louve affamée qui dévore ses propres enfans... quand elle n'a pas à poser la dent sur ses pères!... Hélas! comme son cœur doit saigner!... Et nul moyen de le sauver!... J'ai fermé sur lui, en cadenassant moi-même l'anneau de fer à son poignet, tout accès à l'indulgence de ses juges!... Et dire que je l'ai voulu!... le pen-

ser... C'est à se damner vraiment... oh! comme son cœur doit me maudire!... moi qui l'ai livré à ses bourreaux... Car ils l'ont tous vu lié au pilori que je lui avais fait : Sarhetta!.. Que faire?... attendre le jour du jugement, et aller révéler hautement mon attentat!... me présenter au tribunal et dire : cette chaîne de fer, c'est moi qui l'ai passée à son bras; ce branle c'est moi qui l'ai ordonné... C'est moi!... moi qui ait tout conduit dans cette nuit atroce... et alors les juges... les juges?... Oh! ils me diront qu'une jeune fille reposait avec l'accusé sur le même chevet; car c'est moi qui les ai fait appeler pour l'y voir... ils me diront que Renaud a failli à son serment, que Renaud a menti à Dieu et à l'église; ils me diront que Renaud a violé son vœu de chasteté... ils me diront qu'ils l'ont vu... et qu'il est félon à la sainte église, félon au Pape, félon à ses ouailles, félon à Dieu!... Et moi... moi je ne pourrai pas leur répondre : non!... moi je ne pourrai pas dire effrontément aux quarante regards sexagénaires qui l'ont vu : vous avez mal vu!... votre regard a menti à

votre conscience, que votre conscience punisse votre regard... dans ce regard il est entré du scandale, du péché... Et le péché fils de l'Enfer brûle le regard qui le contemple!... D'ailleurs moi... si je voulais nier le fait, j'ajouterais le mensonge du défenseur à la culpabilité de l'accusé et le prévenu serait condamnable deux fois... car c'est un rôle divin que celui de défenseur, sinon c'est un soutien qui écrase... Oui, mais voici qui est bien en thèse canonique et judiciaire. Mais considéré sous le point de vue de la charité chrétienne, il y a plus, sous le point de vue du simple droit naturel, le mensonge qui sauve un homme est une bonne action; car la vie d'un homme vaut mieux à elle seule que tout le droit canonique dans tous ses titres réunis!... Insensé!... Et que te servira de mentir à ses juges puisque tu ne sauveras pas Renaud?... Oh! deux fois insensé!... que te servira de leur tout dévoiler puisqu'ils te riront de dédain, de pitié, de sarcasme, au nez!... Malheur, Michel, malheur sur toi!... Malheur! car, en te vengeant, tu t'es privé,

irréfléchi, même de la satisfaction de pouvoir t'accuser plus tard!... Et c'est bien fait pour toi... car tu te rongeras le corps par l'ame et l'ame par le corps!... Oh! c'est la peine du talion cela!... c'est la justice de Dieu qui passe sur ta destinée coupable!... A merveille! je comprends cette justice là!... celui qui a frappé son semblable dans sa vie à venir a mérité que le contre-coup le frappât dans la sienne!... C'est ainsi que la punition de nos fautes commence par le supplice même que nous cherchions à infliger aux autres!... O mon Dieu, l'enfer pour le méchant sous le coup de cette réaction, c'est la vie que tu lui donnes, ou plutôt que tu ne lui reprends pas!... »

Et l'infortuné jeune homme tomba dans un grand vague de pensées... Jamais il n'avait senti un si grand affaiblissement dans son ame; jamais si terrible éboulement ne s'était opéré dans son esprit; jamais depuis qu'il avait vu à nu la misère des misères humaines, il n'avait senti un dénuement si profond, une lassitude si grande, une défaillance si complète du cœur...

Et aux heures du repas, il ne parut pas dans la salle ; et à l'heure du couvre-feu il ne songea pas qu'il était las et qu'il fallait se coucher...

Et plusieurs mortelles journées se passèrent ainsi sans qu'il prît ni sommeil, ni alimens.

La fièvre qui ne le quittait pas le nourrissait de son brasier dévorant, tout en rongeant ses chairs... l'infortuné !...

II.

LE CHAPITRE.

> Et mon ame était triste; l'espérance en sortait de toutes parts comme d'un vase brisé.
>
> (L'abbé de la MENNAIS.)

Quatre vingts jours s'étaient écoulés depuis le jour néfaste qui avait englouti dans son soleil fatal tous les rayons heureux qui pouvaient, par la suite, tomber plus ou moins rares, plus ou moins nombreux, plus ou moins

bienfaisans sur les jours des deux amans. Avec lui s'était enfui le repos de l'ame, ce grand et sûr refuge des humains tourmentés; avec lui, avaient disparu respect, charité, compassion; car quand la victime tombe, il se trouve toujours là mille bras qui la poussent pour précipiter sa chute!.. mille voix qui s'élevent pour la huer, mille mains qui tiennent toujours de la fange pour l'en couvrir. Hélas ! souvent il suffit d'être malheureux pour être jugé coupable, tandis que le plus souvent le coupable trouve ici-bas, joie et considération aux dépens de l'innocent opprimé, et souvent même les honneurs d'un triomphe ; c'est ainsi que la tourbe populaire dispense ses grâces ou ses réprobations, ses saluts ou ses risées, ses sifflets ou ses battemens de mains!..

Or, d'une heure à une autre on attendait le légat du pape, chargé de présider le tribunal ecclésiastique devant lequel Renaud de Maubert, l'évêque d'Autun, devait comparaître, car le délégué du saint siége avait fait annoncer devant lui son arrivée pour ce jour là.

Toutes les pièces du dossier de l'officialité étaient prêtes ; un seul jour suffisait pour le prononcé du jugement, car les quarante chanoines, témoins signataires du méfait imputé au jeune prélat, avaient confirmé, dans l'instruction préparatoire, leur trop véridique déposition !

En vain l'archidiacre, assisté des grands-vicaires, avait depuis le jour de l'arrestation de Renaud, fait demander par toute la ville, la clé qui fermait les deux serrures placées aux anneaux de fer, scellés aux poignets de l'évêque inculpé et de la jeune fille, sa complice; et jusqu'à ce moment, malgré bonne récompense promise, nul ne s'était présenté qui la rapportât; en sorte, que n'osant pas prendre sur lui de faire rompre le lien de fer qui nouait un criminel à l'autre, l'archidiacre avait préféré laisser les deux amans cousus chacun à chacun, et comme assemblés au moyen de cet infernal surjet ! Et, charitable autant que scandalisé, le bon vicaire-général avait agi ainsi, sans autre arrière-pensée que la constatation d'un fait...

Cependant, c'était bien là réellement un supplice de tous les instans pour les prévenus, que cette chaîne, à l'extrémité de laquelle chacun des deux malheureux était rivé.

En effet, que l'évêque, plongé dans quelque rêve consolant, oubliât un instant, au sein même de son malheur, son malheur même, Sarhetta n'avait qu'à faire un simple mouvement, et aussitôt le cri du fer lui rappelait sa situation, et lui tombait sur le cœur froid et meurtrier!... Que Sarhetta, un moment livrée à l'un de ces rêves de jeune fille qui reviennent dans les momens les plus terribles pour l'ame, et qui font oublier jusqu'à la douleur physique, noyât dans une douce rêverie l'insupportable tourment qui nuit et jour la fustigeait, Renaud à son tour remuait, et aussitôt, au bruit que faisait le grincement des anneaux se froissant les uns contre les autres, tous les châteaux que la jeune fille cimentait dans sa tête, s'écroulaient et l'ensevelissaient vivante sous les décombres de son présent!... Ou encore tous

deux à la fois plongés dans une fervente prière, ce pain quotidien qui ne manque jamais au malheur, voulaient-ils adresser à Dieu leur cœur répentant, qu'aussitôt, si ça n'était pas l'un c'était l'autre, faisait ressouvenir à tous deux, dans le moindre geste qu'il pouvait faire, de l'alliance profane et impie qu'ils avaient contractée, et dont l'anneau infernal qui les liait était l'amer symbole!...

Alors, à chaque minute de la nuit et du jour, leur péché leur revenait au cœur, et avec lui, les grandes infortunes qui les attendaient en sortant des mains de la justice.

Or dans ce long martyre de quatre-vingts jours, dans cette torture de quarante fois quarante-huit heures, Renaud et Sarhetta liés l'un à l'autre par la souffrance et la fatalité avaient, ce semble, régénéré leur amour un instant ébranlé par la première impression. Même ces joies de l'ame que le jeune prélat n'avait jamais rêvées, et auxquelles Sarhetta n'avait pas voulu croire faute d'aptitude suffisante pour les concevoir, alors que

le jeune bâtard d'Orney lui en donnait la naïve formule; tous deux les comprenaient, tous deux les admettaient désormais! Ces pures jouissances de la pensée qui touche une autre pensée quand elle se sent touchée par elle; ces suaves élans de l'esprit qui vient caresser le cœur qui le caresse en esprit; ces ineffables transports muets pour la chair et qu'un regard traduit en les portant dans un autre regard; ces vastes débordemens de l'idée qui enveloppe; une idée dans laquelle elle est enveloppée, ce monde inconnu du vulgaire, oh! le jeune prélat en était possesseur en ces temps-là malheureux pour lui, en même temps que Sarhetta l'infortunée en était devenue possesseur aussi!...

Alors tous les discours du jeune comte jadis si inouis pour son oreille lui revinrent au cœur; toutes ces paroles si tendres, si chastes, si brûlantes et si épurées qui rebondissaient sur son ame au lieu d'y entrer, y pénétraient en foule et lui apportaient patience et consolations!

— Oh! disait Sarhetta, naïf écho d'une

parole lointaine : la parole platonique et pure de Michel d'Orney ; oh ! disait-elle à Renaud, en lui répétant ce que le jeune bâtard d'Orney lui avait dit jadis: Oh! monseigneur, mon beau prélat d'amour, que nous fait cette chaîne, que nous font ces anneaux accusateurs ? Ne serez-vous pas pour moi l'étoile fixe dans le planisphère de l'espace ?...

— Hélas ! Sarhetta...

— Ne serez-vous pas l'astre qui éclairera la destinée d'une femme qui croit en votre rayon ? Cette femme, n'est-ce pas Sarhetta?

— Quel langage... C'est donc le malheur qui te l'a appris !...

— Le malheur!... Renaud! le malheur, oh non !... C'est l'amour !.. l'amour seul !...

— Pourquoi ce mot entre nous?

— C'est qu'il est écrit sur nos poignets, mon doux seigneur, que je dois désormais marcher ma vie avec vous !... ne fût-ce que pour marcher devant vous ; ne fût-ce que pour fouler devant vos pas, peu exercés aux ronces et aux cailloux, les épines du chemin...

— Oh ! Sarhetta !... j'ai trop marché déjà !

— Vous avez marché dans le sentier de la vie... et vous dites : « J'ai trop marché !... » Renaud, devenez l'ange tutélaire de mon présent, le génie consolateur de ma vie future !...

— Ma Sarhetta !

— Oh ! soyez heureux près de moi, et vous serez récompensé un jour ! Soyez confiant près de moi, et vous trouverez dans mes égards, dans mes soins assidus et prévenans, la compensation aux plaisirs exclusifs de votre vie de prélat... Soyez résigné près de moi, et dans notre lien de fer vous rachèterez par mon cœur les splendides fêtes qui vous auraient été offertes !

— Hélas ! hélas !

— Soyez résolu, et dans notre commune prison vous rencontrerez peut-être ce que vos riches palais ne vous auraient pas fourni : un cœur vrai qui cherche en votre cœur à rencontrer son semblable ?... Oh ! soyez bien, près de moi !...

— Sarhetta !

— Vous resterez, n'est-ce pas! Car vous devez savoir aimer, vous qui savez si bien faire qu'on vous aime!...

— Ma Sarhetta...

— Vous devez chercher à compléter votre nature qui est simple d'elle même; vous dont la nature est l'indispensable complément de mon être... Oh! vous resterez, n'est-ce pas? Et vous serez mon beau prélat d'amour, béni tous les jours de notre vie de captifs.

— L'heure menace le captif, Sarhetta....

— Et, vous restant, désormais nous serons chastes; car, par vertu, il faudra l'être!... Oh! mais il faudra bien m'aimer!... il faudra m'aimer seule entre toutes!...

— Sarhetta!...

— Car à qui aura donné toute son ame, il ne faudra pas moins que toute une ame et toujours!...

— Oh! tes discours ont aujourd'hui le pouvoir d'émerveiller mon cœur!...

— Mes discours!... Voyez-vous, mon doux prélat!... je fus écolière jadis; et le

temps, d'écolière que j'étais, m'a faite maître aujourd'hui !...

— Mais ma Sarhetta...

— Oh ! Je vous le dis en vérité, monseigneur, dans cette expression de mon cœur, il ne faut pas voir la parole vulgaire du cœur des autres femmes, voyez-vous, car ça serait la mal apprécier...

— Hélas... ma pauvre jeune complice...

— Bâtarde deux fois en ce monde, par la fatale justice ecclésiastique et par le sang, bâtarde par le fait de mes parens, bâtarde par le fait du chapitre d'Autun, j'aimerai comme l'Église aime le Christ son époux, celui qui m'aura epousée une fois... Je vous le jure!...

— Pourquoi vos discours sont-ils toujours repercutés par la chaîne que nous portons tous deux?... oh !...

— Et qu'importe cette chaîne... mon beau prélat... avec ta chaîne au poing ne seras-tu pas là près de moi !

— Oh !...

— Ne seras-tu pas là, avec ton cœur qui aura compris mon cœur, avec tes sens qui se

seront évanouis dans mon ame régénérée; avec le pur baiser de tes paroles qui se sera fondu dans ma pensée convertie!... oh! mon Renaud d'amour!... mon Renaud d'avenir!...

— L'avenir! l'avenir, Sarhetta? oh! l'avenir...

— Oui, et désormais près de toi, mon amant, mon archange, mon ame ne sera qu'un long chant d'amour, ma pensée qu'une mélodie continuelle; car ton ame, à toi, sera fraîche et naïve et pure, et ta voix inspiratrice et toute mélodieuse!...

— Ce beau rêve... ma Sarhetta...

— Près de toi, je retrouverai mon adolescence évanouie par toi, mes jeunes printemps enfuis devant ton été brûlant...

— Mon bel ange...

— Près de toi, ma vie va commencer, car mes sens vont naître à l'oubli qui est repos...

— Repos!... Sarhetta...

— Oui, et mon ame va préluder, à l'unisson de la tienne, à toute science d'amour qui est activité...

— Ma belle Sarhetta...

— Oh! vois-tu, bien Renaud! je te bénirai dans mes nuits et dans mes jours...

— Oui.

— Dans mes nuits qui seront veuves de ta participation, et dans mes jours qui apparaîtront à tous, mariés aux tiens!...

— Dis toujours.

— Renaud, je suis en tout ceci l'écolière qui récite les leçons du maître...

— Dis, ma bien belle...

— Oh! tu seras la fleur que je respirerai comme il voulait me respirer, fleur...

— Qui?

— Le maître... tu seras le lait qui me désaltérera, comme il se fût désaltéré de moi, lait...

— Toujours le maître?

— Oui; tu seras le chérubin qui me couvrira de son aile, comme il désirait que je le couvrisse, vierge, de la mienne...

— Toujours le maître?

—Oui; car dans ton cœur je puiserai ce qu'il aurait puisé en moi : la joie... dans ton ame

le quiétisme; dans ton être l'existence!...

— Oh! je te crois!... Sarhetta, oui, ta parole est émanée du verbe, et ton ame est créée à l'image de Dieu... oh! sois bénie; soyons heureux l'un par l'autre... heureu dans nos chaînes...

—O mon Renaud, soyons ainsi toujours!..»

Or, Renaud de Maubert et la jeune fille étaient dans un de ces momens envahis par le rêve, quand soudain une voix retentit dans la chambre qui leur servait de prison, et les éveilla au bruit de ces lugubres paroles qui firent rentrer dans la profondeur de la réalité les riches châteaux qu'ils avaient élevés :

« Le tribunal vous attend! »

Le jeune prélat, tout plein de la conscience de sa faute, regarda fixement l'officier ecclésiastique, qui venait de lui faire entendre son premier arrêt :

Le tribunal vous attend...

Puis jetant sur la pauvre jeune Sarhetta un regard mélancolique, tout empreint de douce pitié, il lui fit signe de la physionomie que l'heure était venue, et qu'il fallait marcher à

l'ignominie préparée par eux et pour eux....

Alors il se leva ; et Sarhetta se leva ; il alla droit à la crédence de bois sculpté, où il avait mis en ordre ses papiers, et Sarhetta alla avec lui vers la crédence ; puis, Renaud l'ayant ouverte, il fit jouer le ressort d'un tiroir caché, et retira, de dedans, un parchemin scellé aux armes du pontife de Rome. Sarhetta le regarda faire, sans intérêt comme sans émotion.

Renaud, cependant, lui tendit la main et lui présenta le rouleau de parchemin que Sarhetta prit sans mot dire ; elle savait lire et elle ne jeta pas même dessus un seul regard.. Pauvre fleur battue de l'orage, que lui importait qu'elle sût ou qu'elle ne sût pas ? ne savait-elle pas qu'elle allait être pour jamais séparée de son évêque, de son amant ; ne savait-elle pas que la honte et l'infamie les attendait là-bas ? ne savait-elle pas qu'elle avait longtemps joui, heureuse et *pavide*, dans les bras de celui qu'elle aimait !.. oh ! elle savait tout cela, la jeune fille ; que lui importait donc de connaître davantage ? que lui faisait tout ce

que pouvaient ultérieurement résoudre et arrêter les pasteurs qui conduisent à la boucherie le grand troupeau humain !..

Alors Renaud de Maubert fit signe au prêtre, qui venait à lui délégué par le pouvoir discrétionnaire assemblé en la salle des séances du chapitre dans le cloître, et lui dit :

« Je suis à vos ordres, monsieur l'abbé...

— Monseigneur excusera... »

— Je suis à vos ordres; monsieur! ne faisons pas attendre le chapitre... »

Le prêtre par pure précaution, par simple formalité d'usage fit signe aux hommes d'armes d'escorter les prévenus... Ceux-ci obéirent en silence..

Et le jeune évêque sortit de son hôtel ; sans doute pour n'y plus rentrer... de son hôtel où quelques mois auparavant il était venu presque en triomphateur ; de son hôtel, où si long-temps déjà il avait passé des nuits pétries d'amour et de volupté... de son hôtel qu'il espérait habiter toujours !..

Quel mécompte!..

Ainsi va le monde... ainsi marchent et tombent les hommes dans la vie !.. comptez donc sur le bonheur à présent... comptez à présent sur l'avenir.. souriez à présent au repos qui vous berce, et endormez-vous dans l'espérance... et quelque grand choc vous réveillera bientôt ; bientôt quelque grand revirement vous jetera, sur le regard étonné, la lumière d'un jour terrible ; vous frissonnerez bientôt !..

Mais le peuple curieux de tous les genres de spectacle, du sang comme de l'hypocras, des couronnes de triomphateurs comme du funin des suppliciés, des deuils comme des ovations, des enterremens et des mariages, des naissances et des agonies, des fêtes et des cortéges funèbres, s'était amoncelé sur le passage de Renaud. Seulement les Autunois au lieu d'être joyeux et enthousiastes comme ils l'avaient été quelques mois auparavant pour leur pasteur, au lieu de traduire en cris d'allégresse, en élans spontanés, en riches décorations leur plaisir, le regardèrent passer,

indifférens et silencieux ; ici goguenards et là moqueurs... A peine si quelques cœurs généreux perdus dans la foule, lui donnèrent une larme en le voyant passer ainsi humilié, ainsi lié à sa faute, ainsi garoté au crime!.. ainsi cousu à son péché: la jeune fille, son pilori, son gibet!..

Il semblait que toutes ces figures n'étaient venues là que pour voir si l'accusé n'avait pas changé de figure; tous ces visages stupides ne s'étaient, en partie, amoncelés sur le passage de Renaud, que pour voir si Renaud avait toujours gardé ce visage éclairé et pénétrant de l'homme de génie...

Enfin quand l'infortuné prélat fut entré dans le chapitre, la plus grande partie du peuple s'écoula comme un fleuve qui se retire après la marée; seulement les plus curieux... ceux qui vivent de commérages, s'entassèrent pêle-mêle, bruyans, taciturnes, loquaces quelquefois, et quelquefois silencieux devant le lieu des séances.

Ils attendaient l'arrêt!....

» Un arrêt est quelque chose de piquant pour ces gens là!... car il y a toujours au fond d'un jugement solennel une émotion à saisir, une palpitation à interroger!...

III.

LE DÉPART.

> Les grandes douleurs sont muettes, elles ne s'expriment que par des larmes.
> (Le Tasse.)

Jusqu'à ce moment le bâtard d'Orney avait gardé une lueur d'espérance... Il ne pouvait croire aux procès-verbaux, aux instructions du légat, aux actes d'accusation de l'official lui-même. Le titre éminent dont son protec-

teur était revêtu, lui semblait être une suffisante garantie contre les poursuites judiciaires, et pour ainsi dire prévôtalement exceptionnelles, qui l'avaient saisi. Lui qui condamnait, pour lui, toute liaison matérielle; il ne voyait pour Renaud dans sa passion partagée par la jeune fille qu'un simple penchant naturel satisfait! Lui qui était, pour lui-même, pure ame et simple esprit, il consentait à la chair et à l'amour des sens pour le jeune prélat... Logicien en cela par l'amour, il l'était aussi par raison, car pour qui sait aimer, soit de l'ame, soit des sens, tout amour est suffisamment justifié...

Cependant il est dans la vie des momens où il faut croire, c'est quand une plaie nous frappe ou qu'une grande joie nous inonde!...

Hélas! en ce moment le bâtard d'Orney fut obligé de croire; car en absence de l'une de ses joies qui surgissent de loin en loin dans le courant social, il éprouvait en ce moment un de ces grands déchiremens : fruits verts et âcres d'un grand malheur qui arrive!...

En effet, comment pouvait-il douter davantage et garder une minute de plus l'espérance, puisqu'en ce moment on conduisait Renaud de Maubert devant le délégué du sant-siége, puisqu'en ce moment on menait son protecteur accusé à son jugement!..

A ces foudroyantes idées, le jeune bâtard d'Orney faillit de devenir fou!... pas deux idées ne se classaient dans son cerveau... une seule, une idée fixe et dominante revenait sans cesse couvrir toutes les autres et entraver sa résolution : fuir loin d'Autun... quitter cette ville qui allait devenir le théâtre d'une grande scène déplorable; abandonner ce lieu où il ne pouvait plus goûter un seul instant la paix intérieure, car c'était lui qui avait perdu Renaud, c'était lui qui était l'instigateur de tout le bruit qui s'élevait de la terre aux cieux, de la géhenne infernale sur la terre!...

A la vue plus distincte que jamais de cette poignante réalité, son ame tomba dans une tristesse profonde; Michel d'Orney sentait que son cœur avait besoin d'isolement pour

se remettre, et que si son esprit se vouait tout entier à la prière, qu'il pourrait peut-être retrouver quelques ineffables consolations dans la vie... car si la prière donne l'espoir du bonheur futur, elle amène l'oubli de la souffrance passée, et fournit au présent le charme dont le dépouillent partout les hommes et les choses !...

Adonc tout pénétré de cette haute et saisissante résolution désespérée, le jeune bâtard d'Orney sans mettre autrement de prévoyance dans la réalisation de sa résolution, se décida à fuir loin de sa riche demeure...

Mais près de sortir de cet hôtel, où le luxe et l'opulence, moins encore que le calme et la paix du cœur, l'avaient depuis plusieurs années environné, le jeune bâtard d'Orney sentit une émotion étrange flotter sur son cœur... Une image plus riante, peut-être, plus suave encore que toutes les autres revint trembler devant lui, et lui donner une hésitation... Mais contrariée bientôt par une autre silhouette qui le glaçait, l'idée de Sarhetta s'évanouit devant le supplice de l'évêque; et

navré de douleur, le jeune comte donna un dernier regard d'adieu à sa demeure, et s'éloigna la torture au cœur...

Lorsque Michel d'Orney fut descendu dans la rue, il éprouva une douleur profonde. C'étaient de tous côtés groupes qui s'entre-jetaient le nom flétri de Renaud de Maubert; c'étaient mille personnes qui le blâmaient à haute voix; qui le plaisantaient dans de grossières paroles, qui le mordaient de la dent affamée de l'envie, qui du croc déchirant de la médisance le flétrissaient en jouant; qui joyeux à l'approche du martyre que le jeune prélat allait subir; qui tous ennemis de cet homme qu'ils avaient porté en triomphe, lui jetaient l'ordure à belles paroles injurieuses et mortelles!...

Alors le malheureux jeune homme sentit son cœur se révolter à cette injustice des hommes; il détourna la tête et marcha à grands pas, pour être plutôt débarrassé de la présence de tous ces méchans!... Mais de toutes parts il se sentait coudoyé par des hommes ou des femmes, qui tous lui rappelaient l'é-

vènement du jour... et son cœur saignait, et sa pensée se révolutionnait contre toute cette ville... contre cette ville qui avait, quelques mois auparavant, contenu toutes jouissances pour lui !...

Pourtant, à force de hâter sa course, le malheureux jeune comte parvint devant l'une des portes d'Autun, effaré et plein d'épouvante des autres et de lui-même... Il en franchit le seuil avec empressement ; puis, s'étant retourné vers la ville en rumeur, il lui envoya dans une parole d'accusation et de flétrissure, un éternel adieu... Puis, s'étant débarrassé de ses chaussures, il en secoua la poussière dont elles étaient couvertes, et s'éloigna de ce lieu, comme un homme qui fuit une région pestiférée...

Où allait-il ainsi ? seul et dépourvu, sans but, sans argent, sans compagnon ?.... Il allait en expiation..... son chemin était le monde, son voyage l'univers, son but l'éternité...

Pourtant, avant de se mettre en marche, le jeune bâtard d'Orney chercha à s'orienter;

il regarda d'abord le midi, puis l'orient, puis le nord, puis le couchant... mais instinctivement son œil se tournait plus volontiers vers l'orient... Il lui semblait voir dans le lointain de ce côté une étoile brillante qui lui souriait; il se mit donc, hâtif et résolu, sur la route de Bourg, et rêveur, triste, découragé, il partit dans le dénuement de toutes choses, sans autre inquiétude que celle que lui donnait le seul homme qui l'intéressât désormais au monde, et qu'il abandonnait dans l'impossibilité où il était de lui porter secours : l'évêque d'Autun....

IV.

LE JUGEMENT.

> Le coupable qui voit son arrêt suspendu aux lèvres de ses juges, courbe la tête et jette involontairement un coup d'œil profond dans le néant de ses jours écoulés.
>
> (Michel Masson.)

Les chroniqueurs, fabulistes, historiens, traditeurs et autres narrateurs de tout ordre, ne nous ayant rien transmis au sujet de la physionomie du cortége qui fut chargé de conduire devant le chapitre, l'évêque préva-

ricateur, nous n'en avons rien dit; mais, sans nul doute, en ce jour comme en toute circonstance analogue, c'étaient soldats qui marchaient avec l'air rébarbatif, sergens de ville qui meurtrissaient à grand coups de boulaies les joues des mutins et des querelleurs, c'étaient femmes qui piaillaient, c'étaient larronneurs qui détroussaient les gens honnêtes, hommes qui poussaient les filles folles, gamins qui chantaient, piaffaient, riaient, babauds qui s'émerveillaient de tout, populace qui huait...

Adonc le jeune prélat prévenu de prévarication était passé entre la double haie des curieux de toute nature qui encombraient le Parvis; mutins, femmes, larronneurs, filles folles, hommes, badauds, populace qui piaillaient, volaient, chantaient, piaffaient, s'émerveillaient en maugréant, avaient tenu le regard attaché sur Renaud, qui s'avançait escorté par les hommes d'armes de la milice soldée et par les sergens de ville chargés de contenir la foule, traînant après lui dans son sort l'infortunée jeune fille d'autant plus à

plaindre que pas une figure connue, pas un visage ami ne pouvait lui envoyer une expression de regret et d'amour...

Deux heures s'étaient écoulées depuis l'heure du *benedicite* quand Renaud de Maubert entra dans la salle des chanoines.

C'était quelque chose de véritablement remarquable pour sa sculpture sur pierre et pour ses dentelles de bois, que le temple de la loi canonique à Autun ; voici la description qu'on en retrouve encore dans le cartulaire de l'évêché.

Cette salle longue de soixante coudées sur cinquante coudées de large, était toute de granit d'une surélevation des dalles au plafond d'environ vingt coudées. La lumière était distribuée à cette vaste salle par huit fenêtres ogives, larges chacune de dixpieds et descendant à la hauteur de six coudées à l'intérieur, séparées l'une de l'autre par une colonne tierce ogive aussi. Une configuration symbolique sortait de la muraille d'appui et servait de base à chacune de ces colonnettes en trèfle. Le jour n'y pénétrait qu'à travers

des verres de couleur sur lesquels on pouvait lire en action toute l'histoire de la primitive Église ; le martyrologe d'un côté, de l'autre le triomphe de la foi chrétienne.. Le long des murailles et tout autour de la salle, à partir de la porte d'entrée qui, dans sa forme gothique, se déployait, haute et majestueuse, sur l'une des moindres faces de ce parallèllogramme architectural, de droite et de gauche régnaient, en tout, soixante stalles en bois sculpté, au dos surélevé découpé à jour et du travail le mieux achevé. Jamais en aucun sanctuaire de ce genre on n'avait vu si belles et si suaves dentelles de bois, le dossier surtout, comme on l'a dit, de ces siéges harmonieux dans leur ensemble présentait, chacun dans des proportions égales, une variété dans les détails ; c'était là l'expression exacte de l'esthétique au moyen-âge, harmonie sans régularité rigoureuse. Le génie fécond et fantasque des sculpteurs ne savait pas se renfermer, s'emprisonner dans un modèle décreté par le goût souvent éventé d'un puissant et le génie de l'architecture gothique lui-

même venait en cela en aide à l'artiste. Ces stalles larges de plus d'une coudée s'élevaient sur leurs montans latéraux formés de deux clochetons gothiques entourant le panneau découpé et brodé à jour du milieu, d'environ trois coudées à partir du siége, en sorte que chaque chanoine en prière ou en délibération se trouvait placé sous le patronage et sous l'œil des deux saints qui surmontaient chacun des clochetons du dossier de la stalle où il siégeait. C'étaient donc pour les soixante chaises curules de ce chapitre cent vingt figures de saints ou de saintes, de vierges, ou de martyrs qui se détachaient luisans, bruns et silencieux sur le ton solitaire de la muraille.

A l'autre extrémité de la salle, vis-à-vis la porte d'entrée, un siége plus grand et plus élevé que les autres se déployait dans ses formes gothiques plus ambitieuses encore que celles des trente stalles posées à droite, et des trente mises à la gauche... C'était le fauteuil du président; de l'évêque, quand il venait présider le chapitre; du légat du pape, quand la présence d'un légat était devenue nécessaire.

Devant ce siège, et à quelque distance, un meuble mi-circulaire fait aussi de sculptures en bois, supporté par trois cariatides bizarres, était chargé d'un grand nombre de dossiers; quelques plians étaient rangés autour...

Pour tout ornement, un grand Christ de bois de noyer noirci par le temps, reposait suspendu à la muraille au-dessus du siège principal.

Tel était le lieu où le chapitre d'Autun tenait ses délibérations.

En ce jour solennel aucun siège n'était inoccupé. Les plus cassés par l'âge, parmi les chanoines, comme les plus verts de jeunesse, les plus brillans de santé à côté des plus rachitiques, les plus rigides et les plus indulgens, tous y étaient en soutanes pendantes, avec le camail noir bordé d'écarlate sur leur aumusse blanche, la calotte sur la tonsure, le droit canon à la main, assis dans leur stalle respective, humiliés, presque respectueux et circonspects...

Ils attendaient depuis une heure, sous la

présidence du légat du saint-siège, que l'accusé se présentât, lorsque enfin une grande rumeur de voix au-dehors annonça qu'il venait.

Quelques instans après l'évêque, prévenu de prévarication parut... Quand il entra dans le chapitre, précédé de l'official et des greffiers de l'officialité, et suivi du clergé de la ville, personne ne se leva pour le recevoir. Le puissant était humilié, le grand justicier discrétionnaire d'autrefois comparaissait devant ses juges.

Renaud de Maubert n'en fut ni surpris, ni troublé à cette heure solennelle où son sort allait s'agiter parmi les hommes. Le jeune prélat bien que honteux de sa faute, avait trouvé force et courage; il mit donc encore de la dignité dans son humiliation, de la résignation dans son maintien, mais de l'impassibilité sur son visage, ne faisant aucun geste, ne disant aucune parole, tenant toujours son regard attaché sur les dalles du plancher, le front ferme et haut, l'esprit calme.

Un des huissiers de salle fit signe au jeune prélat de s'arrêter près d'une escabelle de bois uni, qui se trouvait placé au milieu de la salle des séances et Renaud s'y posa, sans réflexion, sans pensées.

Alors le délégué du Pape se leva, et ôtant son feutre, garni de deux barbes d'étoffe de laine rouge, il invoqua l'esprit de Dieu, le priant de descendre dans cette assemblée... Tous les chanoines s'étaient prosternés à la parole du légat, et quand il eut finit de prier, ils se relevèrent et s'assirent.

Alors le légat du saint-siège adressant directement la parole à Renaud, évêque d'Autun, il lui dit gravement :

« Accusé, quels sont vos noms et prénoms ?

— Renaud de Maubert.

— Quels sont vos titres ?

— Baron, haut justicier en les terres de Brion, de Laiz et d'Orney, de la seigneurie de Maubert.

— Vos qualités ?

— Évêque d'Autun.

— Par bulles du saint-siége?

— Oui, monseigneur.

— C'est bien dit; passons. Vous êtes accusé d'avoir manqué à votre vœu de chasteté.

— J'avoue! répondit le jeune prélat.

— D'avoir reçu en votre hôtel, ce qui est mal, une femme?...

— J'avoue...

— Votre concubine? »

Renaud jeta un regard mélancolique sur Sarhetta, leva la main et ajouta :

— J'avoue.

— Quelle est cette femme?

— Une jeune inconnue.

— Comment vint-elle en cette ville?

— Elle accompagnait un pèlerin voyageur.

— Un pèlerin, dites-vous?

— Oui.

— D'où venait cet homme?

— D'où ils viennent tous; de l'univers.

— Et il avait avec lui une femme?

— Oui.

— Vous fûtes surpris avec elle par votre chapitre assemblé?

— Je fus surpris...

— Dans votre alcôve même.

— J'avoue !...

— Pourquoi avez-vous péché avec cette femme.

— Je ne sais.

— Aimez-vous cette femme !

— A quoi bon vous répondre?

— Pour éclairer la justice.

— Comment cela ?

— C'est que s'il y avait eu dans tout ceci quelque cas de magie, nous pourrions le signaler...

— Non...

— Cependant ça serait votre droit et le nôtre.

— Non ! vous dis-je ! la seule magie qu'il y eut, fut chez moi, une inconcevable faiblesse du cœur...

— Merci, monseigneur, lui dit alors bas à l'oreille la jeune fille; merci !

— Ainsi vous renoncez au privilége que la loi canonique vous laisse.

— Quel privilége, monseigneur !

— Celui de rejeter sur votre complice toute l'énormité du sacrilége...

— Ne l'espérez pas, car pour mon compte j'ai péché...

— Oh ! merci ! merci ! répéta la pauvre Sarhetta, merci, mon beau prélat...

— Et vous, jeune fille, continua le légat, aimez-vous Renaud de Maubert.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je ne sais.

— Vous devez le savoir...

— Comme tous ceux qui aiment, je ne sais pourquoi...

— Vous avez violé sa demeure qui appartenait de droit à la chasteté.

— Il faut bien que j'en convienne, reprit Sarhetta, en levant le bras enchaîné.

— Qui vous donnait le droit d'aimer messire Renaud le prélat ?

— Le droit commun et, en particulier, le code du cœur...

— Ainsi c'est bien vous qui fûtes trouvée par le chapitre assemblé, dans la chambre de

Renaud de Maubert, seigneur d'Autun.

— Oui.

— De quelle religion êtes-vous?

— Je crois appartenir à la communion catholique.

— Ainsi vous connaissez les canons de l'Église romaine.

— Je reconnais tout ce qui vous plaira...

— Promettez-vous de vous soumettre au jugement que ses prêtres vont prononcer?

— Oui.

— Arrêtez, dit le jeune prélat.

— Que prétendez-vous de plus?

— Cette jeune fille est innocente de tout.

— Innocente, dites-vous?

— Oui! et ce n'est pas ma condition dans les ordres qui peut aggraver sa faute.

— Cependant la faute est toute là ..

— Que vous vous armiez contre moi de la rigueur du droit canon, je le veux bien; quoique je puisse le décliner ici. »

A ces mots, une grande surprise s'éveilla dans l'assemblée, plusieurs chanoines dirent à la fois :

« Cependant...

— Oui, mes juges... cette loi sévère je pourrais la décliner et vous réduire au silence.

— Au silence?

— Oui! mais ma conscience est plus forte que mon droit...

— Son droit...

— Et j'aime mieux vous obéir qu'à la décrétale, dont le bénéfice invoqué contre votre procédure, laisserait néanmoins planer sur moi la déconsidération dont vous m'avez couvert! car il y a eu scandale, il faut qu'il y ait édification.

— Vous dites que vous pourriez invoquer contre la justice ecclésiastique devant laquelle votre forfait vous a conduit, le bénéfice d'un acte plus fort qu'elle?...

— Je le pourrais.

— Vous le pourriez en vérité?

— En vérité je le pourrais.

— Que ne le faites-vous?

— Et le scandale!

— Mais quel est donc cet acte?

— Je vous le ferai voir, si vous consentez à l'avance à reporter sur cette pauvre enfant, la grâce qu'il accordait au sire Renaud de Maubert, évêque d'Autun !

— Je vous le promets, dit le légat.

— Au nom du Pape et en celui de tous les chanoines de l'église d'Autun?

— Au nom de tous les chanoines d'Autun, et en celui de notre saint père le Pape.

— Est-ce vrai, messieurs les abbés ?

— Oui, lui répondirent à l'unisson tous les chanoines. »

Alors, Renaud de Maubert prit des mains de Sarhetta le *remittatur* dont il s'était prévalu pour commettre la faute, et qu'il invoquait en ce moment pour la faire pardonner à sa complice, et il le montra au clergé en disant :

— Reconnaissez-vous ces armes?

— Ce sont celles du vicaires du Christ, répondit le légat au nom de tous.

— Oui.

— Eh bien?

— Et cette signature, la connaissez-vous?

— C'est celle qui se trouve au bas de mes lettres patentes; c'est la signature de sa sainteté, Innocent VIe du nom.

— Eh bien! elle termine l'indult, que le même Innocent VI a joint à mes bulles, messeigneurs!

— Quoi...

— Ce remittatur me lave, à l'avance, de trois péchés mortels à commettre pour la suite.... Oui, messeigneurs... cela vous émerveille, n'est-ce pas?... cela vous fait rentrer en vous-même... n'est-ce pas? car, cet indult, le voici, c'est Sarhetta elle-même qui vous l'apporte!... »

Et en disant ces mots, le jeune évêque avait la figure étincelante, l'œil enflammé, le front radieux... Alors il ajouta, avec une dignité digne de son caractère, et un enthousiasme éloquent comme son cœur, en s'adressant au légat du pape :

— Lisez à haute voix, monseigneur. »

Alors, le président par extraordinaire de cette assemblée, prit le bref pontifical, et le lut à haute voix : il était conçu dans les ter-

mes ordinaires de l'indult, et selon la teneur de celui que nous connaissons.

Après lecture terminée de l'indult pontifical, le légat s'adressant à tout le chapitre assemblée sous sa présidence, dit à tous les chanoines présens :

« Nul ne voit-il rien à controverser dans la teneur explicite de cet acte? »

Tous les chanoines s'inclinèrent avec dénégation devant le chiffre et les armes d'Innocent VI.

— Adonc, dit le légat, ainsi que vous l'avez dit à l'avance, monsieur l'accusé, justice est que cette femme obtienne le bénéfice d'absolution qui est contenu dans cet acte.

— C'est justice, dirent tous les juges.

— Seulement, il faut que l'inculpée réclame la provision devant l'indult du Saint-Père.

— Et, c'est moi, Renaud de Maubert, qui la demande en son nom....

— Ça ne suffit pas.

— Pourquoi, monseigneur?

— C'est que nul jusqu'à ce jour n'a pu,

par fondé de pouvoir, faire sa confession.

— Et qu'importe ce cas?

— Donc, reprit le légat, nul de nous, confesseurs au nom de Dieu, n'avons le droit d'absoudre par procuration de demande en absolution....

— C'est juste... Interrogez donc Sarhetta sur son intention de recours en grâce devant Dieu... par votre haute entremise de légat du Saint-Siége.

— Jeune fille, dit l'envoyé de Rome, demandez-vous bénéfice du bref accordé dans les bulles de Renaud de Maubert, par le pape Innocent, sixième du nom.

— Répondez oui, s'écria Renaud en s'adressant à la jeune fille.

— Oui... »

Et la jeune étrangère, après avoir balbutié ce mot, retomba, consternée, sur son siége, brisée, rompue, plus que cela, presque sans connaissance. Une grande tempête assiégeait son cerveau, un incendie immense dévorait sa pensée, une atonie complète frappait son être...

Pourtant le légat lui répondit :

« De par l'autorité qui m'est confiée, jeune fille, je vous renvoie, ainsi qu'il est dit à l'indult dont sire Renaud de Maubert vous donne le bénéfice, de l'accusation portée contre vous, sans autre information ultérieure contre votre conduite... »

Sarhetta perdit presque connaissance, et clouée à l'homme qui venait de lui sauver les jours, elle resta près de lui comme un appui consolateur dans son étrange infortune..... bonne fille!...

Alors on reprit plus directement contre le jeune prélat l'accusation entamée.

Adonc le légat s'adressant à Renaud de Maubert, lui dit avec gravité.

« Suivant procès-verbal dressé sur le premier feuillet de votre bréviaire, et dans lequel quarante témoignages unanimes déposent contre vous, Renaud de Maubert, il résulte contre vous accusation de péché contre le vœu de chasteté que vous aviez promis à la sainte église notre commune et chaste épouse.

— La déposition est véridique.

— N'avez-vous rien à nous présenter pour votre défense, accusé?

— Je suis coupable du fait qu'on m'impute.

— Ainsi vous le reconnaissez?

— Je le reconnais.

— Et vous le témoignez vous-même.

— Et je le témoigne.

— Et de plus ainsi vous signez accusation contre votre péché.

— Je signe ainsi accusation contre moi.

— Est-ce orgueil de votre part?

— C'est vérité.

— Est-ce endurcissement du cœur?

— C'est componction.

— Ainsi vous avez repentir.

— J'ai contrition...

— Vous entendez, messieurs les abbés; cette déclaration qui fait honneur à la loyauté du prévenu... »

Tous firent un signe d'assentiment.

« Faut-il, continua le légat, que malgré cela je laisse à l'accusé, libre champ pour sa défense? »

Tous firent un signe d'adhésion.

— Votre défense vous est confiée, sire accusé, parlez, nous vous écoutons.

— Oh! messeigneurs, vous avez vu que quand il a fallu joindre mon témoignage à votre témoignage, que je l'ai fait sans orgueil et sans endurcissement coupable; vous avez vu que je me suis joint à vous quand il s'est agi de porter accusation contre le prévaricateur... Je vous le demande, que puis-je essayer pour ma défense?... Oh! si toutes les larmes que j'ai versées, depuis le jour fatal où le péché est tombé sur moi, avaient été de nature à dissoudre cette chaîne de fer, elles l'auraient rongée; croyez que si ces larmes avaient pu apporter dans ma conscience bourelée le repos qui a disparu pour moi, j'élèverais peut-être aujourd'hui la voix pour vous crier grâce... cette seule défense raisonnable pour le coupable... Mais que faire pour ma défense quand je m'accuse moi-même devant vous; que faire pour ma grâce quand je m'accuse moi-même devant moi?... »

A ces paroles de repentir du jeune prélat, sa faute parut moins laide aux yeux des ju-

ges; leur sévérité se convertit en pitié généreuse pour un si grand pénitent... mais l'impérieux devoir était là donnant le bras à la rigoureuse loi canonique, et tous furent forcés de détourner le cœur pour ne pas faillir à la haute obligation que leur conféraient les canons de l'Eglise...

Cependant peut-être le légat avait-il résolu de sauver le jeune évêque, tant le repentir vrai a de pouvoir sur qui sait la faiblesse de l'homme! Il demanda donc que tout laïc fut emmené hors du chapitre, et s'adressant plus particulièrement à la jeune fille :

« Vous, la complice pardonnée de monseigneur d'Autun, regagnez la foule, du sein de laquelle vous n'auriez jamais dû sortir; et tâchez d'y vivre en paix...

Sarhetta comprit, et ne répondit pas; car en ce moment elle n'envisagea que sa prompte et peut-être éternelle séparation de Renaud; et son cœur tomba dans une défaillance mortelle!

Mais à ce moment le jeune évêque levant le bras par lequel il était enchaîné rappela au

délégué du saint-siége qu'nne chaîne implacable les unissait l'un à l'autre; Sarhetta reveillée au bruit des chaînons qui lui crièrent à l'oreille leur parole cent fois répétée, bénit dans son ame cette même chaîne qu'elle avait tant de fois maudite... Renaud peut-être s'associa-t-il d'intention à l'intention de la jeune fille.

Seulement le légat reconnut alors qu'il serait inutile de vouloir le sauver... La faute était publique et il fallait pour l'effacer une expiation publique; il ne put espérer pour toute grâce que lui faire appliquer l'indulgence des peines canoniques: ce que la loi civile appelle aujourd'hui: le *minimum* de la peine!

Alors le légat, fit du doigt signe à l'un des clercs de l'official de lui venir parler, et lui ayant remis un parchemin, il lui ordonna de l'aller porter au procureur ecclésiastique, avec une petite note écrite de sa main, et qu'il y avait jointe. Quand tout cela fut fini, le haut et presque discrétionnaire délégué du saint-siége dit :

« Monsieur l'official, veuillez interroger, de reste, l'accusé, et prendre vos conclusions. »

L'official se leva, et tenant en main le parchemin que le légat lui avait fait communiquer, il s'adressa à Renaud de Maubert et dit :

« Messire, Renaud de Maubert, délégué vers le clergé et les fidèles d'Autun, par mandement de notre saint-père le pape, Innocent VI, vous avez promis, au jour solennel de votre installation, devant Dieu le père, le Fils et le Saint-Esprit, par qui toutes choses qui existent sont, ainsi qu'à son vicaire sur la terre :

1° De rester fidèle à saint Pierre ou à son successeur, nommé en saint conclave : avez-vous tenu cette promesse ?

— Je l'ai tenue...

— Avez-vous, selon votre serment, obéi à la sainte église catholique, apostolique et romaine ?

— Oui... en tout, excepté en ce qui concerne l'œuvre de chair et de chasteté !

— Avez-vous obéi au pape, qui est le représentant de toute la chrétienté ?

— Oui, jusqu'à ce jour.

— Avez-vous défendu, comme vous le deviez, tous ses droits ?

— Oui, ainsi que je le ferai toujours.

— Avez-vous gardé secrets, les secrets que le Saint-Père vous a confiés ?

— Oui, inviolables...

— Avez-vous maintenu, envers et contre tous, le papat romain ?

— En toutes choses.

— Avez-vous protégé les régales de saint Pierre ?

— Oui, toujours.

— Avez-vous protégé les droits de la sainte église romaine ?

— Oui, en plus d'une occasion.

— Ses honneurs ?

— Oui.

— Ses priviléges ?

— Vous le savez, monsieur l'official; oui !

— Son autorité?

— Tant que je l'ai pu de la mienne!

— N'avez-vous jamais entré dans aucun conseil contre l'église?

— Jamais.

— Ou contre son chef?

— Jamais.

— Dans aucune machination?

— Dans aucune.

— Avez-vous fait savoir fidèlement à la cour pontificale ce qui lui était utile ou nuisible?

— Mes actes sont là pour répondre.

— Avez-vous observé les règles des Saints-Pères?

— Toutes, moins une!... que vous connaissez!

— Avez-vous bien, au moins, observé les ordres, les provisions apostoliques?

— Vous n'en ignorez, je pense, monsieur l'official.

— Les mandemens?

— A la lettre.

— Avez-vous poursuivi les hérétiques ou les mécréans?

— Oui, hélas!...

— Les rebelles au saint-siége?

— Oui.

— Les sorciers, enchanteurs et tous ceux qui ont pactisé avec Satanas ?

— Oui... oui...

— Même ceux qui sont accusés et voire soupçonnés de magie ?

— Hélas ! c'est là mon malheur peut-être...

— Avez-vous rendu compte au pape Innocent VI, de votre administration diocésaine ?

— Oui, en toutes choses.

— Ne lui avez-vous, en aucun cas, laissé ignorer l'état de la discipline de votre bercail ?

— En aucun cas.

— Auriez-vous enduré la mort, plutôt que de consentir à aucun acte humiliant pour l'autorité de la sainte Église catholique, apostolique et romaine ?

— Oh ! je le jure !...

— Vous avez entendu, messeigneurs, vous notre très-digne chef, légat du saint pouvoir ecclésiastique, vous chanoines et abbés ici présens.... l'accusé a fidèlement rempli sa mission comme pasteur ; je réclame donc con-

tre messire Renaud de Maubert, seulement l'indulgence des peines portées par les canons, pour le cas qui vous est soumis, car je ne vois dans la conduite de l'accusé rien qui le rende coupable d'infraction aux intérêts généraux de l'église; vous n'avez donc à punir ici qu'une faute personnelle... *Frappez, mais ne tuez pas!...* »

Alors le légat s'adressant au jeune évêque, lui demanda :

« N'avez-vous rien à ajouter à votre défense ?

— Non, monseigneur.

— Le chapitre va prononcer.

— Un mot seulement...

— Parlez.

— C'est une prière que je vous fais.

— Parlez, vous dis-je.

— Avant de prononcer sur mon sort, je supplie le chapitre assemblé, qu'il lui plaise attendre que j'aie revu une dernière fois dans ma vie d'évêque, ce jeune comte connu dans Autun, sous le nom de bâtard d'Orney... Car j'ai une grande confidence à lui faire, et

avant d'être jugé, je voudrais lui donner encore ma bénédiction.

— Consentez-vous, messieurs du chapitre ? »

Tous s'inclinèrent en signe de consentement.

Or, le légat d'Innocent VI ordonna qu'on allât de suite quérir le jeune bâtard d'Orney, et suspendit la séance jusqu'au retour des deux clercs détachés vers le jeune comte. Pendant l'espace de temps qu'ils furent absens, Renaud de Maubert, plongé dans une méditation profonde, semblait occupé à classer dans sa tête quelques idées mystérieuses et importantes... Aux gestes de sa physionomie, il était aisé de voir qu'une révélation grave lui restait à faire; mais quelle était-elle? Personne ne le pouvait supposer...

Cependant, après avoir quelque peu tardé, les deux clercs rentrèrent dans la salle : ils étaient seuls.

« Eh bien! dit Renaud de Maubert, va-t-il venir? »

Les deux jeunes clercs s'entre-regardèrent

avec embarras : c'était à qui ne répondrait pas ; pourtant le plus avancé dans ses grades se risqua à dire :

« Mon Dieu, monseigneur, les gens de son hôtel ne l'ont pas vu depuis plusieurs heures....

— Ils ne l'ont pas vu...

— Et en passant au milieu de la foule....

— Eh bien !...

— Mon Dieu... monseigneur...

— Oh ! parlez ! parlez !

— Eh bien !...

— De grâce ! parlez, jeune homme...

— Interrogés sur le motif de notre sortie....

— Après, après....

— Nous l'avons dit...

— Oui ; eh bien !...

— Eh bien ! plusieurs voix se sont accordées pour répondre...

— Qu'on l'avait vu...

— Oui ; qu'on l'avait vu sur la route de Bourg... et qu'il était seul...

— Seul, sur la route de Bourg !

— Oui; fuyant à grands pas, loin de la ville....

— Fuyant à grands pas!...

— Oui, monseigneur.

— Loin de la ville!...

— Oui, monseigneur.

— Ah! malheureux!

— Moi, monseigneur?

— Non!... tu es jeune et simple, et l'avenir s'ouvre devant toi!... mais moi!... moi! oh! bien malheureux... C'est ce dernier et le plus rude coup dans mon infortune!... Michel.... oh!... non... tu ne sauras donc pas ton nom!... oh!...

Et l'évêque retomba brisé sur le banc de bois placé derrière lui...

A cette parole hyperbolique du jeune prélat suivie d'un si grand abattement, tout le clergé se sentit ému... quelque grand mystère impénétrable était sans doute caché là-dessous.... et il ne devait pas être éclairci encore...

Alors le légat du pape, voyant que toute chance de salut était devenue impossible pour

Renaud, ne tenta point de lutte contre le sort de ce malheureux, et s'adressant aux chanoines :

« Messieurs les abbés, leur dit-il, puisque l'accusé avoue et qu'il confirme le témoignage porté contre lui, par quarante d'entre vous ; il ne vous reste plus qu'à déterminer le châtiment que vous réservez au prévaricateur. Seulement puisque la loi canonique veut que la conscience du juge soit éclairée, et que l'accusé se renfermant dans l'aveu pur et simple de son méfait, ne cherche point à se défendre, j'exprimerai, ici devant vous, de concert avec votre official, pour lui, une opinion en sa faveur. Vous le savez, messieurs, Renaud de Maubert, autrefois seigneur d'Orney, et haut justicier en sa justice seigneuriale, amené vers le sanctuaire par une sainte et subite impulsion, n'avait été créé évêque d'Autun que sur le témoignage rendu en sa louange qu'il menait, entre vous, une vie exemplaire et digne... Vous mêmes qui avez signalé sa faute, messieurs, et vous le deviez, vous avez constaté sa haute vertu, et voilà

qu'aujourd'hui cet élu en quelque sorte de vos préférences se trouve chargé d'une haute accusation, près de tomber sous votre vote irrévocable!... ce moment est suprême pour vous et pour lui; pour lui accusé qui attend; pour vous juges qui allez voter!... Oh! indulgence... indulgence pour lui, dirai-je encore avec votre official!... car si l'esprit est fort, l'évangile l'a dit, la chair est faible... Il suffit quelquefois d'une seule faiblesse pour rendre un homme criminel et malheureux! Aussi bien Renaud de Maubert n'a-t-il pas opposé lui-même à vos investigations intérieures un bâillon pour vous empêcher d'interroger?... N'est-ce pas lui qui pouvant se couvrir du bref d'Innocent VI, notre souverain pontife, en a réclamé le bénéfice, qu'il refuse, pour sa seule complice?... Oh! messieurs, n'en doutez pas, pour qu'un homme du caractère de Renaud l'accusé, sur le point de tomber sous votre sévérité, avoue son péché, il a fallu que de graves raisons, que nous ne devons point sonder, mais qu'il nous est permis d'interpréter à bien, l'aient déterminé en

cela!... car, messieurs, si sa conscience lui eût donné les premiers torts, croyez-vous qu'il aurait usé du bénéfice donné par le *remittatur* qu'il possédait?... mais s'il a mieux aimé en faire bénéficier sa complice, je puis le dire hautement ici puisqu'aucun étranger ne nous entend, c'est que sa complice en ce moment acquittée par l'indulgence plénière, était il y a une heure encore plus coupable que lui!... »

Les chanoines amenés à l'indulgence par ce discours plus que bienveillant du président légat, donnèrent de la tête un signe d'adhésion.

Et le légat continua :

« Rappelez-vous aussi, messieurs, dans l'application de la peine, qu'il vous reste à prononcer seulement sur le moins coupable! songez aussi, comme vous l'a dit votre official lui-même, que vous n'aurez à punir qu'une infraction personnelle, et non un crime contre les intérêts généraux du clergé.

— Vous savez, messieurs, que vous avez à prononcer sur ces deux points :

1° L'accusé sera-t-il dégradé de son caractère spirituel ?

2e Au cas que l'accusé soit condamné, sera-t-il, après dégradation, livré au bras de la justice séculière ? «

Et les chanoines firent encore de la tête signe qu'ils avaient compris les deux questions posées.

Alors le légat reprit :

« Je mets à votre vote la première question: elle est ainsi conçue : L'accusé sera-t-il dégradé de son caractère spirituel ? »

Les soixante chanoines passèrent l'un après l'autre devant le légat et remirent dans sa toque leur vote écrit par *oui* ou *non*. Et ils revinrent s'asseoir à leur stalle respective.

Les clercs de l'official inscrivirent un par un chaque vote crié par le légat ; il se trouva que les soixante bulletins avaient répondu par :

Oui !

Le vote fut enregistré par le greffier du tribunal ecclésiastique, grand-vicaire à la cathédrale du diocèse.

Le légat se leva et dit :

« Vous allez voter maintenant sur la seconde question, ainsi conçue : L'accusé sera-t-il, après dégradation de ses ordres, livré au bras de la justice séculière ? »

Les soixante chanoines firent comme pour la première question ; ils quittèrent leur siége, passèrent devant le légat en déposant dans sa toque rouge chacun un bulletin écrit.

Comme la première fois, les clercs de l'official inscrivirent un par un le vote clamé tout haut par le légat. Il se trouva que cinquante-quatre bulletins avaient répondu par *non*, et six, seulement, avait répondu par *oui*....

Le vote fut enregistré par le greffier comme le premier.

Et le légat reprit : Voici, sur le vu du scrutin public, le vote de l'assemblée :

Sur le premier chef d'accusation, savoir : L'accusé sera-t-il dégradé de son caractère spirituel ?

La réponse a été *oui*.

Et sur le second chef, savoir : L'accusé,

après dégradation, sera-t-il livré au bras de la justice séculière ?

Et la réponse a été *non.*

Et il se rassit jusqu'à ce que le greffier du tribunal ecclésiastique lui eût transmis la teneur de la peine portée pour le cas jugé; et l'ayant reçue, après que le greffier eut été la copier publiquement au code canonique ouvert sur un pupitre au milieu de la salle, le légat se leva de nouveau, et la cria à haute voix....

Elle portait consécration du méfait et indication de la peine de dégradatien contre Renaud de Maubert déclaré inhabile à occuper le siége épiscopal d'Autun...

Quand le légat eut achevé la lecture du jugement, il descendit de son siége, alla au bureau des greffiers, et apposa, au bas de l'acte et du verdict sa signature qu'il revêtit des armes du souverain Pontife. Puis tous les chanoines vinrent signer après lui.

Alors le président attristé de ce tribunal suprême, s'adressant aux gens de l'official, leur dit :

« Messieurs les clercs de l'official, passez le costume au condamné. »

Alors les clercs de l'officialité se rangèrent autour du condamné, et quand ils furent assez en place, les uns qui tenaient des sacs de grosse toile s'avancèrent les premiers, et vinrent près de Renaud; les autres, chargés de le revêtir, vinrent qui, prenant des mains de leurs frères l'ignominieuse toilette, appliquèrent sur les épaules du condamné deux sacs vides et grossiers, et tous se retirèrent. Le pauvre condamné se contenta de pleurer.

Le légat fit signe alors au clergé de se retirer. En ce moment, les cloches de la cathédrale se mirent en branle, et annoncèrent que la sentence était rendue, et que selon l'usage elle allait être rendue publique, sur la place du Parvis, par la voix d'un lecteur, assisté de l'official et des greffiers.

En effet, le clergé, prêtres, chanoines, vicaires-généraux, archidiacres et tous les rangs de la hiérarchie sacerdotale descendirent, et traversèrent la grande rue du cloître, entrant dans la cathédrale par la porte la-

En ce moment, il se fit au sein de la foule entassée sur la place du Parvis, une grande rumeur ; des milliers de voix parlèrent à la fois, les unes causeuses, les autres charitables, celles-ci cancanières et indifférentes, celles-là haineuses et passionnées ; hommes, femmes, enfans, vieillards, jeunes filles, à tout le monde son mot, et chacun, mû par sa sensation, désirait avoir trouvé le vrai. Ainsi, tels étaient au sarcasme, tels à l'espérance, tels à la sévérité, tels à l'indulgence, tels à la crainte, tels à l'espoir, tels à la croyance du bien, tels à celle du mal !...

Mais les sergens de ville, apposés devant le portail principal, reçurent aussitôt ordre de faire reculer la populace, et de la tenir en respect à une certaine distance de l'église, car le clergé allait venir prendre place sous le porche et devant le portail. Or, les sergens, armés de leur flexibles *boulaies* si bien connues de la figure des mutins, se mirent en devoir d'exécuter l'ordre qu'on leur communiquait. D'abord, ce fut un tumulte général, inoui ; les plus exposés aux bourrades des ser-

gens de ville, se reculaient avec effort, marchant, sans respect, sur les pieds de leurs voisins de derrière, qui, garantis par les autres, leur opposaient souvent résistance et mauvais vouloir. Mais, au bout de quelques instans de lutte et de hourra, soit que chacun s'y prêtât mieux que de coutume, soit que la foule fût moins compacte que d'ordinaire, l'espace demandé se trouva libre, et le clergé vint se ranger selon son rang, aux places qu'il devait occuper.

Alors, parut le jeune évêque, que la jeune Sarhetta suivait toute confuse et désespérée... L'official lui ordonna de se tenir en dehors du porche, pour entendre sa sentence.

Quand Renaud parut, tous les curieux assemblés là, qui, les uns comptaient sur une condamnation, les autres sur une absolution, ceux-ci sur un supplice, ceux-là sur une ovation; le voyant paraître ainsi humilié et lié à sa complice, se mirent à crier tout haut chacun leurs réflexions isolées, n'écoutant plus de conseil que celui de leurs superstitieuses croyances.

« Holà hé... voyez donc ce couple qui s'avance !

— C'est l'enfer et le ciel...

— Oui, car c'est Satanas et l'évêque.

— Il n'a pas pu, messire Renaud, se tirer des griffe du diable...

—Comment ferons-nous donc nous?...

— Oui, nous qui n'oserions seulement pas toucher du regard le petit Albert...

— Il a mieux fait que cela le monseigneur.

— Ah ! ah ! ah !

— Il a touché le petit Albert en chair et en os!...

— Ah ! ah ! ah !

— Aussi voyez comme Albert a collé aux mains du saint homme !...

— Ne riez point ainsi, mes gars !...

— Ah ! ah ! ah !

— Car voyez-vous; vous croyez voir une jeune fille...

— Oui, et c'en est une.

— Non ! mes gars !

— Ah ! ah !...

— C'est le diable en chair en os !...

— Le diable!...

— Oui, sorti de la gehenne de feu pour troubler le ciel de notre jeune prélat....

— Ah! ah! ah!...

— Pourquoi a-t-il couché avec lui?...

— Il n'y a pas couché.

— Tout le chapitre l'a vu.

— Et en a rendu témoignage.

— Oui-dà!...

— D'où donc vient-il ce gloseur-là?...

— De la Saint-Jean dernière!...

— Ou de la Saint-Pierre!

— Ou de la Saint-Hubert!...

— Oui, c'est le patron des chasseurs.

— Des chasseurs noirs, ça veut dire.

— Est-ce un des leurs, qu'il nous parle ainsi de Satanas?...

— Peut-être.

— C'est sans doute Satanas qui l'envoie!

— C'est ton père...

— Ah! ah! ah!

— Oui... ou ton fils, vieux renard...

— Ah! ah! ah!

— C'est donc que ton père et le mien

étaient tous deux fils du même homme!...

— Ah!... ah!... haro...

— Voyez donc!... oh! voyez donc la jeune fille.

— Comme elle est cagnarde...

— Dites qu'elle fait la réservée.

— Par Dieu, je le crois... Elles est prise entre le bénitier et les boulaies.

— Gagerais que si on voulait la toucher qu'elle serait insaisissable...

— Paix! gloseurs!...

— Ça se demande-t-il?

— Puisque c'est un envoyé de Satanas!...

— Quand on va prendre Renaud, m'est avis qu'elle va s'envoler...

— Il veut dire s'abîmer...

— Se perdre sous terre...

— Qu'importe...

— Pour un diable comme toi...

— *Abrenuncio.*

— Fais donc le signe de la croix.

— Contre toi!... à la bonne heure...

— Tenez, prenez garde!...

— Oui, voilà... le lecteur.

— C'est un des prêtres de chœur…

— Attention!…

— Il n'apporte pas de goupillon…

— Est-il teméraire!

— D'honneur! il n'a qu'un rouleau à la main…

— Et il va oser passer auprès d'eux…

— Gare !…

— Le diable déguisé en jeune fille est fait pour les emporter tous deux !…

— Est-ce donc aujourd'hui la fête des fous?…

— Ça y ressemble.

— Silence !

— Paix là-bas!

— Silence donc !…

— A toi de te taire…»

Cependant les cloches qui avaient cessé un moment leur carillon mêlèrent leurs gammes brisées et fondues, aux clameurs croisées, aux réflexions multiples et inouies de la foule… Alors on n'entendit plus, par-ici, par-là, que quelques mots vagues, sans suite, qui semblaient dans ce tutti formé par le son de l'ai-

rain et par la voix humaine, comme les solos indécis dans un ensemble fantastique et inaccentué... Et enfin quand tout ce chœur tumultueux et presque infernal fut arrivé à son *forte*, il se perdit peu à peu dans un *smorzendo* indécis, jusqu'à ce qu'il fut tout à fait remplacé par une voix terrible, qui semblait sortir de l'abîme humain et qui criait aux hommes : châtiment! châtiment!

En effet, le lecteur, précédé du greffier de l'official, vint à la hauteur de l'espace gardé, et étant monté sur un gradin à six marches, il lut à haute voix et publiquement, la sentence écrite en latin, et que le chapitre avait dressée.

La foule qui se taisait, avide d'entendre l'arrêt, écoutait des oreilles et des yeux chaque syllabe que prononçait le lecteur... Et quand il eut fini, la foule, quoiqu'aussi peu avancée au fond qu'auparavant, se mit à traduire au-dehors l'impression qu'elle avait reçue, et le chœur de sarcasme, d'ironie, d'imprécations, de haine et de brutalité recommença, disant :

« A la gehenne le damné!

— Au pilori des hommes plutôt!...

— Il faisait le saint homme, le maudit!...

— Ses paroles étaient le miel!

— Puis avec la cire dedans...

— Ses exhortations tombaient comme la manne céleste sur le péché des hommes!...

— Et c'était un poison pour lui...

— Voyez comme la jeune fille ne le quitte pas!...

— Gagerais que c'est elle qui lui a passé au poignet sa chaîne infernale!...

— Eh! lui qui portait l'anneau béni.

— Eh bien! il porte l'anneau forgé par Satanas à cette heure!...

— C'est pour toute sa vie.

— C'est pour l'éternité...

— Oh hé!... messire, monseigneur!...

— Tire donc ton nouvel anneau, et nous fais voir ce qui se trouve écrit dedans?

— Son pacte avec le diable!

— Et tu voulais nous sauver?

— Sauve ton ame si tu peux maintenant...

— Holà hé, Renaud de Mal-bert!...

— Mal-hert !

— Ah ! ah !

— Albert, plutôt, dites donc...

— Albert...

— Oui, ce qui veut dire Satanas ou Belzebuth !...

— Holà !... sire Albert... de Belzebuth et de Satanas, seigneur d'Enfer, haut baron de l'abîme, pontife du diable, évêque du grand diocèse du péché, prêche donc ta mission...

— Ah ! ah ! ah !

— Et ton vicaire... ne dira-t-il rien, lui ?

— Voyons, parlez...

— Nous écoutons...

— Holà, hé, qu'as-tu fait de ta langue dorée ?...

— Elle est sous les tenailles de Satan, qui la fait rougir dans la fournaise...

— Haro... le damné prélat !...

— Demandez-lui s'il aime la chair fraîche.

— Ah ! ah ! ah !

— Holà... regardez... ses sacristains s'avancent.

— Silence, donc !

— Si on parle, nous ne pourrons entendre.

— Qu'as-tu entendu tout-à-l'heure?

— Ceux-ci en robe violette avec collet rouge de velours, parlent notre langage...

— Paix !...

— Chassez .. chassez le bavard... »

Cependant deux sacristains parurent au milieu des autres, portant avec grande peine un lourd billot de bois qu'ils vinrent déposer au milieu de l'enceinte et sur lequel ils placèrent un tas en fer battu.

Ceux qui purent voir redoublèrent d'attention et de curiosité, pensant bien que ce qu'ils allaient voir leur apprendrait ce qu'ils n'avaient pu comprendre dans l'idiome inconnu qu'ils avaient entendu.

Jamais dans aucune cérémonie de ce genre, on n'avait vu rien de semblable, et la nouveauté attrayait ces curieux...

Mais un homme tenant à la main une masse de fer, parut après les sacristains qui vint se poster près du billot. Alors l'archidiacre s'avança vers le condamné, et l'ayant pris par la chaîne, à la grande stupéfaction de tous,

il conduisit Renaud, le condamné, près du massier; lui ordonna de s'agenouiller, et un valet vint qui posa avec attention la chaîne qui rattachait la jeune fille au jeune prélat, sur le tas de fer, et lui ordonna d'en disjoindre les anneaux; alors d'un coup de masse vertement appliqué sur l'anneau à l'endroit de la chaîne que l'archidiacre lui désignait, le massier la rompit.

Une partie en resta fixée au poignet de Renaud, l'autre à celui de Sarhetta.

Alors des hommes d'armes vinrent qui entourèrent le condamné, et l'emmenèrent, par la rue du cloître, dans la prison d'où il devait être tiré le lendemain, pour subir sa dégradation publique.

A ce moment, la foule voyant tomber, rompue en deux, la chaîne mystérieuse, poussa un grand cri...

— Ah!...

Et surpris, autant qu'épouvantés, de voir que la jeune fille qu'ils avaient prise pour Satanas, n'avait pas disparu aussitôt que séparée de sa proie, tous ces superstitieux bour-

geois et manans commencèrent à croire que la diablerie n'était au fond qu'une simple intrigue d'amour, et le jeune prélat en fut d'autant rabaissé à leurs yeux; alors dans le dénuement où ils le trouvèrent, ils trouvèrent bon de l'habiller encore de leurs huées, et s'époumonèrent à lui crier :

« Holà ! messire Renaud, soudez-donc la jeune fille à votre chair?...

— Un baiser à la ribaude...

— Oui, que nous voyons comme vous embrassez...

— Pourrions l'embrasser pour toi !...

— Si tu l'as bien apprise...

— Ah! ah ! ah !

— L'écolière a dû former le maître, je crois...

— Holà, hé! prends garde de perdre ta moitié?

— Dis lui-donc adieu ?...

— Dis lui donc à diable?

— Oui, car demain...

— Demain, il épousera, vous verrez, cette pure vierge d'amour...

— Ah ! ah ! ah !

— Et elle l'enterrera après-demain...

— Ah ! ah ! ah !

— Dépêche donc... petit Albert...

— Mal-bert... Ah ! ah ! ah !

— Et demain nous rirons...

— Dépêche... dépêche... sire de Maubert, de te prélasser dans ta dignité ?

— Oui, car demain...

— Demain ta dignité fera ton indignité !...

— Ah ! ah ! ah !

— Oui, et au lieu de te pavaner à l'autel, tu officieras sur l'échafaud !...

— Ah ! ah ! ah ! »

Cependant la pauvre Sarhetta, séparée du seul homme qui lui était cher au monde, jetée dans cette foule qui couvrait de huées son prélat, dans cette foule où elle ne connaissait personne, regarda avec tristesse autour d'elle, et voyant tous ces êtres indifférents et curieux, l'égratigner du regard et de la parole, son cœur se brisa contre ces cœurs froids. Elle sentit une larme dans sa paupière, et un grand découragement dans son

ame. Mais apercevant soudain, sous le porche, la mendiante qui l'avait ramassée jadis, elle courut, vers elle, heureuse dans son isolement de rencontrer dans ces milliers de regards où elle n'avait rien trouvé un instant avant, un regard qui ne lui était pas complètement étranger.

Marie-Mère, de son côté, ne put sedéfendre d'une secrète émotion, d'un grand attendrissement même, à cet élan de la jeune fille : elle lui sourit et lui fit de la main un geste amical. Sarhetta lui dit sans préambule :

« Je viens vers vous, bonne vieille.

— Pauvre enfant !

— Sauvez-moi de leurs risées !

— Hélas !

— Et gardez-moi sous votre protection!

— Ma protection !.

— Oui !

— Mais c'est la misère..

— Auprès de vous je serai riche.

— Riche !.

— Oui ; car je vous connais bonne...

— Hélas !.. tant que j'ai pu... mon Dieu..

— Voulez-vous de moi ?

— Soit, jeune fille..

— Merci !.. je serai bien reconnaissante !..

— Reconnaissante, toi ?

— Oui..

— Pourtant si tu savais... mais assieds-toi près de moi... »

Et Sarhetta se jucha sur la moitié de l'escabelle ae la mendiante.

Marie-Mère, il est vrai, avait entraîné Sarhetta dans l'abîme qu'elle avait ouvert sous les pieds du jeune prélat ; mais c'était nécessité pour elle ; et jamais elle ne l'avait haïe. Souvent même la vue seule de Sarhetta, lui avait fait naître, au cœur, un frisson de plaisir qu'elle n'avait jamais éprouvé à la vue des autres jeunes filles.

Cependant le clergé rentra dans l'église, silencieux, calme, triste, sans psalmodie ni prière.. et la foule se retira, bavarde, indifférente, rieuse, se faisant fête du spectacle qui lui était promis pour le lendemain.

Mais quelques heures seulement avant que ces choses se passassent sur la grande place

du Parvis de la cathédrale, Michel le bâtard, entraîné par ses remords sur le grand chemin du monde, passait non loin de son fief d'Orney, le long d'une ancienne forêt habitée par un seul homme et que pas un autre homme n'eût voulu habiter tant elle était triste et morne! Comme il coudoyait la lisière de cette forêt presque druidique, un homme, cassé par l'âge et les macérations, s'offrit à sa vue ; c'était l'ermite de la forêt, comme disaient les corvéables d'Orney. Une seule fois depuis son divorce avec le monde, ce saint ermite avait reparu dans la société des hommes; ça avait été le jour du mariage de Simon Corbel avec Marie Beauplan ; depuis, deux regards d'hommes ne l'avaient pas vu peut-être, et pourtant depuis cet évènement passé en 1343 près de dix-huit années s'étaient écoulées.

Michel d'Orney, à la vue de ce vieillard blanc et désséché, à la face angéliquement céleste et calme, ne put se défendre d'un mouvement d'intérêt et de sympathie; il s'arrêta devant lui, comme le poète devant l'évènement mélancolique et inspiré. Le vieillard oc-

togénaire le vit, et lui envoya un semblant de sourire, en lui disant :

« Où allez-vous ainsi, jeune homme?

— Je vais... je marche...

— Votre front est rembruni, et votre visage révèle la souffrance de votre cœur...

— Hélas!... oh! oui... oui... Et qui que vous soyez, je veux vous le dire à vous... à vous, qui avez rompu sans doute tout commerce avec les méchans; je souffre! oh! je souffre horriblement...

— Pourquoi souffrir, quand on a le ciel sur sa tête?...

— C'est que souvent, l'enfer est sous nos pieds...

—Auriez-vous un remords? contez-le moi.

— Un remords; non! mais un regret.

— Jeune homme, tant pis... un remords, c'est l'horreur du mal; un regret en est quelquefois le principe et la cause...

— Hélas!...

— Ai-je bien lu, mon fils...

— Oui; c'est quelque chose comme cela... je ne sais...

— Tâchez de vous rappeler; et contez-moi votre souffrance; j'aurai une parole de consolation pour l'apaiser... voulez-vous ?

— Soit !

— J'écoute...

— Quand je parle à un ermite, c'est comme si je parlais au ciel où à la solitude... mes paroles ne trouveront point d'écho.

— Que dans son cœur, peut-être...

— Je vous plaindrais...

— Vous seriez le premier...

— Soyez mon premier et mon dernier, vous!

— Voyons!

— J'abrégerai...

— Bien, si votre course presse.

— Je fus trompé par les femmes.

— Qui n'a pas eu ce sort là?

— Je leur avais juré indifférence...

— Vous êtes jeune; cela m'explique votre légèreté..

— Vous êtes bien expert donc ?

— J'aurais dû oublier...

— Je leur avais donc juré indifférence....

Et je tenais mon bail signé avec la pudeur.

— Depuis combien de temps?...

— Depuis plus de deux heureuses années...

— Vous avez bien du chemin à faire pour arriver jusqu'à moi...

— Hein...

— Après, jeune homme...

— Quand, il y a de cela quelques mois, le jour de l'installation du nouvel évêque...

— Oui, sire Renaud de Maubert...

— Justement; un pèlerin, accompagné de sa compagne, entra dans Autun...

— Ah! oui... après...

— Je vis le pèlerin... ou plutôt sa compagne... Et je rompis mon ban en présence de cette fille...

— Quel âge avait-elle?

— Seize ou dix-sept ans, à peu près...

— Seize ou dix-sept ans... Et le pèlerin?

— Quarante à quarante-cinq ans...

— Son nom?...

— Il se fait nommer Simon-Luc.

— Simon-Luc?

— Oui; le connaîtriez-vous?

— Simon-Luc... après...

— J'aimai donc sa compagne.

— Eh bien?...

— Eh bien!... au moment où j'oubliais pour elle mon vœu de chasteté; elle sacrifiait à un homme son trésor de virginité...

— Quoi!...

— Et cet homme, c'était...

— C'était?

— L'évêque d'Autun...

— Désolation!....

— C'est ici que commence le drame, et je vais vous le dire...

— Le drame, dites-vous?

— Oui...

— Messire Renaud, le converti, serait-il mort?...

— Non; mais vous allez voir... il n'en vaut guères mieux...

— Contez vite...

— C'était le lendemain de l'installation solennelle; Sarhetta, accroupie à la porte de l'hôtel de mon bienfaiteur... l'évêque d'Autun fut mon bienfaiteur... Sarhetta attendait

son guide qui avait reçu gîte dans l'hôtel.

— Bien, après ?

— Un valet lui vint dire que Simon-Luc ne sortirait pas, et que le nouvel évêque le retenait prisonnier...

— Prisonnier ?

— Oui, cela tient à une histoire bizarre que l'un des valets de monseigneur contait à ses compaings le soir de l'installation... Sarhetta à cette nouvelle, faillit à perdre l'esprit; je la consolai en lui promettant de sauver son guide qui devait sous peu de jours, selon mandement du pasteur d'Autun, passer par l'épreuve du feu et de l'eau, pour se laver d'une imputation de magie noire... Serment fut fait entre la jeune fille qui aimait déjà l'évêque, et moi qui aimais la jeune fille, que si je sauvais son guide, elle ne serait à aucun autre qu'à moi; mais qu'elle serait avec moi comme avec un frère...

— C'est étrange...

— Je sauvai le guide.

— Et la jeune fille vous appartint en qualité de votre sœur...

— Je le crus; mais par un de ces évènemens que Satanas peut combiner, la Sarhetta, toutes les nuits, allait trouver Renaud qu'elle avait fasciné, et se pâmait d'amour dans les embrassemens clandestins de cet homme!...

— Oh!... les habitudes de jeunesse!... après...

— Vous voyez que Sarhetta n'avait pris à souci de tenir sa promesse, je n'eus vergogne de leur commun abaissement... J'achetai la faveur d'entrer dans l'alcôve sacrilége, un valet me vendit cette faveur et je les enchaînai une nuit, l'un à l'autre, au moyen d'une chaîne à double claveton de fer.

— Jeune homme!... jeune homme!...

— Puis allai dire au sonneur que monseigneur était à l'agonie, et qu'il fallait sonner l'alarme...

— Le chapitre assemblé se rendit chez le prévaricateur, et il fut dressé procès-verbal de sa faute...

— Oh! qu'avez-vous fait....

— Alors Renaud et Sarhetta furent tra-

duits devant le tribunal ecclésiastique : Renaud sera sans doute condamné à la dégradation...

— A la dégradation !...

— Oui !

— Quel jour doit avoir lieu l'exécution de la sentence?

— Demain... peut-être...

— Ah ! et Sarhetta?...

— Sarhetta! oh ! je ne sais; que m'importe à moi malheur, son malheur ou ses chances favorables ?...

— Jeune homme!

— Et maintenant que j'ai déchargé mon cœur du lourd fardeau qui lui pesait : le sacrifice des deux êtres que j'ai tant aimés ; je me remets en route, pour ne plus m'arrêter que sur le tombeau de notre seigneur peut-être, jusqu'à ce que retombe sur moi la pierre du tombeau...

—Jeune homme! oh ! qu'avez-vous fait!...

— Leur malheur et le mien...

— Repentez-vous....

— Chaque jour je me confesserai à Dieu...

— Vous m'avez dit que la jeune fille avait environ seize ou dix-sept ans !...

— Oui.

— Et que le pèlerin Simon-Luc, lui, en pouvait compter quarante-cinq...

— Oui...

— C'est bien...

— Adieu, mon père...

— Pleurez sur tant de malheur, mon fils, et recommandez souvent votre ame à Dieu...

— Adieu !... »

Et Michel d'Orney s'éloigna emportant dans son cœur meurtri une sorte de consolation qu'il avait désespéré de goûter jamais, et il entama décidément le pélerinage inoui qui n'avait pour autre but qu'une fosse pour le pèlerin !...

L'ermite de la Forêt, lui, saisi au cœur d'une grande crainte, regarda avec douleur Michel s'éloigner, et il se dit :

« J'irai demain à Autun... si c'est demain que Renaud de Maubert est dégradé de ses ordres, je verrai ce Simon-Luc, je verrai Sarhetta et peut-être... oh ! si ça allait être eux !

Et moi qui me disais dans ma pensée : Cette femme belle et pure et amie me donnera chaquejour au matin et au soir la poignée de main de sa pensée amie... Et j'étais bien heureux!.. ô fou ! fou d'avoir cru encore à une femme; fou d'avoir cru au bonheur; fou de n'avoir pas vu ma folie!... Et maintenant me voilà sur l'un des grands fossés de la grande route de l'univers, cheminant, chargé d'ennui, vers un pélerinage sans but, en un voyage sans fin!... Et ma dernière illusion est finie; et ma dernière croyance est morte!... Et il ne me reste plus dans la vie qu'une pensée sans chef; car Sarhetta me manque, et Sarhetta c'était pour moi la tête; il ne me reste plus qu'un amour sans cœur; car Sarrhetta me manque et Sarhetta c'était pour moi le cœur; il ne me reste plus qu'un avenir sans ame, car Sarhetta me manque, et Sarhetta c'était pour moi l'ame!... il ne me reste plus qu'une espérance sans foi, car Sarhetta me manque, et Sarhetta c'était pour moi la foi dernière!.. La foi !... il y a, dans ce mot vie et mort, ciel et enfer, ravissement et damnation... La foi!

Et l'homme des macérations s'enfonça dans l'épaisseur de la forêt, décidé à paraître une dernière fois sur le vaste théâtre où se joue l'éternelle comédie humaine!...

De son côté, Michel d'Orney en s'éloignant pour toujours des lieux où il avait passé sa jeunesse, ne put sans une sorte de serrement de cœur, se décider à s'en priver tout à fait, et à plusieurs reprises il retourna la tête regardant avec une sorte de volupté mêlée de torpeur, le petit clocher de la paroisse d'Orney, et s'étant assis sur un des fossés de la grande route de l'univers qu'il allait parcourir, il se mit à réfléchir un moment.

« Oh! je l'aimais bien, cette femme, pourtant!... Je lui avais sacrifié mon bonheur, mon vœu, ma parole à Dieu!,.. Et, pour un homme qu'elle ne devait pas aimer, elle a sacrifié la promesse sacrée qu'elle m'avait faite!.. Mon Dieu! est-ce donc ainsi que se résume toujours le serment: par une violation de cette sainte chose!.. Et moi, que les femmes avaient trompé si souvent, je voulus, insensé, me fier à cette aventurière!.. Oh! faiblesse du cœur!..

c'est, pour l'homme, le soleil ou le naufrage! la foi!... c'est la nef sur l'abîme!.. la foi!... c'est dans l'infortune le rêve consolateur, dans le triomphe c'est la réalité.... Et j'avais dit dans ma crédulité mondaine : Je reposerai mon ame sur le chevet virginal de cette jeune fille et je respirerai son parfum de chasteté!... Et j'avais dit : Elle sera à moi comme je serai à elle : par l'ame... Et voilà que ame et sens sont à un autre; et voilà que ce parfum est devenu pour moi pestilence, car sa prétendue chasteté s'est faite luxure; et voilà que mon ame n'a trouvé pour chevet que le fumier de ce cœur coupable!.. »

Et, à ces mots, le jeune et infortuné bâtard s'étant appuyé sur son bâton, dernière dîme prélevée sur les terre qu'il quittait et dont il était seigneur, se releva, et après avoir jeté un dernier regard d'adieu à toutes choses qui lui avaient appartenu : terres et hommes; il s'éloigna et s'enfonça dans le lointain comme un météore qui se perd sous terre.

Pauvre jeune homme!..

V.

LES NOTIFICATIONS.

Le monde était changé.
(CHATEAUBRIAND.)

Dans la soirée du même jour, l'official chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour la cérémonie du lendemain, suivit les prescriptions réglementaires établies de temps immémorial pour assurer l'exécution de l'arrêt prononcé.

Adonc, monsieur l'official en l'officialité d'Autun, envoya, par écrit, ordre à la sacristie de la cathédrale de déléguer des ouvriers exprès pour dresser sur la place du Parvis la plate-forme sur tréteaux où devait comparaître le condamné, et sur laquelle il devait être dépouillé du caractère *ordinal* dont il était revêtu, et qui le distinguait entre tous... Ineffaçable tant que la pureté de sa vie n'obligerait pas le pouvoir d'en-haut d'anéantir les paroles sacramentelles qu'on avait prononcées sur son front, au jour de la consécration publique et solennelle!...

Signification fut en même temps faite, par acte timbré et revêtu du grand scel du chapitre, marqué sur cire violette et rouge, aux autorités militaires de tenir aux ordres et disposition du pouvoir ecclésiastique, telle quantité d'hommes d'armes qu'elle requerrait le lendemain pour protéger la cérémonie infamante de la dégradation.

« Tiens, se dirent quelques observateurs, voilà donc les loups qui commencent à se manger entre eux... alors, ça ira loin...

— Oui, répliquait un autre, il paraît que la curée manque à leur faim anthropophage!..

— Ah! ça ira.... et fourbissons nos armures... »

Avertissement officieux, et impératif en même temps, fut adressé aux divers fournisseurs de l'évêché pour qu'ils tinssent, à la discrétion de l'officier de la justice canonique, telle quantité d'encens, de vin, de parfum, dont l'official pourrait avoir besoin...

« Bon, se dirent les mercenaires isolément: nous gagnerons demain notre journée...

— Que ne dégrade-t-on un évêque une fois la semaine! une fois la semaine il en faudrait installer un autre, ça serait beaux bénéfices.. »

Sommation fut adressée en termes non équivoques et par parchemin timbré aussi au grand scel de l'évêché d'Autun, au barbier Simon-Luc, pour qu'il eût à se tenir prêt le lendemain pour contribuer par tous les moyens dont il était capable à l'acte judiciaire qui devait se passer sur la place du Parvis. Et à cet effet ordre lui était intimé de se tenir à onze heures de relevée frais et dispos, et

costumé en livrée de sa charge, avec sa trousse sans qu'il fût besoin de lui dire à quel usage. Cet ordre qui respirait la morgue aristocratique n'en plut pas, pour cela, moins à la haine que Simon-Luc gardait au fond du cœur contre le prélat malheureux..

Aussi, quand le mystérieux valet de chambre de Renaud reçut l'ordre que lui imposait l'official par acte timbré et scellé, il ne put se défendre de pousser un éclat de rire satanique et implacable; éclat de colère et de vengeance qui se satisfait... Cet homme qui l'avait autrefois flétri dans ses affections les plus tendres, il allait le dépouiller à son tour de ses plus chères affections ! ce prélat consacré qui dans sa vie de jeune homme avait osé porter sur son avenir un main de seigneur, allait perdre son avenir à lui sous sa main de barbier; le haut baron qui, pour la paix du cœur, avait quitté fiefs et haute justice sur les laïcs allait être dépouillé par un fils de corvéable, par lui Simon-Luc, de la dignité qu'il tenait dans l'ordre ecclésiastique... oh ! à ces pensées étourdissantes pour cet homme

consacré par Satan, il y avait plus que la joie plus que du délire à dépouiller Renaud de la consécration divine, il y avait folie ; extase!..

« Bon, se dit aussi Simon-Luc.. cet homme m'avait voulu rabaisser ; oh ! c'est moi qui vas lui donner demain la dernière humiliation ! le superbe, il avait voulu me flétrir et je lui passerai demain la flétrissure sur la tête.... c'est moi qui lui donnerai son dernier sacrement ou, comme on dit, le coup de grâce !.. Oh ! merci ! merci de m'avoir voulu tuer, je te fustigerai moi !.. merci de m'avoir poussé à la vengeance, car la vengeance me caresse au cœur... merci, prélat d'Autun, d'avoir exercé sur moi le premier acte de ton pouvoir ; car je remplirai sur ton crâne, moi, le dernier acte de mon ministère auprès de ta personne !.. merci de m'avoir voulu prendre au feu et à l'eau car je te marquerai moi au tranchant d'un acier infamant !.. La belle chose que la vie !.. paradis terrestre de l'homme qui tient la réparation des outrages qu'il a reçus... La belle chose que la vie... car c'est une réaction continuelle... c'est la passion

humiliée, humiliant la passion ; c'est le droit méprisé se relevant fort et terrible ; c'est le cœur aux abois se régénérant dans l'extase, oh ! la vie.. c'est lui qui me l'a ainsi fournie!.. la vie que je croyais par lui perdue, c'est lui qui m'en fait connaître les délices... merci, prélat d'Autun ! merci... demain je serai à toi, pour la dernière fois, pour la grande fois de ma vie... »

Et enfin, avertissement officieux fut envoyé à tous les abbés, prêtres, vicaires, curés et hauts dignitaires ecclésiastiques, pour qu'ils n'ignorassent que le lendemain ils pourraient se trouver à onze heures de relevée, en l'église cathédrale d'Autun, pour y assister à la peine que Renaud de Maubert avait méritée pour son méfait avec le messager de Satan.

« Bon ! se dirent quelques ambitieux, un évêque de moins, c'est une chance de plus d'avancement. »

Adonc, les autorités civiles et militaires, sur récépissé de l'intimation qui leur avait été adressée, prirent, pour le lendemain, les dispositions nécessaires. Les chefs de la mi-

lice salariée, ordonnèrent à tous leurs hommes d'armes de se tenir, pour le lendemain, en grand costume de cérémonie, prêts à faire tout ce qu'il plairait aux autorités ecclésiastiques ordonner et innover.

Les marchands jurés, fournisseurs de l'évêché, prirent toutes les mesures nécessaires pour remplir tous les ordres requis, chacun pour ce qui le concernait.

Il est inutile de dire, que Simon-Luc prépara, avec grand soin, tous les instrumens de son métier de contrebande...

Quant au peuple, averti publiquement par la voix de la renommée, plus que par celle du lecteur, que le lendemain aurait lieu, sur la place du Parvis, la cérémonie de la dégradation, il s'y disposa dans l'attente; car pour lui, c'était une grande cérémonie bien neuve, quoiqu'antique, et de haute importance, et que peu d'hommes avaient vue; mais jamais personne encore dans la ville d'Autun, n'avait été assez heureux pour assister à ce grand spectacle, presqu'inusité dans tout le monde chrétien...

Aussi, ceux qui connaissaient à ce sujet les dispositions rigoureuses du rituel d'Alet, qui les déterminait plus largement que tout autre rituel, étaient-ils dans l'attente la plus grande de voir s'effectuer, sous leurs yeux, les terribles formules de cette cérémonie; ceux, au contraire, qui les ignoraient encore, se promettaient d'autant plus de plaisir que, recouvrant du prisme de leur imagination déréglée la sévérité de ce châtiment, ils lui prêtaient encore mille accidens nouveaux, inouis, saisissans, qu'ils désiraient y rencontrer.

En sorte que, soit devoir, soit objet de gain, soit ambition, soit plaisir, soit curiosité, soit vengeance, soit haine, soit indifférence, tous désiraient au même titre, être plus âgés d'un jour...

L'évêque d'Autun lui-même, accablé de la superbe livrée dont il était encore couvert, tout plein de la conscience de sa faute, poursuivi par le remords que lui apportait incessamment sa pensée, ne désirait pas avec moins d'ardeur la journée du lendemain... Au lieu

d'y voir une humiliation, une peine, Renaud y voyait une expiation méritée; au lieu de craindre son supplice, il le désirait, il l'appelait; et c'est ainsi qu'un acte de contrition parfaite pour le péché qu'il avait commis, changeait en un martyre public, la satisfaction publique qu'il devait à l'église.

« Hélas ! se disait l'infortuné prélat, c'est en quelque sorte la réaction de la première moitié de ma vie, qui va frapper sur la seconde partie de mon sort... Poussé de bonne heure dans le sentier des passions, par l'impétuosité de ma jeunesse, j'avais de bonne heure rompu ma chair à l'action des sens; de bonne heure j'avais reçu l'action magnétique des autres êtres... et voilà que j'ai voulu y renoncer, et voilà que j'en suis puni... Car mes sens se sont révoltés contre mon courage de pensée, mes passions ont ri des efforts de ma volonté, la bête a triomphé de l'ame... oh! mon Dieu.... »

Cependant, tandis que le pouvoir séculier donnait, aussitôt que reçus, les ordres nécessaires pour le lendemain; tandis que les

fournisseurs prenaient leurs dispositions, tandis que le maître barbier Simon-Luc disposait sa trousse d'exécuteur, tandis que le clergé se préparait, dans le silence et la prière, à la grande scène publique du lendemain, tandis que tous les Autunois attendaient le jour de la flagellation de Rénaud, avec joie et avidité; Marie-Mère, oublieuse du sommeil que chaque nuit apporte aux mortels, était restée avec la pauvre Sarhetta, toute la nuit qui précéda la cérémonie, sous le porche de l'église, repassant dans sa pensée son malheur passé, l'infortune présente de la jeune fille et l'ignominie à venir du jeune prélat.

« Hélas! pensait-elle, le jour des larmes suit la journée de fête... C'est pour tout le monde ainsi; l'épouse d'aujourd'hui, peut être veuve demain; le triomphateur du jour peut tomber demain dans un supplice infame, L'homme qui, aujourd'hui, prend la joie, peut être pris demain par la douleur... Il n'y a de repos pour un mortel, que dans le royaume du Christ : au ciel... »

On le voit, dans cette malheureuse cité

tous les cœurs palpitaient à la fois , toutes les ames étaient émues...

Joie et souffrance... Hélas ! pour l'homme il y a dans tout une palpitation... mais laquelle ? c'est là l'énigme. Ce qui est plaisir pour l'un aujourd'hui, sera souffrance plus tard pour le même, et ce qui le fait souffrir aujourd'hui, peut-être le réjouira demain. Souvent pour changer toute une destinée, il ne faut qu'une seule parole... Laquelle ? Doute et mystère.

Cette parole qui retourne toute l'espèce en un clin-d'œil, l'évènement de ce jour la contenait peut-être...

Nous verrons bientôt...

LIVRE HUITIÈME.

I.

LA VEILLE.

> Assassin à la fin et charitable apôtre
> J'ai sauvé d'une main et j'ai tué de l'autre.
> (LAMARTINE.)

Renaud de Maubert dans sa prison attendait sa dégradation, sûr de l'obtenir bientôt! Tout était brisé pour lui dans la vie, son passé, son présent, son avenir, son bâton pastoral, son cœur, son ame, ses affections, ses titres,

ses dignités ! Michel, ce fils bien-aimé, qu'il avait depuis sa naissance dérobé aux regards étrangers caché sous son œil de père ; Michel comme tous les autres, l'avait abandonné au jour de l'infortune ; car à l'heure où il l'avait mandé près de lui, Michel n'avait pas répondu !... Des gens inconnus l'avaient vu sur la route de Bourg, courant comme un forcené, fuyant loin des lieux où il savait que lui, Renaud, souffrait, alors que sa présence lui eût été si secourable !... Hélas ! ce n'était rien, au fond, pour l'infortuné prélat condamné, que de voir son siége, le plus beau de la contrée, passer sous la direction d'un plus digne que lui, son bâton confié à des mains plus rigides, sa dignité à une tête moins souillée... Mais ce qui le mordait incessamment au cœur, c'était l'idée de son fils... de son Michel... Oh ! à cette ressouvenance poignante, Renaud tombait dans un découragement inoui... même à penser...

« Quoi ! disait-il, moi qui mettais ma volupté à le parer de mes biens, à le conserver heureux entre les plus calmes... être délaissé

aujourd'hui! Oh! n'avait-il donc, lui du cœur, que la place pour méconnaître ainsi les besoins du mien?... Pourtant je lui avais appris à aimer le bon prélat, moi!... je lui avais appris cette haute science de l'ame, qu'il possédait à si haut degré, que j'en étais parfois épouvanté; car l'ame touche à l'homme, et toutes les fois que quelque chose de pur touche à la créature, elle court risque d'être tôt ou tard flétrie!... Il n'importe, je serai seul demain, pour soutenir tous ces yeux qui pèseront sur moi du poids de l'indifférence, que dis-je, du sarcasme... je serai seul à porter le dénuement où ils vont me plonger... et quand l'univers croulera sous moi, il faudra que je me soutienne debout, de peur de les faire rire de ma faiblesse!... Oh! voilà donc la punition que Dieu ménage aux pécheurs!... Pour le puissant éclairé, ce n'est pas l'enlèvement subit des grandeurs et des dignités qui sont la peine; mais c'est l'isolement où le laissent tous ceux qu'il avait aimés, et qui n'aimaient en lui que les dignités et les grandeurs!...

Et Renaud, seul dans l'obscurité, l'œil ouvert dans les ténèbres et cherchant à voir dans l'ombre, ne rencontrait partout où il tournait le regard que la fatale pensée qui se dressait incessamment devant lui avec ses formes décharnées et terribles ; sa pensée, qui, amère et satanique, ne le quittait pas, et qui n'approchait de lui que pour le pincer au cœur et au cerveau.... Sa pensée de damné, car en vain il voulait la chasser, toujours elle revenait plus acharnée et plus sarcastique folâtrer sur son ame comme l'ouragan sur la récolte mûrie qu'il gaspille!...

Quand l'ame découragée du jeune prélat se fut bien meurtrie au choc de cet amour évanoui, qu'elle se fut bien brisée à cet écueil qu'elle trouvait à l'endroit où elle aurait dû trouver le port, elle tomba dans un oubli profond de tout ce qui allait suivre... Le lendemain ne fut pas pour elle pire que la veille, la veille ne lui parut pas flétrie comme elle l'avait été en effet!.. Jugement, arrêt, condamnation, tout s'était effacé de la mémoire du jeune prélat!... Une atonie complète de

l'organe cérébral était venue passer l'éponge sur ses malheurs, et il n'avait plus aucune larme à leur donner, tant son cœur était plein de tristesse au souvenir vivace de l'abandon dont elle était l'objet!

Alors, malgré lui, il se rappela la pauvre Sarhetta, si pleine de cœur et de dévouement; elle, si sincère et si malheureuse!.. Alors quelques douces émotions vinrent s'agiter encore au milieu de ses ennemis, émotion de plaisir et non d'ivresse, de contentement intérieur, et non de volupté empruntée, car alors toute passion était oubliée, bien que son cœur se ressouvint toujours! Sarhetta, cette pauvre jeune fille inconnue, qui en ce moment même était sans amis, sans parens, sans protecteur en ce monde, pauvre et frêle roseau plié par l'orage, et qui lui vint en aide dans son affreux abandon..... Oh! comme il la bénit, l'enfant!.. Comme il lui donna de douces pensées!.. comme il la caressa du souvenir et du cœur!... Sarhetta qui l'avait perdu pourtant, mais qui l'aurait sauvé si son salut eût dépendu du sacrifice

de ses jours!... Sarhetta seule fut l'image qui donna un tuteur à son ame. Aussi le condamné s'y accrocha-t-il de toute la puissance des muscles de sa mémoire!.. vingt fois il l'appela devant lui, et vingt fois la silhouette consolante de la jeune fille s'avança mélancolique et attristée pour consoler ce pauvre patient...

Toute la nuit, qui servit d'intervalle entre sa condamnation et l'infamie, fut aussi employée par Renaud de Maubert dans la contemplation de deux êtres, l'un qui l'affligeait et qu'il perdait : Michel d'Orney; l'autre qui l'avait perdu et qui le soutenait encore : Sarhetta!... l'étrangère, sa belle amante nocturne...

Renaud de Maubert n'éprouva pas de ces cauchemars pénibles qui assiégent et bouleversent tous les grands criminels; car son crime, à lui, n'avait compromis que sa seule existence sans préjudicier aux intérêts généraux... directement au moins... Il ne dormit pas non plus comme ces féroces assassins qui attendent la mort avec l'assurance du

juste, tant l'assassinat fait partie inhérente de leur chair, ou qui plutôt la laissent arriver dans ce délaissement de toute idée qui rapproche l'individu de la société!...

Seulement, quand le soleil levant jeta un de ses rayons obliques et passant à travers le soupirail du cachot où on l'avait plongé, le pauvre malheureux condamné se leva avec lui au souvenir de son sort... Alors cet instant fut poignant... Il vit, malgré lui, l'échafaud qu'on dressait pour son supplice; les ouvriers qui riaient en clouant les madriers où il allait souffrir... Il lui sembla entendre les coups du marteau qui retentissaient sur la place du Parvis... Les plaisanteries des uns, les sarcasmes des autres, les huées du plus grand nombre!...

Son ame découragée déjà, se délabra à ces pensées, et pourtant, malgré elle-même, elle s'y tenait accroupie, et malgré elle, elle les caressait!...

Sarhetta alors, ni Michel d'Orney, ce fils prévaricateur, n'eurent plus assez de force, plus assez de prestige, dans leur magique

pouvoir éloigné, pour envahir chez lui tout à fait l'idée... et même, il les oublia !... Oh! c'est qu'il peut y avoir de grands momens dans la vie où l'homme soit forcé de penser à lui seul... et la mort en est un !...

Tout donc, excepté lui-même, fut oubli pour Renaud !...

Alors, un grand frisson le saisit et le glaça... ses yeux pleurèrent et son cœur trébucha, et son esprit trembla !... l'infortuné! ... Il était dans un de ces pénibles momens où tout courage abandonne la victime, où tout espoir délaisse le malheureux !... car il touchait de l'œil, de la pensée seule, l'affreuse réalité... sa réalité qui était la ville assemblée, le clergé anathématisant, le peuple trépignant d'aise, complétant l'horreur de la dégradation!...

Plusieurs heures s'écoulèrent pour lui dans cet affreux tourment pris peut-être sur le supplice lui-même....

Enfin, l'heure fatale approchait; car les cloches sonnèrent les glas !...

C'était l'expression amère de la première réjouissance de cette journée !...

II.

LA DÉGRADATION.

> Esurientes implevit bonis ; et divites dimisit inanes.
>
> (Le Psalmiste.)

Quand le jour parut, la plus grande partie des apprêts matériels ordonnés pour la cérémonie étaient achevés. Ainsi, l'échafaud sur lequel Renaud de Maubert devait être dépouillé des ordres était déjà terminé. Les

coups de marteau que le condamné croyait entendre, retentissaient bien réellement dans l'ombre, et c'était pour lui, quoique le bruit n'en pût réellement arriver jusqu'à lui, une sorte d'inctinct et de pressentiment positif; en sorte que les coups de marteau dont il entendait le bruit, n'était pas celui que l'ouvrier charpentier tenait à la main, mais celui qui battait dans son cerveau... c'est-à-dire ce lourd marteau de la fièvre, qui martèle tout idée chez le condamné, et qui brise en lui toute espérance!...

Mais retournons aux apprêts de cette journée.

L'échafaud que le grand-maître des cérémonies avait fait élever sur la place du Parvis, était haut de quatre coudées, il en portait dix sur la face en longueur, et sur ses flancs huit à peu près. La plate-forme en était faite en bois de chêne brut non corroyé, et était appliquée sur des tréteaux croisés les uns dans les autres pour plus de solidité.

Une échelle de meunier, grossière aussi, et sans forme, était appliquée sur la face de l'é-

chafaud qui regardait le portail de l'église ; et une triple rangée de bancs superposés sur des gradins improvisés, se déployait en amphithéâtre de chaque côté de l'échafaud.

Sous le porche même, une estrade plus élevée que tout le reste, parée de riches tentures de velours, avec siége et baldaquin, complétait l'appareil matériel des préparatifs de la dégradation.

De bonne heure la place du Parvis fut occupée par les hommes d'armes de la milice soldée, et par de nombreux détachemens de sergens de ville, à pied et à cheval; car la foule commençait à se faire épaisse sur la place, et à chaque minute elle se grossissait de nouveaux venus!...

Vers l'heure du prône, quelques clercs vêtus de la soutane et du simple rochet, vinrent, les uns portant, à plusieurs, une crédence qu'ils laissèrent sur la plate-forme de l'échafaud, les autres tenant à la main, chacun un des attributs démarquant les fonctions du condamné, qu'il déposèrent sur la crédence. C'était, qui un vase plein de vin,

qui un autre vase plein d'eau, qui le calice, qui la patène, qui le livre des évangiles, qui des ciseaux, qui quelques morceaux de verre cassé, qui un rasoir... D'autres en grand nombre suivaient les premiers et vinrent déposer ces objets sur une table destinée à les recevoir, et mise du côté opposé à la crédence, ainsi que les marques distinctives de la dignité de Renaud, ses habits pontificaux, sa mitre, les gants, les sandales, la croix, le bâton pastoral et tous les ornemens, pluvial, camail, chape, chasuble, et jusqu'à la robe violette qui est le vêtement ordinaire de l'évêque !...

Depuis une heure environ, tous ceux qui devaient assister à la degradation soit comme fonctionnant, soit comme témoins obligés, entraient par la grille du cloître pour se rendre dans l'église.

Ainsi on avait vu passer successivement, le clergé des paroisses de la ville, les principales maisons nobles, les détachemens de soldats, les notaires, et les juges temporels qui avaient leur poste assigné dans l'intérieur.

Mais parmi les personnages qui avaient défilé, personne sans doute n'avait remarqué un homme portant le costume de barbier, un pourpoint noir à retroussis, et liserets rouges avec rabat de toile sur la poitrine, et pour le reste à la livrée de l'évêque, et qui, comme les personnages de distinction, avait trouvé accès dans le cloître. Cet homme c'était Simon-Luc, le valet de chambre ordinaire du jeune prélat, délégué et extraordinaire auprès de lui par le clergé qui l'avait requis la veille, par acte de l'autorité judiciaire, ainsi que nous l'avons dit, pour qu'il contribuât, en sa qualité de barbier de marque, selon les attributions de son métier à la cérémonie de la dégradation de son maître, sire Renaud de Maubert.

Dix heures étaient venues...

On n'attendait plus que le légat du Pape; il arriva.

Alors les grands-vicaires s'approchèrent de Renaud qui avait été, de grand matin, tiré de son cachot et qui prosterné devant le maître autel, la tête couverte d'un drap de crin,

n'attendait plus que l'heure fût venue... Alors les grands-vicaires lui ordonnèrent de se relever, et ils le conduisirent, suivi de douze prêtres, d'un notaire et du barbier Simon-Luc jusque vers l'échafaud dressé pour le recevoir. Quand ils furent arrivés au bas de l'échafaud, ils lui enjoignirent au nom du légat du Pape de monter sur la plate-forme dressé pour lui! Renaud obéit.

Les douze prêtres, le notaire et le barbier l'accompagnèrent seuls; les grands-vicaires étaient allés prendre place à droite de l'estrade de gauche sous le porche de la cathédrale.

Pendant ce temps, le cortége composé du clergé et des nobles, s'était mis en mouvement et venait de se ranger sous la direction des maîtres de cérémonie, chacun à la place qu'ils assignaient dans chaque estrade.

Enfin le légat lui-même, vêtu de l'amict, de l'aube, de la ceinture, de l'étole, du plu-vial rouge, et de la mitre simple, parut et vint prendre possession du siége élevé pour lui sous le porche; l'archidiacre était à sa droite et l'official à sa gauche.

Tout le peuple murmurant et houleux qui s'agitait quelque temps auparavant, dans un flux et reflux continuel sur la place du Parvis, fit alors silence, et, comme l'océan après l'orage, tomba dans un calme plat et effrayant pour l'œil de l'observateur.

Mais dès que le légat se fut assis sur son siége, quatre clercs parurent sur l'échafaud et se mirent à revêtir le condamné des ornemens de sa dignité suprême. On le para, ironie amère, comme au jour de sa noce!

A peine le dernier ajustement de cette toilette désespérante était-il placé sur le condamné, que le légat dégradant se leva et exposa en ces termes, selon l'usage, au peuple spectateur de la cérémonie le motif de cette dégradation qui allait suivre :

« Peuples, dit le légat, bourgeois, nobles, barons, hauts justiciers, prêtres, abbés, chanoines et hauts dignitaires ecclésiastiques ici présens; soyez témoins de la justice de l'église.

« Quelques mois se sont écoulés depuis le jour heureux où le nouvel époux de ce dio-

cèse fit son entrée solennelle dans Autun ! En ce jour de joie et d'espérance, qui consacra publiquement le caractère de messire Renaud de Maubert, vous l'avez tous entendu jurer entre les mains du représentant du souverain pontife, d'observer en tous points les commandemens de Dieu et de l'église...

« Vous l'avez entendu promettre de se tenir en garde contre l'esprit des ténèbres, et de vivre dans la pureté des mœurs des pères de la sainte foi catholique...

« Et pourtant, le condamné, ici présent devant vous, au lieu de suivre l'esprit de l'église, n'a écouté que l'esprit de Satan; au lieu d'observer la pureté de mœurs des saints pères, est tombé dans la fange du péché charnel.

« Mais tout ceci ne serait qu'imputation vaine, que calomnie peut-être, si quarante témoins qui en ont déposé par parole et par écrit, n'avaient pas demandé contre le coupable condamnation. Ces témoins accusateurs, mes frères, ce sont quarante signataires parmi vos chanoines; ce sont les aveux recueillis en audience du pécheur lui-même.

« Oui, mes frères, l'homme présent devant vous, qui avait promis chasteté est devenu impur, le fils de l'église lui a préféré Satan!...

« Qu'il soit donc dépouillé du noble caractère dont il est revêtu, car il est aujourd'hui foi-mentie!...

« Aussi, considérant, suivant les témoignages de quarantes chanoines qui ont vu, suivant les aveux de l'accusé qui a parlé :

« Que Messire Renaud de Maubert, sacré évêque d'Autun, en l'an de notre Seigneur mil trois cent cinquante-neuf, a été, depuis, faussaire à ses sermens jurés :

« Qu'il a souillé par pensées, actions et omissions, le caractère dont il est revêtu :

« Que le fils de Satan, ne peut plus valablement être le défenseur de l'église;

« Condamnation a été portée, contre messire Renaud de Maubert, dont teneur va vous être lue publiquement. »

Le légat reprit siége.

L'official se leva à son tour, et déroulant un parchemin qu'il tenait à la main, il donna

à haute voix intelligible et accentuée, lecture de l'acte de la justice canonique rédigé en ces termes :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; nous, etc...

« Savoir faisons :

« Au peuple du diocèse assemblé,

« Aux bourgeois en la foi catholique,

« Aux seigneurs, nobles, laïcs et ecclésiastiques,

« Aux puissances temporelles et spiri-
« tuelles :

« Que messire Renaud de Maubert, consa-
« cré par nous évêque d'Autun, a été con-
« vaincu en séance du chapitre assemblé, de
« s'être rendu faussaire à ses vœux, et que
« conséquemment :

« Il a été condamné par ledit chapitre,
« sous la présidence du légat de Rome, à su-
« bir la dégradation de ses ordres.

« En vertu de quoi :

« Notification a été faite du présent arrêt
« en forme de condamnation, au délégué ex-
« traordinaire du souverain pontife, qui aussitôt

« cette notification reçue, mettra à exécution
« le présent jugement rendu à Autun, le... etc.. »

Le légat se releva, et dit :

« Vous l'avez entendu, messeigneurs, et vous, peuple assemblé ; que justice soit donc faite !... »

Et le clergé répondit en masse :

« *Tolle ! tolle eum !...* »

Alors le légat du Saint-Père, suivi de l'archidiacre et de l'official, quitta son siége, et vint sur l'échafaud, où était le condamné, et s'étant approché de lui, il lui ordonna de s'agenouiller à deux genoux devant lui, au milieu de l'échafaud.

Renaud obéit sans repliquer.

Alors commença, pour le prévaricateur, la terrible et fatale exécution, qui allait dépouiller le jeune prélat de l'existence future qu'il avait choisie ; existence de grandeur et d'humilité ; d'honneurs publics et d'abaissement individuel ; existence de prédilection qu'un instant avait détruite.

Un mot avant d'entamer ce grand spectacle de la dégradation ; il ne sera pas indifférent

pour l'homme que l'histoire préoccupe. Il est pour moi indispensable à cause de la parenté qui existe entre deux scènes finales de deux ouvrages en cette trilogie : celui-ci et le premier; car dans l'un et dans l'autre deux hommes y fonctionnent revêtus d'un caractère d'ordination marqué, l'évêque et le chevalier, ces deux grandes physionomies panthéistiques du moyen-âge.

Passons.

Si on superpose l'une sur l'autre les deux dégradations : celle de l'évêque et celle du chevalier; on trouvera, dans chacune d'elles, une analogie très grande, une ressemblance frappante dans la forme : le rituel et le cérémonial sont frères ! seulement si on applique sur l'origine de chacun d'eux le rayon visuel d'un œil attentif, on sera conduit à regarder le cérémonial comme frère puiné du rituel !. En ceci, comme en toutes choses, le code de la chevalerie me semble avoir été le calque parfait de la hiérarchie sacerdotale. On trouve dans l'un et dans l'autre, les mêmes coutumes, les mêmes mœurs et jusqu'aux mêmes

croyances pour ne pas dire superstitions ; le poëte ou le confesseur supplicié pour sa foi, sont faits saints chez l'un, chez l'autre le brave est immortalisé; à celui-ci la couronne triomphale, à ceux-là la palme du martyre; à ces derniers pour récompense, l'éternité; pour récompense à l'autre, l'immortalité; l'un est le soldat de la foi et prêche mission; l'autre est le défenseur de la loi et rêve conquête; l'un est tout ame, l'autre est tout fer; au loyal et foi gardée, honneurs et triomphes; au déloyal et foi mentie, supplice et dégradation!.. C'est une même idée en deux institutions!.. Seulement l'une trouve son application dans l'ordre d'activité religieuse, tandis que l'autre l'a dans l'ordre d'activité militaire; or, comme l'Église se constitua avant la chevalerie; que la prébende devança, de fait, le fief; que le droit canon précéda la coutume recueillie par le chef des croisés roi de Jérusalem; l'une, la chevalerie, dut nécessairement emprunter beaucoup à l'autre, le sacerdoce; et de ce moment la constitution hiérarchique de la première se formula sur

celle de la seconde, et delà aussi les grandes analogies qu'on rencontre partout, dans la procédure canonique et dans les dispositions réglementaires et pénales du code de chevalerie!.. Aussi, comme je l'ai dit, trouvera-t-on, et ce que je viens de dire en est la justification, trouvera-t-on, dis-je, une ressemblance effrayante sans cela, entre la dégradation de l'Évêque et celle du chevalier dans cette trilogie: l'un comme l'autre devait aboutir là!..

Or, ceci n'est plus la faute de l'écrivain qui doit jeter sur toutes les institutions un regard posé et sévère, et en voir l'ensemble afin de l'esquisser fidèlement et à grands traits; on comprend que c'est la faute seule des choses qui, en tout et toujours, maîtrisent l'homme; qu'il soit philosophe, artiste ou historien!..

Quant à moi, je reprends mon rôle de romancier et je reviens sur la place du Parvis d'Autun où une foule si serrée me réclame.

Adonc le légat qui, selon l'usage, était chargé d'opérer la dégradation commença.

Le délégué extraordinaire du saint-siége retira donc pour commencer, de dessus les

épaules de l'évêque agenouillé, la superbe et lourde chape de drap d'or qui lui avait servi la première fois au jour de la consécration ; puis posant la main sur la mitre épiscopale dont Renaud de Maubert était coiffé :

« A qui donc, s'écria-t-il, appartient cette coiffure, qui comme un casque de défense et de salut, dont les cordons semblables aux deux cornes des testamens doivent faire paraître celui qui le porte, fort et redoutable aux ennemis de la vérité ?

L'archidiacre répondit :

« C'est la mitre bénite de monseigneur Renaud de Maubert, évêque d'Autun.

— Non, s'écria l'official, ce n'est pas là la mitre de l'évêque d'Autun, car celui qui la porte en ce moment est déclaré indigne et parjure et foi mentie !..

— Qu'on dépouille cet homme de ce casque spirituel, reprit le légat puisqu'il l'a souillé en le portant !.. »

Le clergé tout d'une voix répondit :

— *Tolle !.. Tolle eum !..*

Et le légat ôta la mitre consacrée de dessus

la tête de Renaud et tout le clergé reprit par trois fois

« *Tolle! Tolle! Tolle!..* »

Le légat remit aussitôt indifférent et sévère la mitre aux mains d'un clerc qui la jeta sans attention sur l'échafaud.

Le délégué dégradant prit alors la croix épiscopale qui pendait lourde, et massive, et précieuse au cou du dégradé et dit :

— A qui donc appartient cette croix symbolique, qui ne peut être portée qu'en commémoration des souffrances de Jésus-Christ.

Le grand-vicaire répondit :

— C'est la croix pastorale de monseigneur Renaud de Maubert, évêque d'Autun.

— Non, repartit l'official, ça n'est point là la croix pastorale de l'évêque d'Autun; car celui qui la porte a perdu souvenance des souffrances de Jésus-Christ Notre Seigneur, pour se vouer aux plaisirs de Satanas!

— Qu'on dépouille cet homme de ce symbole de rédemption puisqu'il vit dans le péché, répliqua le légat.

Le clergé tout d'une voix répondit :

« *Tolle! tolle eum!* »

Et le légat enleva du cou du pasteur humilié la croix pastorale; et le clergé reprit en masse son imprécation :

« *Tolle! tolle! tolle!* »

Et le délégué extraordinaire remit à un clerc, la croix qui fut par ce dernier rompue; et les morceaux en furent jetés au loin.

Le dégradant montrant l'anneau qui brillait au doigt du prélat dégradé, demanda :

— A qui appartient cet anneau pontifical qui est la marque de l'alliance de l'évêque avec son église?

L'archidiacre répondit :

— C'est l'anneau béni de monseigneur l'évêque d'Autun, messire Renaud de Maubert.

— Non! non! non! s'écria l'official, ça ne peut être là l'anneau de l'évêque d'Autun, car celui qui l'a au doigt, porte au poignet le véritable anneau qui le lie; car c'est un symbole d'infamie et de péché... Et vous le savez, messire Renaud de Maubert est infidèle à l'église son épouse.

Le légat ajouta :

— Qu'on dépouille cet homme de cet anneau qu'il a avili, pour lui laisser celui qu'il a choisi de son plein gré.

Le clergé répondit :

« *Tolle! tolle eum!* »

Et le légat tira du doigt l'anneau béni de l'évêque et le transmit à un clerc qui le rompit avec un marteau.

Et tout le clergé recommença son imprécation :

« *Tolle! tolle! tolle!* »

Le dégradant montrant les gants qui recouvraient les mains de Renaud renouvela sa demande accoutumée :

« A qui ces gants que je vois aux mains du pénitent ici à genoux? »

L'archidiacre répondit :

« Ce sont les gants consacrés que porte l'évêque d'Autun messire Renaud de Maubert!

— Non! oh! non!.. reprit l'official, ce symbole qui rend celui qui le porte semblable au patriarche Jacob, qui, en offrant à son père

des mets agréables, les mains couvertes de la peau de bouc, sut enlever la bénédiction paternelle, ne peuvent appartenir à qui a souillé ses mains dans le péché, et vous n'en ignorez, messeigneurs, sire Renaud de Maubert est pécheur, grand pécheur!...

— Retirez des mains de cet homme ces gants consacrés pour qu'il ne les reprenne jamais, reprit le légat.

Et le clergé ajouta :

« *Tolle! Tolle eum!* »

Et le légat lui-même arracha des mains du dégradé les gants consacrés et les passa à un clerc qui, de ses dents et de ses ongles, les mit en loques :

Et tout le clergé d'une voix cria :

« *Tolle! tolle! tolle!...* »

Un clerc vint après qui mit aux mains de Renaud agenouillé le bâton pastoral, le légat l'indiquant du geste, dit :

« A qui appartient cette crosse bénite?....

L'archidiacre répondit :

« C'est la crosse bénite de monseigneur Renaud de Maubert, évêque d'Autun. »

Et l'official répondit :

« Non ! ça n'est pas la crosse dont s'arme notre évêque ; car, vous le savez, celui qui l'a aux mains se nomme Renaud de Maubert, et Renaud de Maubert est pécheur...

— Qu'on enlève donc ce signe de force et de puissance des mains de cet homme, puisqu'il est devenu inhabile à le porter.

Et le clergé répondit :

« *Tolle! tolle eum!..* »

Alors le légat arracha des mains de Renaud sa crosse bénite et la passa à un clerc qui la rompit devant tous les spectateurs.

Et le clergé cria à l'unisson :

« *Tolle!... tolle!... tolle!...* »

Et enfin le légat désignant du geste les sandales qui ornaient les pieds du dégradé, recommença sa question accoutumée :

— A qui sont ces sandales purifiées?...

L'archidiacre dit :

— Ce sont celles de monseigneur Renaud de Maubert, évêque en ce diocèse...

L'official répliqua :

— Non ! non ! ce ne sont point là les san-

dales de l'évêque d'Autun, car l'évêque d'Autun avait juré de ne point traîner cette chaussure dans le sentier du péché, et vous savez si Renaud de Maubert est pécheur...

Le légat dit :

— Qu'on retire ces sandales des pieds de cet homme puisqu'il est indigne de les porter.

Le clergé murmura :

« *Tolle eum! tolle eum!* »

Et le légat les ayant tirées des pieds du dégradé, les passa à un clerc qui les jeta loin de lui avec force et horreur...

Et le clergé dit :

« *Tolle! tolle! tolle!* »

Enfin l'archidiacre ayant mis aux mains de Renaud le livre des évangiles, le légat le désigna et dit :

— A qui ce livre des Saints-Évangiles?

L'archidiacre répondit :

— C'est le livre des Évangiles commis à la garde de notre évêque, messire Renaud de Maubert.

L'official s'écria :

— Non! non! non! ce livre n'est pas le saint livre des évangiles qui fut confié à l'évêque d'Autun; car des mains pures peuvent seules le porter, et celles qui le tiennent en ce moment sont souillées, messeigneurs!...

Et le légat répondit :

— Qu'on retire des mains de cet homme, le saint livre des évangiles puisqu'il est prévaricateur!

Et le clergé répondit :

« *Tolle! tolle eum!* »

Alors le délégué dégradant l'arracha des mains du dégradé et le remit à un clerc, qui l'aspergea avec soin, et tout le clergé cria :

« *Tolle! tolle! tolle!* »

Après cette dernière imprécation, Renaud était dépouillé de ses ordres!...

Alors le jeune évêque, tombé dans le dénuement de tout dans la vie, sentit un froid glacial tomber dans ses os! une larme vint obscurcir sa vue, et lui fit voir les hommes et les choses à travers un brouillard épais; c'est-à-dire sous leur véritable aspect : ternes et flétris...

Cependant, le légat s'étant approché de la crédence, où on avait déposé toutes les diverses et nombreuses attributions des différens grades que le jeune prélat avait occupés, demanda avec solennité :

— A qui sont ces attributs des diverses fonctions sacerdotales ?

L'archidiacre reprit :

— Ils sont à messire Renaud de Maubert, parvenu jusqu'au grade d'évêque d'Autun.

Et l'official répondit :

— Non ! non ! non ! il n'en saurait être ainsi, car il n'y a point d'évêque du nom de Renaud de Maubert, en ce diocèse !....

Le légat répondit :

— L'évêque, où donc est-il ?

Et l'official répliqua :

— D'évêque, il n'y en a point à Autun, quant à présent du moins !

Et le légat dit :

— Qu'on fasse disparaître ces insignes, puisque celui qui les a touchées est devenu impur et prévaricateur !....

Et le clergé ajouta :

— *Fiat! fiat! fiat!*

Et le légat fit signe aux clers d'assistance, qui vinrent enlever les vases sacrés qui étaient sur la crédence; ils obéirent.

Et tout le clergé murmura :

— *Tolle! tolle! tolle!...* »

Restait la dégradation pour les grades inférieurs, le légat y procéda selon la même formule, et le clergé y répondit avec les mêmes anathèmes.

Enfin, il ne s'agissait plus que de rayer définitivement Renaud de Maubert des ordres ecclésiastiques, en lui enlevant la tonsure qui l'avait élevé à l'état de clerc!

Alors, le légat dégradant demanda à l'un des clercs acolytes qui l'assistaient, de lui donner les ciseaux qui, avec les morceaux de verre cassé, restaient sur la crédence. On les lui mit entre les mains.

Le légat donc, s'approcha du dégradé, et se mit à lui couper les cheveux de manière à effacer toute trace de la couronne que le feu prêtre avait portée, en commémoration de la couronne d'épines qui fut mise sur le chef

du Christ, au jour de sa passion!... Étrange antithèse bien éloquente, l'homme rédempteur l'avait gagnée au jour de son humiliation, l'évêque pécheur, lui, la perdit!..

Le légat demanda ensuite un morceau de verre et il se mit à gratter la place que la tonsure avait occupée sur le crâne, afin d'enlever l'onction qui y avait été mise; et il fit retentir aux oreilles bourdonnantes du patient cette terrible parole :

— Soyez chassé de l'héritage du seigneur comme un fils ingrat!. Renaud, tu perds ta couronne qui est la marque de la sacrificature royale à cause du scandale que tu as donné à ton église!..

Alors le légat appela le barbier; et Simon-Luc s'avança sur le devant de l'échafaud en face du patient, tenant à la main, ainsi qu'on lui avait recommandé, son rasoir ouvert.

Le légat lui dit:

— Enlevez de dessus cette tête condamnée jusqu'aux derniers vestiges de la tonsure ecclésiastique que je viens d'effacer!..

Et Simon-Luc sans paraître autrement

troublé, montra du doigt à Renaud, l'inscription en lettres de feu que les clercs avaient gravée aux tisons sur cet échafaud même où quelque temps auparavant Simon-Luc avait été amené par ordre discrétionnaire de l'évêque et lui dit :

— Vous fûtes obligé, prélat puissant jadis, de reconnaître innocent le pauvre pèlerin... voyez plutôt ; cette inscription vous est aujourd'hui fatale, et retombe sur vous !..

Et le malheureux dégradé regarda Simon-Luc avec étonnement et stupidité...

Et Simon-Luc acheva l'opération fatale !.. à peine eut-il terminé qu'il poussa un éclat de rire strident, féroce, nerveux, infernal, ne laissant pas au clergé le temps de dire sa dernière imprécation. Et cette terrible explosion de haine retentit comme un coup de foudre sur la place du Parvis et tous les assistans l'entendirent. Tous alors appliquèrent le regard sur cet homme étrange ; le légat surtout fut frappé au cœur d'une insupportable douleur.

Renaud de Maubert encore tout plongé dans l'étourdissement que lui avait causé la dégra-

dation n'entendit pas le rire satanique du barbier ; mais Simon-Luc continua en s'avançant sur le devant de l'échafaud où était encore agenouillé l'évêque dégradé, anéanti par l'humiliation !..

— A moi, dit cet homme terrible, à moi maintenant... car c'est justice, messeigneurs! Écoutez plutôt !.. Il y a dix-sept années de cela !... et depuis dix-sept années j'ai cette dette sur le cœur ; il est temps que je l'acquitte !...

Et, se tournant de trois quarts du côté de Renaud de Maubert, il ajouta :

« Vous voyez cet homme qu'un jugement équitable a flétri dans sa dignité; eh bien ! ce jugement tout sévère qu'il paraît, n'est point encore suffisant pour le punir... car si la dégradation est la peine infamante du prêtre qui a manqué à son vœu de chasteté, quel sera le supplice réservé à celui qui aurait reçu dans son alcôve secrète, sa fille, sa propre fille... Dites, mes prêtres, répondez !..

Un grand frisson de torpeur flotta sur l'assemblée... Tout le monde demeura épou-

— Eh bien, reprit Simon-Luc, vous ne répondez pas!... ah! ah! ah!... c'est peu que cet homme ait flétri son enfant, sa fille... ah! ah! ah!

Et Simon-Luc jeta sa dernière pensée dans un long rire de forcené.

A ces paroles et à cet éclat de rire dits à forte explosion de voix, Renaud se redressa de tout son haut, et poussa une exclamation forcenée où l'épouvante et l'horreur étaient au comble!...

— Ah!... fit le malheureux.

— Ah! ah! ah! te voilà épouvanté déjà, comte d'Orney... haut justicier en tes domaines; vil oppresseur du troupeau d'hommes que tu étais destiné à protéger... ah! ah! ah!.. Écoute donc!... écoute bien plus : et vous tous aussi écoutez... ah! ah! ah!..

Et Simon-Luc recommença son rire; et la foule tressaillit de nouveau...

— Cette fille, continua le barbier, séduite par toi, Renaud de Malheur, cette amante déshonorée... Eh bien... ah! ah! ah! non seulement elle était ta fille; mais cette fille est

une hérétique qui n'a jamais reçu l bap-
tême!... »

Une sourde exclamation de torpeur se fit entendre dans l'assemblée; elle ressemblait au bruit que fait le vent dans une forge.

Le dégradé, étourdi par cette révélation inattendue, se sentit défaillir; les clercs qui l'avaient assisté pendant sa dégradation le soutinrent encore après; sans eux il fût tombé, tant il devint faible et tremblant! Mais enfin, reprenant tout-à-coup ses sens, Renaud de Maubert s'avança vers Simon-Luc, et dit au peuple et aux puissances assemblées :

« Cette homme est un imposteur... je viens d'interroger ma conscience... Il en a menti par la gorge!...

— Ah! ah! ah! reprit en riant le barbier, une dénégation... monseigneur d'autrefois... une simple dénégation!... ah! ah! ah!... mais tu veux rire, je pense... tu veux rire, toi qui jeta le deuil sur tant de familles?...

— Il ment! messeigneurs... n'écoutez pas cet homme!...

— Ah! tu nies... ah! tu m'appelles men-

menteur!... Ne me reconnais-tu donc pas?... Voyons donc, regarde-moi un peu, homme de Dieu, voué au diable, maintenant... Quoi! tu ne me reconnais pas... dis?...

— Non.

— Quoi!... as-tu donc perdu toute souvenance des hommes en passant par la dégradation?... Ça serait raison de te les rappeler plutôt!...

— O mon Dieu!...

— Ou ta chute inouie, toi qui tombes du sanctuaire sur l'autel d'infamie, t'a-t-elle tourné la tête, que tu ne te souviens pas de l'épouseur Simon, fils de Corbel le corvéable en tes domaines, ton serf, ta victime...

— Ah! s'écria Renaud, en reculant, toi Simon Corbel? ah!...

— Tu te souviens donc maintenant! ah! ah! ah! Et bien! je vais te raconter, moi, toute son histoire, à laquelle ton histoir est liée!... car tu n'en connais que la moindre fraction! »

Et, s'adressant aux prêtres et aux nobles, Simon-Luc continua:

« Ainsi donc, messeigneurs, s'il vous est suffisamment démontré, par ce que je vais vous révéler, que cet homme, dépouillé de tout caractère ecclésiastique, est devenu incestueux, et qu'il l'a été avec une hérétique, je requerrai de vous, contre lui, le supplice dont il s'est rendu passible! »

Il y eut un moment de silence, après lequel Simon Luc reprit.

« Écoutez donc tous son histoire et la mienne, l'une ne va pas sans l'autre, elle sera promptement contée : or, c'était en 1343, le corvéable Corbel, mon père, demanda pour son fils, c'était moi, la main de Marie, fille du corvéable Beauplan, taillable des comtes d'Orney; car Simon aimait Marie, et Marie aussi aimait Simon.

— Écoutez! écoutez! cria une voix qui partait du portail, écoutez!

Et les regards de quelques-uns s'étant tournés de ce côté, on vit une femme de la classe des indigens qui pressait sur son sein une jeune fille absorbée dans la douleur; cette femme l'œil tendu vers Simon aspirait cet

homme et ce qu'il allait dire; il continua sans avoir entendu la voix de cette femme.

— Te rappelles-tu ce jour, Renaud!

— Oui, oui, dit la voix éloignée.

— Après!., après, dit le dégradé.. après!.

— Oui, après.. après dit la même voix de femme, après?..

Et en même temps une femme venant du côté du portail, et traînant après elle une jeune fille, se fit un passage à travers gardes et ecclésiastiques... Ce mouvement excita quelque rumeur, jusqu'à ce que ces deux femmes, dont l'une répétait sans cesse: après! après! fussent arrivées aux pieds de l'échafaud, et là encore la vieille répétait toujours :

— Après! après!..

— Après, dis-tu, Marie-Mère? ah! ah! ah! tu veux donc savoir aussi le reste?..

— Après! après!.

— Écoute-moi donc....

— Parle vite, lui répondit la mendiante car c'était elle et Sarhetta... oh! parle vite!

— Je poursuis donc : le mariage de Simon-Luc et de Marie fut conclu entre les parens

dans le courant de l'année 1342, en sorte que Marie et Simon étaient unis par leur famille avant de l'être devant le prêtre.

— Oh ! après, après, parle vite !

— Cette union des deux jeunes gens fut célébrée, comme je l'ai dit, en 1343, devant le desservant de la petite paroisse d'Orney.

« Le soir de la noce.. écoutez cela.. le soir de la noce, quand tout le monde se livrait à la gaîté, un homme noir, accompagné de deux hommes d'armes et précédé d'un tambour rappelant, vint vers eux et leur lut un arrêté de leur comte ; cet homme c'était le bailli du seigneur, ces hommes d'armes c'étaient des soldats du comte de Maubert, cet acte c'était la répétition au profit du dernier de la famille Renaud de Maubert ici présent, d'un privilége abominable auquel tous ses aïeux avaient renoncé depuis long-temps : l'affreux droit de jambage...

— Oh ! qui donc êtes-vous? dit Renaud.

— Ah ! ah ! ah ! te rappelles-tu cela, messire évêque en désuétude.

— Après ! après ? cria la mendiante.. oui,

messeigneurs, c'est là l'histoire véritable.

— N'est-ce pas, femme... si tu étais là tu dois savoir que je dis vrai... ah! ah! ah! mais poursuivons. La consternation fut générale!... Je voulus, moi Simon-Luc, alors Simon tout court, Simon fils de Corbel, je voulus m'armer pour revendiquer mon bien; mais il fallut céder à la force!

— Oh! dit le dégradé!... fatal évènement...

— Mais tandis que le bailli faisait lecture de l'ordre du seigneur, cria la mendiante, toi Simon, ne vis-tu pas l'ermite de la forêt qui vint parler à ton épousée?

— Non, femme!... mais ce que je vis c'est que Marie mon épousée fut conduite dans le repaire seigneurial; ce que je vis, c'est qu'elle fut poussée dans l'alcôve du comte; ce que je vis, c'est que le comte l'y suivit; ce que j'entendis, c'est que les grelots de la botte qui devait chausser Renaud de Maubert, retentirent dans l'ombre... Marie avait été victime du seigneur d'Orney, et je jurai vengeance... et je la tiens!... ah! ah! ah!

A ces mots la mendiante tirant par la main la Sarhetta, franchit les degrés qui menaient sur la plate-forme de l'échafaud, et là regardant expressivement Simon-Luc, elle lui cria à son tour :

— Simon, ne me reconnais-tu pas ?...

— Toi, femme ?

— Oui ?

— Tu es la mendiante du porche !...

— Oui, maintenant, mais autrefois...

— Et que m'importe à moi qui tu étais?...

— C'est que cela m'importe, Simon !...

— En quoi ?

— Réponds... car Marie-Mère, jadis Marie tout court, Marie, fille de Beauplan ; Marie, ton épousée, c'est tout une, vois-tu, et elle t'interroge...

— Toi Marie?...

— Oui; mais dis-moi, tu t'extasieras après... Cette fille que je mis au monde neuf mois après la noce, avec laquelle tu disparus ; où est-elle?...

— Regarde cette fille tombée dans l'alcôve de l'évêque, jadis comte d'Orney...

— Quoi! s'écria la mendiante, Sarhetta...

— Est ta fille... ah! ah! ah!

— Ah! ma fille... mon enfant... ma fille... ma fille, toi... Sarhetta... l'espoir de mes pensées, la vie de mon cœur...

— Ah! ah! ah!

— Ma fille!... c'est toi!... Sarhetta! oh! ma Sarhetta bien aimée... regarde-moi bien... oui, ainsi... regarde... ta mère... c'est moi qui suis ta mère!... vois-tu, la pauvre mendiante du porche!... elle est plus riche aujourd'hui que tous les plus riches entre tous ces riches... J'avais tout perdu en toi, et par toi tout est retrouvé!...

— Oui, mais cette fille a dormi sur le chevet de son père! cria Simon-Luc. Mère! tu ne te rappelles donc pas cela?...

— Sur le chevet de son père?...

— Oui... ah! ah! ah!

— Non, mon enfant! non!... cet homme a menti!... Vois-tu, cet homme veut se venger de son ennemi, et c'est toi qu'il frappe, l'injuste! ne le crois pas quand il dit ces choses. » . .

Et Marie-Mère embrassait Sarhetta, et elle la pressait sur son sein, et elle la magnétisait dans ses caresses, et elle lui donnait des yeux, des bras, de la bouche, du cœur et de l'ame; mille baisers délicatement délirans et pleins d'amour. Puis, s'adressant alors à l'assemblée, la mendiante ajouta :

« Non, messeigneurs, cette fille qui est la mienne, n'est pas incestueuse!... non! car je la portais en mon sein dès la veille du jour de la noce!...

— Mensonge adroit, messeigneurs, mensonge!...

— Vérité! vérité!...

— Cette femme n'est pas la mère de cette enfant, car elle n'est pas Marie, fille de Beauplan le corvéable!...

— Mensonge sur lui! maintenant, mensonge!

— Je le jure par les renseignemens que j'ai fait prendre, et que j'ai, depuis mon arrivée ici, été prendre moi-même dans le village d'Orney... Et j'en atteste ici tous les habitans!..... Tous m'ont dit que quelque

temps après mon départ, Marie avait disparu...

— Oui.

— Vous voyez !...

— Mais une main qui m'a sauvée de la mort, m'a déposée sous le porche, et cette main, c'est celle du jeune seigneur Michel, dit bâtard d'Orney...

— Quoi! s'écria Renaud, Michel! ô mon fils!...

— Oui, reprit Marie, qu'il paraisse, et il va rendre sur moi témoignage!...

— Hélas! Michel a disparu depuis hier, dit le dégradé.

— Ah! ah! ah! vous voyez bien, messeigneurs, que c'est mensonge, cria le barbier, car cette femme atteste un témoin qui ne peut rendre témoignage!...

— Oh! non, messeigneurs! c'est vérité, j'en jure!.... oh! mais oui, c'est cela!....

Et la mendiante, tirant de sa gorgette le parchemin que Simon-Luc lui avait fait parvenir le jour de son évasion, elle le présenta à l'assemblée en disant :

— Ce témoin du moins parlera pour celui qui ne peut répondre!... Pardon, messeigneurs... si je ne l'ai pas invoqué de suite... mais, voyez-vous, une mère qui retrouve son enfant... vous comprenez... j'étais si heureuse... si troublée... et pourtant, voyez la chose... cet écrit ne m'avait, depuis dix-sept années, pas quittée d'une minute... Eh bien! je ne pensais plus que je l'avais... Voyez-vous, dans ces instans là... une femme devient folle!.... et c'est bien pardonnable, allez; car une fille... une fille unique, l'avoir perdue et la retrouver...

Marie-Mère avait dit tout cela avec une expression de physionomie moitié flatteuse, moitié radoucie, moitié oppressée; mais se retournant du côté de Simon-Luc, elle lui présenta l'écrit en lui disant :

— Et ce témoin te suffira-t-il, réponds?

— Ce témoin?

— C'est le parchemin que tu m'envoyas au jour de ton émigration...

— Ce parchemin.

— Oui, tu te rappelles...

— Oui... je le reconnais.

— Ah !...

— Marie ! c'est donc là la mère de cette fille?... oh ! mais ne te réjouis pas d'être mère de cette enfant... Car, voici son père, et son père fut son amant....

Et Simon-Luc montrait toujours le dégradé.

— Non, messeigneurs, s'écria Renaud, je ne fus pas le père de cette enfant.

— Il ment, cria le barbier, il ment !

— J'en atteste ici le Dieu devant lequel nous paraîtrons tous ! Voici la vérité sur cette naissance équivoque, et qui sera bientôt constatée... Oui, étant seigneur d'Orney, ayant dans mes terres droit de vie et de mort, et toutes dîmes sur la terre et sur l'homme, épris depuis long-temps d'amour pour Marie, fille du corvéable Beauplan, je n'avais pu l'obtenir, quand elle vint à se marier. Depuis longues années le droit du seigneur inscrit et enregistré dans mes titres, avait été négligé de mes pères... Pour Marie, je le fis revivre. J'allais en user contre ma vassale, quand,

je ne sais comment cela se fit, en goûtant avec l'ermite de la forêt quelques heures avant la nuit, je sentis tout à coup descendre dans mes veines un froid de glace. Cependant la nuit venue, on amena au château, selon l'ordre que j'en avais donné, la jeune épousée de Simon. Toutes les cérémonies furent strictement faites; la botte à grelots fut placée sur une escabelle près de mon chevet, et les rideaux de l'alcôve tombèrent sur le mystère qui devait suivre. Mais je ne sais ni pourquoi ni comment je tombai dans un état qui me fit perdre mon titre d'homme. Oh! ici, messeigneurs, j'atteste Dieu que je dis la vérité! alors furieux de ne pouvoir encore gorger mes désirs; plein de l'idée que Marie avait jeté un sortilége d'impuissance sur moi, je résolus de me venger d'elle, et alors j'agitai exprès la botte à grelots placée près de moi, l'époux se crut dévancé, trahi, et je me crus satisfait...

— Mensonge, messeigneurs, mensonge! Tout ceci est une fable...

— Je jure Dieu que c'est la vérité...

— Non, messeigneurs! cet homme veut échapper à votre justice... il veut éviter le châtiment des incestueux, il veut détourner la colère des lois contre tout homme qui entretient commerce avec les hérétiques!... car vous le savez, cette fille qui entra dans sa couche épiscopale n'a pas reçu le baptême...

Cependant le légat témoin de ces débats, poussé autant par le respect qu'il devait à l'assemblée, que par un doute profond sur la vérité de tout ceci, s'adressa à l'assemblée et dit :

— Je crois que la justice civile et ecclésiastique exige que cette affaire soit éclaircie; j'ordonne donc que Simon-Luc, Marie-Mère et Renaud le dégradé, soient saisis et interrogés.

Mais à ce moment, parut un vénérable ermite cassé par les ans et les macérations, et il s'avança vers l'échafaud.

— Arrêtez! dit-il, car c'est moi qui tiens le mot de l'énigme, et je vais le révéler.

Alors prenant à la main son rosaire, il fit le signe de la croix et dit :

— Sur cette croix de notre Seigneur, je jure de rendre témoignage en toute vérité.

— Écoutez, s'écria Renaud.

— Écoutons, clama Marie-Mère.

— Dites, murmura Simon-Luc.

L'ermite dit, du plus haut qu'il lui fut possible à son âge :

— Renaud de Maubert a dit vrai !

On entendit un murmure de surprise et de satisfaction s'élever de la foule... L'ermite continua :

— Un philtre lui fut donné qui paralysa ses sens. Ce breuvage, c'est moi qui l'avais préparé ; ce fut moi qui le lui versai...

Le même murmure approbateur s'éleva mystérieux du sein de la foule et l'ermite ajouta :

— De grandes raisons que Dieu et mon confesseur connaissent, m'ordonnèrent d'en agir ainsi ! Je portais à Marie l'épousée une affection qui ne s'éteindra qu'avec moi ; je devais la sauver... Simon, tu le sais peut-être ; toi, Marie, tu le sais probablement! Le jour de ta noce, quand je parus au milieu de vous,

ta pauvre mère s'évanoui en me voyant!...

— Oui, dit la mendiante, je me rappelle cette circonstance!

— Un grande mystère vivait entre nous deux. Toi, je ne pouvais souffrir que tu fusses déshonorée; et c'est moi, mon enfant, qui te sauvai!

— O mon père!...

Puis l'ermite s'adressa à Simon-Luc, et lui dit :

— Toi, Simon, n'es-tu pas convaincu maintenant! Si tu ne l'es pas suffisamment, viens donc que je te rappelle ce que tu n'aurais jamais dû oublier, malheureux!..

Et, le tirant un peu à l'écart, l'ermite lui dit à demi-voix :

— Dans la forêt, la veille de la noce, sous le grand ormeau creux... près de la grotte de la vierge... ne te souvient-t-il pas de cela?...

— Ah! dit Simon-Luc!... c'est vrai!...

Et il porta la main à son front en signe de souvenir cuisant.

— Toi et Marie... dit l'ermite, je vous ai vus... et tu as osé!...

— Oh! oui!... je me rappelle!...

— Vois-tu comment il se peut faire que ton épousée du lendemain put donner naissance à cet enfant...

— Oui.. la colère... la rage... le désir de vengeance!.. Voyez-vous, j'avais oublié... et puis la veille de ma noce... une seule caresse...

— Chut...

— Oh!... c'est vrai... oui! oh! quel souvenir... Marie! ma Sarhetta... ma fille!... ma femme!... venez!... oh! j'en mourrai de joie... j'en mourrai... de plaisir, de délire...

Et Simon-Luc courait comme un fou, de Sarhetta à la mendiante, et de la mendiante vers Sarhetta, les regardant, leur riant, les accolant, les embrassant, les admirant!...

Tout le monde était dans la stupéfaction. Et Renaud, lui, pendant ce temps éprouva un grand frisson de quiétisme.

Alors l'ermite ajouta :

— Ne cherchez pas, vous tous qui m'écoutez à pénétrer davantage dans ce mystère; qu'il vous suffise d'apprendre :

« Que Renaud n'est pas le père de Sarhetta.

« Que Marie-Mère est l'épouse de Simon-Luc.

« Que cette fille n'est pas bâtarde.

Et le légat satisfait de cet incident reprit :

— Nous nous désistons de notre plainte et laissons Renaud le dégradé, Simon-Luc et Marie-Mère, libres devant toute justice.

Alors Renaud prenant Simon-Luc par la main, lui désigna de l'autre l'inscription gravée à chaud par les clercs, le jour de l'épreuve de ce dernier et lui dit :

— Cette inscription, hélas! nous a été fatale à tous deux.

— Oui, messire.

Puis l'évêque dégradé se jeta aux genoux du légat en signe de reconnaissance, de douleur et d'adieu!

Alors, s'étant relevé, Renaud dit à haute voix :

« Une malheureuse erreur a égaré contre moi la colère d'un homme et m'a perdu.... Je pardonne à Simon-Luc; quant à Marie, qu'elle me pardonne à son tour; car Sarhetta

m'aima et je l'aime peut-être encore!.. hélas!.. sans espoir... car dépouillé de la vie nouvelle que je m'étais, de poésie, faite, repentant que j'étais de mes fautes passées, souriant à l'avenir de mon ame, il ne m'est plus permis désormais que de prier et de gémir sur mon avenir, sur mon présent et sur mon passé!.. Je vais donc dans un saint pèlerinage au tombeau de notre Seigneur, aller expier ce que les hommes et les choses ont fait contre moi!...

— Renaud, bon pèlerin, s'écria Simon-Luc, je connais le chemin qui mène au saint sépulcre, car je l'ai parcouru; voulez-vous de moi pour guide? je vous y conduirai... Chemin faisant je vous chanterai ma complainte, et quand vous l'aurez apprise nous la dirons ensemble!... Voulez-vous?...

— Ta main, frère!... reprit le déchu, et partons!...

— Partons, reprit Simon-Luc.

— Et nous, s'écria Sarhetta, ne partirons-nous pas aussi?...

— Vous? dit Renaud.

— Oui! car Simon-Luc m'a appris à mar-

cher, et j'ai marché pendant seize ans... Vous Renaud, vous m'avez appris à aimer, et j'aimerai jusqu'à mon dernier soupir!...

— Mais Marie, mais ta mère!... reprit Simon-Luc....

— Elle ira, reprit la mendiante, partout où son époux voudra la conduire...

— Est-ce vrai, dit Simon-Luc?

— Oui, car mon cœur va renaître à la paix.

— Quand l'ame est en repos, qu'importe que le corps voyage!...

— Partons, mes frères, dit Renaud.

— Partons, s'écrièrent à la fois Simon-Luc, Marie-mère et Sarhetta, partons!...

— Partez, mes enfans, dit l'ermite, et moi je vais rejoindre mon ermitage d'où je ne serais jamais sorti, si hier, me promenant solitaire et rêveur sur la lisière de la forêt, un jeune passant ne m'eût raconté comment l'évêque d'Autun avait été saisi, comment on l'allait condamner, et comment il devait être dégradé. Alors moi, je me suis hâté de venir.

— Un jeune homme, dites-vous, s'écria Renaud.

— Oui, il semblait hâtif et il m'a dit qu'il commençait un pèlerinage!

— Et quelle route a-t-il prise?...

— Celle qui conduit à Bourg...

— Mes frères, dit Renaud, c'est là notre route... Michel! oh! nous te rejoindrons!.. merci, bon vieillard.. allons! mes frères, dit-il aux trois autres, partons vite!..

— Partons! dirent les trois compagnons!.

Et les quatre pèlerins improvisés se jetèrent dans les bras les uns des autres et se donnèrent le baiser de paix!..

Puis s'étant agenouillés devant l'église cathédrale, ils unirent leurs cœurs dans une fervente prière, se rallièrent en Dieu; puis, s'étant relevés, ils descendirent en même temps de dessus l'échafaud et se mirent en route.

Simon-Luc entonna sa complainte.

Et les quatre pèlerins se dirigeant vers la porte Saint André se mirent sur les traces du jeune bâtard d'Orney qui s'éloignait à pas de course! il avait pris sur eux l'avantage d'une grande journée de chemin!..

L'ermite, lui, avait déjà disparu.

Peu à peu la foule se dissipa; emportant dans le cœur une grande compassion, dans l'esprit un souvenir poignant, dans l'ame un grand deuil; et bientôt il ne resta plus sur la place du Parvis que quelques enfans qui folâtrèrent autour de l'échafaud dont le front venait de servir de théâtre à cette scène, et que quelques poètes peut-être qui s'arrêtèrent rêveurs, devant ces restes, à méditer sur les capricieuses alternatives d'ici bas !...

APODROME.

. . . . . . Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
(VIRGILE.)

I.

Après la grande journée de la dégradation de Renaud, journée inattendue qui avait commencé par une douleur pour chacun des quatre personnages voyageurs, et qui, pour chacun d'eux, s'était terminée par une joie; rien,

ce semble, jusqu'au Saint-Sépulcre, but déterminé de leur voyage, ne devait plus interrompre la complainte de Simon, si ce n'est l'heure assez rare du repas, pour la journée, et pour la nuit, le court instant de sommeil qu'ils devaient prendre à tous!...

Pourtant, tout entretien n'était pas encore fini entre eux! et nul jusqu'au soir ne s'en était douté, quand tout à coup, Simon-Luc, comme frappé d'immobilité, s'arrêta. Une voix surnaturelle semblait lui crier : demeure!

Et avec lui, les trois autres personnages s'arrêtèrent sur l'un des fossés de la route d'Autun à Bourg, à quelques heures de chemin de Saizy. Là, après s'être recueilli un instant, Simon, l'œil attaché sur Sarhetta et sur Renaud, leur donna un mélancolique regard, qu'une larme rendait plus poétique encore. Puis, ayant soupiré profondément, il leur dit :

« Quelle fatalité donc, m'avait ainsi, aveugle que j'étais, poussé à vous nuire! ô mon enfant, ma Sarhetta, ô Renaud, monseigneur; combien il doit marcher avec précaution dans

son œuvre, celui qui accomplit l'œuvre de vengeance! Hélas! vous auriez été heureux sans moi! sans moi, vous auriez échappé encore aux menottes de Michel!

— Aux menottes de Michel, dis-tu, s'écria Renaud, de Michel!...

— Oui, de Michel, bâtard d'Orney, qui, pris d'amour transcendental, mais passionné pour Sarhetta, vint à découvrir votre secrète intrigue, et qui résolut dans son désenchantement poignant de vous livrer à l'ignominie, à la douleur!

— Oh! Michel! Michel!

— Alors, ayant trouvé ce double claveton, il vint une nuit, vous savez, guidé par moi, et il vous rattacha l'un à l'autre, horrible accouplement, dans une même chaîne d'acier.

— Michel! ô mon Dieu!

Et le prélat, redevenu laïc par la dégradation, versait encore, sur Michel, des larmes d'amour, mêlées à des larmes de pardon! mais Simon, continuant, dit:

— Toutefois, vous auriez encore échappé

à votre sort; car dans son trouble, Michel avait laissé, dans un des clavetons, la clé qui le refermait, et il s'était sauvé loin de l'alcôve où vous reposiez tous deux; quand le désir de jouir le premier de la vue de votre perte me poussa vers votre sommeil; je trouvai près de votre chevet, une femme :

— C'était moi, dit Marie.

— Vous?

— Ma mère!

— Oui, moi!

— Nous vîmes la clé dans la serrure du claveton qui enferrait le bras de Sarhetta, et après m'être assuré qu'il était bien fermé, je retirai cette clé, et nous nous sauvâmes avec; la voici!

Et Simon tira de sa poche, une petite clé rouillée qu'il montra à Sarhetta et à Renaud, et il ajouta :

— Oh! donnez, donnez vos bras, que je vous ôte moi-même ce stigmate de votre infortune!

— Non! dit Renaud, ce chaînon brisé sera l'emblême de notre sort, à Sarhetta et à moi.

— De notre sort séparé, soupira la jeune fille, oh!

— Mes amis, ajouta Renaud, c'est au bruit de ce grincement de fer, que nous devons marcher en terre sainte... ne le quittons que pour le déposer sur le tombeau du Christ!

— Marchons donc! marchons, dit Simon!

— Un instant encore, seulement, reprit Marie. Simon, et ce billet écrit de ta main, tu sais, je l'ai gardé; le voici!

— Donne! donne; c'est à mes pleurs à effacer cette fatale parole! donne donc que je pleure dessus, jusqu'à ce que le dernier vestige d'écriture soit rongé par les larmes que j'aurai versées, afin que je puisse aussi le déposer, mais purifié par la douleur, sur le saint sépulcre.

Et Simon prit des mains de Marie le billet fatal du jour du baptême; et les quatre pèlerins reprirent leur voyage, pour ne plus s'arrêter qu'à Jérusalem, en terre sainte. Ils partirent; Marie pour suivre son mari et son enfant; Sarhetta pour suivre Renaud; Renaud pour atteindre Michel; Simon pour

effacer de la sueur de ses fatigues, l'attentat qu'il avait consommé!...

II.

Au moment où ces choses se passaient à Autun, Innocent VI tenait sa résidence à Avignon. Or, Michel d'Orney, parti d'Autun le jour de la dégradation de son bienfaiteur, qu'il ignorait être son père, s'était éloigné du théâtre de son supplice, avec au cœur un remords poignant, et à l'esprit l'intention d'aller, dans un saint pèlerinage à Jérusalem, expier dans des marches forcées à travers les contrées tenues par les infidèles, la faute qui pesait, poids accablant, sur sa tête meurtrie!

Mais je ne sais quel instinct, ou quel bras invisible le poussait vers le lieu où le pontife tenait sa cour, et le ramenait, toutes les fois qu'il s'en voulait éloigner, sur la route d'Avignon!

Déjà il n'était qu'à peu de distance de cette ville, rivale de Rome la catholique, quand pris d'une chaleur brûlante, il s'assit pour se

délasser un instant sous un des orangers fleuris qui bordent la route. Jamais dans sa vie de chasteté, il n'avait même pensé au sacerdoce; jamais il n'avait eu le désir de se consacrer au sanctuaire!... Mais, il faut le croire, dans la vie, avant que l'instant soit venu qui décide définitivement du sort de l'homme, l'homme marche souvent les yeux bandés sur le grand chemin de la vie. Michel d'Orney était arrivé, lui, au moment où sa vie s'allait poser pour tout son avenir.

Comme Saint-Paul sur le chemin de Damas en Syrie, Michel d'Orney vit, dans le ciel, une lumière brillante qui éclairait une inscription posée sur la voûte éternelle, et sur laquelle il lisait : « Michel, lève-toi; con-
« sacre-toi au Seigneur... Le Pape t'attend à
« Avignon, pour te revêtir des saints ordres. »

Michel leva par trois fois les yeux au ciel, et par trois fois, il lut la même formule éclairée de la même lumière!... Alors un grand frisson de respect et de crainte, flotta sur son épiderme et se balança dans son ame.

Puis s'étant relevé, à cet ordre supérieur,

il continua sa route; et le soir du même jour il entrait dans Avignon, d'où il ne devait plus sortir que prêtre...

III.

Quelques six mois, environ, avaient passé sur le calendrier des âges, et les quatre pèlerins improvisés partis d'Autun, n'avaient cessé, jour et nuit, de marcher à l'ardeur du soleil en feu, et à la fraîcheur de l'étoile qui scintille sous le beau ciel d'Orient. Mais déjà ils avaient franchi, en passant, le Mont-Saren qui est en l'ancienne tribu d'Azer, le Mont-Carmel qui est en celle de Manassé, et avaient longé la côte qui accidente si pittoresquement le littoral varié de la grande mer Occidentale et de la Palestine, et l'avaient suivi jusquà Joppé qu'ils laissèrent derrière eux, pour, sans se reposer seulement, s'aller agenouiller sur le calvaire devant le tombeau du Christ.

Là, sans rien dire, les quatre pèlerins se jetèrent face contre terre, au bruit du grincement de fer que Renaud et Sarhetta por-

taient à leur poignet, lorsqu'enfin Simon interrompit le recueillement qui régnait, pour dire :

« Notre pèlerinage est fini, mes frères, relevons-nous, et que cette sépulture du Dieu, mort en croix pour les péchés des hommes, serve d'autel au sacrifice que nous venons consacrer en l'honneur d'une vie nouvelle !

— Frère, répondit l'évêque disgracié, qu'il soit fait ainsi que vous le dites. »

Et les quatre voyageurs se relevèrent. Et Simon ayant pris le parchemin que Marie lui avait remis à quelque distance d'Autun, au jour de leur départ, il le fit voir à tous ; mais non plus écrit, non plus terrible et menaçant, mais blanchi par ses larmes, qui avaient rongé jusqu'au plus simple vestige d'écriture ; et il le déposa sur le tombeau de notre Seigneur ; sa promesse était accomplie !

Puis, il tira de son escarcelle une petite clé de fer qu'il fit voir à tous, et dit :

« Voilà la clé de délivrance par laquelle votre vie future sortira de l'ignominie où la passion vous a emprisonnés ! »

Et il s'approcha de Renaud, ouvrit la serrure du claveton qu'il portait au bras, puis allant vers Sarhetta, il fit de même, et déposa ces deux anneaux de souffrance sur le tombeau près du parchemin fatal.

Alors, comme inspiré par la même pensée, tous quatre en même temps, entonnèrent le *Te Deum*, en tenant leurs chapelets appuyés sur la pierre du tombeau de rédemption.

Et cette prière finie, les quatre personnages se retirèrent chacun de son côté pour méditer sur la vie et la mort du Libérateur de l'humanité.

Ces méditations faites par chacun, chacun les garda en soi ; et je ne veux pas moi, étranger à cette émotion, puisque je n'ai pas visité le lieu saint, tenter même d'exprimer à ce sujet une seule pensée, car toute inspiration qui ne va pas puiser à la source des choses, est bien froide quand elle n'est pas flasque ou menteuse.

Seulement, qu'il nous suffise de savoir que cette journée passa alerte et sereine, tant elle contenait de consolations puissantes!

Mais vers le soir, Simon, vers lequel les trois autres compagnons de voyage s'étaient groupés, s'orienta un moment, et ayant indiqué du doigt la direction, au midi, de Bethléem, ils s'acheminèrent ensemble vers la crèche du Sauveur des nations. Là, encore, ils se posèrent en méditation toute la nuit.

Et le lendemain, dès l'aube purpurine, les quatre purifiés se remirent en route pour l'Europe, passant par Jérusalem, par Gabaon, traversèrent en devisant sur le passé, le présent et l'avenir, le mont d'Abdias, et reprirent la côte de la grande mer de Palestine, indécis encore sur la route qu'ils auraient à suivre ultérieurement, disposés du reste à profiter de la première bonne occasion qui s'offrirait pour plus prompt retour...

IV.

Un fléau épidémique de quelque gravité venait de se déclarer dans une des petites villes qui hérissent la côte italienne sur le

golfe de Venise, à Fermo, dans les états de l'Église. Épouvantés du souvenir récent des grandes pestes qui avaient fauché les villes, les habitans riches de Fermo désertaient leurs foyers et s'allaient réfugier à la campagne. Pourtant le mal faisait des progrès affreux, le peuple décimé tombait dans la torpeur, et les malheureux atteints de la contagion, dans la fosse, gouffre ouvert pour tous, faute de recevoir des secours de ceux qu'elle avait épargnés.

Mais c'est aux grandes crises morbides des peuples, qu'apparaît le grand cœur de quelques hommes.

Adonc à la nouvelle du ravage affreux que la maladie exerçait à Fermo, des prêtres, des religieuses, des médecins français, toujours attirés là où il y a danger, pour les autres, accoururent sur les lieux, indifférens aux dangers qu'ils allaient courir pour eux-mêmes! Michel d'Orney baptisé prêtre depuis quelque temps, était au nombre des généreux gardes-malades venus de France à Fermo. Un seul serviteur l'accompagnait; c'était Clé-

ment, au service naguère du prélat d'Autun.

Abrégeons.

Déjà sous les efforts attentifs et courageux de ces ames privilégiées de dévouement, le mal avait perdu de son caractère violent; la santé morale même reverdissait chez les habitans de Fermo; c'était le meilleur symptôme de l'entière et prompte guérison physique...

Déjà honteux de leur émigration peu généreuse, les quelques riches maisons fugitives avaient reparu dans la ville affligée... On ne comptait plus chaque jour que quelques mortalités.

Michel-d'Orney que ses occupations de charité, laissaient plus tranquille, avait pris l'habitude d'aller chaque soir, méditatif et rêveur, faire une promenade sur les bords du golfe, et un seul homme l'y accompagnait; c'était Clément...

— Je ne sais quel charme infini attirait ainsi, au bord de la mer, le jeune prêtre français. Bon Michel! que de douceurs réelles il goûtait à venir promener, sur l'onde appla-

nie ou sur le flot gonflé de tempête, ses pensées d'actualité. Jamais dans sa vie il n'avait ressenti de plaisirs si vrais, jamais il n'avait éprouvé un sentiment plus intime, plus complet des jouissances spirituelles!.. Lui qui d'abord, de découragement, de désillusion, de dépit peut-être avait voué son corps à la chasteté, il était arrivé à force de tourmens mondains jusqu'à vouer son ame à Dieu! Son ame qu'il avait cultivée à toutes les grandes vertus humanitaires, son ame qui à mesure qu'elle vieillissait rajeunissait, en lui, pour la béatitude de son cœur, son ame qu'il prodiguait à tous et qu'il retrouvait toujours plus forte, plus riche, plus féconde d'amour de tous!.. Oh! heureux de son sort si longtemps gâté par la passion, heureux de sa dernière protestation effective de dévouement pour les autres et d'abnégation de lui-même, Michel d'Orney aimait à promener le soir sa pensée: seul et grand témoin de son ame, sur toutes ses pensées d'avenir.

Il est des plaisirs qu'il ne faut jamais gaspiller près des autres: ce sont ceux qui nous

arrivent de la méditation, du recueillement! Quand l'homme heureux dans son cœur et dans son esprit est soumis au contact des hommes, souvent il est muet et triste; sitôt qu'il peut être seul, toute la joie lui renaît au cœur avec à l'esprit toute son éloquence!.. oh! c'est que pour l'homme qui pense pour lui seul le vocabulaire est bien autrement harmonieux, bien autrement riche!.. que de mots caressans il nous offre! ces mots, Michel le prêtre en avait le privilége et il en usait!

C'est comme en amour cela! en effet la pensée de l'homme devient paresseuse à toute autre méditation quand une image de femme l'a une fois fascinée... Dans l'ordre religieux c'est donc le même phénomène que pour l'ordre passionnel... bonheur, extase, concentration parallèles, provenant de deux principes bien différens: l'esprit et la chair...

V.

Le soleil passait dans le signe du Lion, Juillet 1362. Le jour portait sur fond d'azur

sans tache les mille rayons embrasés du grand astre-roi des mondes.

La brise était chaude et douce comme l'haleine d'une odalisque après un jeu d'amour ; et ce souffle matinal du rivage asiatique versait dans l'ame de la nature entière, mille suaves pensées que le cerveau de l'homme faisait éclore sous sa chaleur féconde.

Un navire au pavillon vénitien qui est de gueules chargé sur bande d'azur d'un lion ailé d'or, tenant de ses deux pattes un livre où sont écrits ces mots : *Pax tibi, Marce, evangelista meus*; dormait à l'ancre à un mille de distance du rivage sablonneux d'Antioche; et pourtant tout annonçait qu'il était sur le point de mettre en mer ; car ses mâts et ses agrès étaient dressés et peignés avec soin, et les rames étaient rangées, et les voiles roulées sur les vergues n'avaient, pour emporter le vaisseau italien sur le miroir des flots de la Méditerranée qu'à s'arrondir sous le vent, et tout laissait à penser que la traversée par l'Archipel serait aussi prompte et aussi heureuse que l'avait été pour les mar-

chands de Venise la troque qu'ils avaient faite. Quelques matelots allaient et venaient sur le pont de la galère vénitienne et se croisaient en chantant quelques refrains de barcarole nomade, née à Venise. Tout en eux révélait que les apprêts étaient terminés pour le départ, pour le retour, ce qui est mieux pour le cœur de l'homme.

Cependant, sur l'un des mamelons qui festonnent la côte, l'œil de ces gens aurait pu distinguer quatre personnages qui, à mesure qu'ils marchaient, se dessinaient plus marqués, plus apparens, plus grands dans le lointain. A leurs vêtemens armoriés de coquillages, à leur rosaire pendant à leur ceinture, au bâton terminé par l'indispensable gourde à qui traverse le désert, au recueillement de tous, chacun eût pu annoncer quatre pèlerins-voyageurs.

Pourtant ils descendirent sur la plage sans avoir été signalés par aucun des matelots, et se dirigeaient plus hâtifs vers la galère vénitienne disposée sous le vent, quand le patron du navire marchand, suivi de tout son équi-

page, monta sur le pont pour donner le signal du lever de l'ancre. Déjà chacun était à son poste, au cable, à la rame ; déjà les voiles se déroulaient et prenaient la brise, quand arrêté par les signaux que les quatre pèlerins adressaient à la galère, le patron jugeant que c'étaient des passagers, ordonna de mettre en mer la petite chaloupe et rama vers le rivage.

Les quatre personnages avaient eu le temps, hâtifs et joyeux, d'approcher. Le capitaine de la galère n'aborda pas tout à fait à terre, de peur que ces gens ne fussent des infidèles travestis, et leur cria :

— Vous avez fait signe à notre navire d'attendre; je suis le patron, que demandez-vous ? »

L'un des pèlerins, Renaud de Maubert, car c'étaient nos voyageurs, répondit :

— Pouvez-vous nous prendre sur votre bord? Nous voulons retourner en Europe, et puisque votre pavillon porte de gueules au lion ailé d'or, qui est de Venise, nous regagnerons la France par l'Italie.

— C'est que notre provision d'eau et de biscuit est calculée sur le nombre de nos hommes, et quatre mangeurs de plus nous dérangeront dans notre ration qnotidienne.

— Pour combien de jours avez-vous vos provisions?

— Pour une traversée ordinaire.

— Eh bien! le temps est au beau fixe, mon maître, et la traversée sera courte; acceptez-nous sur votre galère... Nous vous paierons grassement.

— Grassement?

— Oui, pour chacun de nous un écu d'or à cheval, par jour.

— Ce qui fera quatre écus d'or.

— Oui.

— Allons.... »

Et le patron de la galère vénitienne poussa vers le sable de la rive, et un quart d'heure après tout le monde était déjà sur le vaisseau marchand faisant voile pour l'Europe.

Deux heures après le navire vénitien n'apparaissait plus que gros comme un cormorant glissant, en badinant avec le flot de l'a-

bîme, sur la surface polie de cette mer transparente et sitôt troublée : gymnase poétique, immense et merveilleusement accidenté où s'exalta l'inspiration de Lamartine, de lord Byron, de Chateaubriand et de tout le génie moderne.

VI.

La galère vénitienne en quittant Antioche, avait successivement laissé derrière ses voiles, Chypre, aux vignobles généreux, Rhodes qui devait, plus tard, servir de boulevard à la chrétienté; elle avait de droite et de gauche salué avec orgueil, en passant devant ses villes, les îles de l'Archipel : Nicero, Stampalie, Stazida, Candie, Santorin, Cerigo, Matapan; de loin, à gauche, elle avait envoyé une pensée de reconnaissance à Malte la chrétienne; et sur la droite, elle avait passé fière de sa riche troque et de son vêtement neuf, devant Zanthe, Cephalonie et Corfou; et pleine de joie et d'espérance, elle avait franchi le détroit formé par les côtes de l'Al-

banie d'un côté; de l'autre, par Otrante et Brindisi, et courait à pleinesvoiles, sur les flots du golfe de Venise, vers la ville qui donne son nom à cette mer,

Mais souvent hélas! c'est quand il croit toucher le port que notre navire sombre et que tout s'engloutit, équipage et cargaison, corps et biens!

Mais la galère vénitienne n'avait plus que pour une journée de course, elle!...

Cependant le ciel qui durant toute la traversée avait été clair et bleu, favorable et luisant, s'était chargé de nuages ardoisés et pleins de tonnerre; le vent avait fraîchi sensiblement, et déjà le flot du golfe battait avec rugissement, les flancs du royaume de Naples et des états de l'église à gauche, et ceux à droite, de l'Albanie et de la Dalmatie; de grandes voix mugissantes s'élevaient de toute part, s'interrogeant les unes les autres, terribles pour le matelot qui manœuvre au milieu de ce grand orchestre tempêtant : harmonie terrible du monde orageux!... Déjà les courans d'eau se formaient en se croisant, con-

trariés, rapides, je dirais presque effarés! tout annonçait une tempête, tout faisait craindre un naufrage. La galère vénitienne, chargée de trésors et d'hommes, impatiente de la terre, allait essuyer tout cela! Comment s'en sortira-t-elle? Déjà l'équipage appelé sur le pont par le patron, avait cargué les voiles et les avait liées le long des mâtures; déjà on avait descendu l'ancre, et tous les rameurs étaient à leurs bancs, la rame au poing, prêts au premier signal à travailler de l'aviron pour se mettre en baie. Mais la galère prise tout à coup violemment par un courant, fut, malgré les efforts des rameurs pour la retenir, emportée en peu de temps jusqu'à la hauteur de l'Ile-Longue, dans le Golfe, au nord de Zuri. Là l'orage était dans toute sa vigueur, le flot était en écume, la nue était en feu; et la pauvre galère vénitienne était par la carcasse dans l'inondation, et par la mâture dans l'incendie; à ce moment la foudre qui ne l'avait pas quittée en grondant toujours sur sa tête effarée éclata avec plus de rage, et brisa d'un coup le

grand mât, et celui de la proue. L'équipage jeta un cri de détresse. Les quatre passagers pèlerins étaient sur le pont accrochés à un sabord, priant à genoux la mère du Dieu dont ils venaient de visiter le calvaire et la crèche. Simon, lui, était attentif et ferme, Marie pleurait et priait, Sarhetta prise d'épouvante avait saisi le bras de Renaud, et le pressait avec force, tant la crainte l'avait tout étourdie; Renaud l'œil appliqué sur la nue, semblait, tant il était loin de l'orage, transporté dans les régions d'en haut, dont le feu continuel de la nue lui peignait en quelque sorte la splendeur éternelle.

Ce moment fut affreux, mais lorsque la foudre tonnait ainsi contre les flots et semblait les frapper de ses éclats pour les écraser et les faire rentrer dans l'abîme, le golfe lui tenait tête, et se ruait à son tour contre les efforts, cherchant par ses vagues élancées jusqu'au ciel à éteindre l'incendie qui brûlait dans la nue; l'eau et le feu cherchaient mutuellement à se vaincre; et la galère, elle, portée sur la crête de chaque vague semblait

être là, suspendue en l'air, entre ces deux puissances farouches, aveugles, furieuses; comme seul point de mire de leurs luttes acharnées! Pourtant, l'eau de l'abîme engloutit le feu du tonnerre, la nue n'éclata plus, seulement elle prit sa course, rapide et abaissée sur les flots, noire, pluvieuse, abondante.

Enfin le grand moment était arrivé : la galère, de nouveau saisie au ventre par un courant, fut en peu d'heures jetée de l'autre côté du golfe sur la côte d'Italie près de Fermo, la ville desolée, là il y eut entre la galère et le golfe une lutte à mort qui dura quelques heures! Les rameurs, sur l'ordre du capitaine, cherchaient à la reporter au large; mais toujours la même main du courant la rejetait sur les brisans de la côte, qui à chaque fois criaient sous la lourde pression du vaisseau marchand qu'ils endommageaient!

Cependant, en présence de ce spectacle d'horreur, un jeune prêtre français suivi de son seul domestique, français aussi, navré

du grand abandon dans lequel le malheureux équipage était plongé, sonna la cloche d'alarme, et l'équipage qui l'entendit, lui répondit en levant les bras au ciel, et criant : miséricorde !

Quelques pêcheurs accoururent ; à la vue du secours qui lui arrivait, tout l'équipage reprit courage et vint, à force de rames jusqu'auprès de la côte ; mais un rocher à fleur d'eau pouvait briser en éclats la galère. Michel d'Orney alors, le jeune prêtre, car c'était lui, détacha une barque de son amarre, donna à deux hommes un long câble à tenir, et intrépide, la rame d'un poing, le câble de l'autre, il poussa sur les brisans, et touchait déjà la galère, quand, tout à coup, bousculée sur un des rochers de la côte, elle s'entr'ouvrit, et fit eau de toutes parts ; Michel, sans s'effrayer, redoubla de rames et vint à bout de la joindre, l'équipage lui tendit par-dessus le bord les deux femmes qu'il enleva sans les reconnaître, puis Renaud et Simon descendirent dans la barque.

Alors, si l'ouragan eût crié moins fort, on

eût pu entendre quatre voix qui crièrent à l'unisson : Mon Dieu ! soyez béni ! c'est toi ! toi ! toi ! vous ! Sarhetta ! mon père ! Marie, Michel, Simon ; une seule voix n'avait rien dit : c'était celle de Sarhetta.

Cependant les deux hommes auxquels le jeune prêtre avait remis le câble, remorquèrent la barque jusqu'au bord.

Les pèlerins voyageurs étaient sauvés !

Mais, oh ! puissance de l'exemple ! ces hommes convoqués sur le rivage par la cloche d'alarme, et qui fussent restés inactifs à regarder cette grande scène de détresse, enflammés de courage à la vue du jeune prêtre français, s'élançant ainsi confiant sur la vague en furie, imitèrent sa précaution et sa charité, et ainsi qu'il avait sauvé les quatre pèlerins, ainsi ils sauvèrent tout l'équipage !

Dix minutes après, la galère avait disparu ; les richesses étaient dans les flots, mais les matelots étaient à terre.

Il y eut le jour même une visite, faite par tout l'équipage, à la Vierge de l'église de Fermo !

VII.

Mais, hélas! quel espoir n'a son désenchantement, quel triomphe n'a son deuil, quelle joie n'a son angoisse, quel sourire n'a ses larmes!... quel succès donc n'a son revers! car, quel jour s'il a son aurore n'a son couchant!...

Hélas! cette journée qui fut, un moment, pour les cinq personnages réunis, espoir, triomphe, joie, sourire, succès, aurore, sera bientôt pour eux, désenchantement, deuil, angoisses, larmes, crépuscule!... Car, Sarhetta sauvée comme les autres, n'avait pas, comme les autres, pu supporter la fatigue physique et les déchirures mortelles qui avaient ensanglanté son âme... Elle avait été déposée mi-morte sur le rivage!...

Mais aussitôt réchauffée par les soins de ses quatre amis réunis, la jeune fille, qui n'avait plus qu'un reste de vie, rouvrit les yeux qu'elle appliqua sur le jeune prêtre.

— Qui êtes-vous, lui dit-elle?

— Je suis Michel d'Orney.

— Mais Michel n'était pas prêtre !

— Non ! mais il l'est devenu…

— Michel !… une grâce… je vais mourir; on ne refuse rien à un moribond.

— Demandez.

—Mon pardon, pour vous avoir fait souffrir.

— C'est le plaisir que vous m'avez donné en la vie. Voyez ces habits, ils attestent ce que je dis. Aussi, non seulement je vous donne ce que vous demandez ; mais encore les remercîmens que je vous dois!

— Merci ! une grâce encore… Cet homme qui fut l'évêque d'Autun ; ce Renaud d'amour dont je fus la maîtresse, je voudrais mourir sa femme légitime…

— Sa femme légitime…

— Oui…. unissez la femme qui bientôt aura mort ; à l'homme qui séparé d'elle, bientôt aura douleur…

— Je le puis, si Renaud y consent…

— Eh bien ! vous, Renaud, voulez-vous que je descende au tombeau, femme du seul homme que j'aie aimé?…

— Sarhetta, soit fait ainsi que vous le dites...

Et Michel les bénit en leur disant la formule de la messe du mariage...

Hélas ! Sarhetta avait dit vrai; car quelques instans après, quand elle eut jeté dans un long regard d'amour presque éteint, le reste de la flamme que son cœur gardait encore pour Renaud, la pauvre femme légitimée, il en est toujours ainsi au physique ou au moral, ferma les yeux et ne vit plus bientôt qu'un épais brouillard, puis qu'une épaisse nuit, puis sa paupière se ferma sur sa vie !... Heureuse, elle s'éteignit dans son union bénite!. et elle passa de cette consécration temporelle à la consécration céleste; des bras de son époux, elle passa aux bras de l'Eternel; des bras de la tempête, elle passa dans les bras du repos; des bras des tortures, elle passa aux bras de la béatitude...

Hélas! le soir du même jour, quand l'équipage sauvé faisait son offrande à la Vierge en l'Eglise de Fermo, quatre personnages se disposaient à déposer dans le tombeau, celle

dont la vie avait été un linceul gaspillé...

Pauvre Sarhetta !...

VIII.

Lorsque le fossoyeur eut rejeté en dôme sur le corps de la jeune fille, la terre qu'il avait creusée pour lui faire place, Michel le bon prêtre dévoué à toutes les infortunes, y jeta de l'eau sainte et se signa. Marie alors prit de la droite le goupillon que le jeune prêtre lui présentait, et de la gauche elle lui tendit, en pleurant, l'écrit qu'il avait signé en garantie de sa parole, en l'année 1359, quand il était venu lui demander son préservatif pour Simon; et la pauvre mère eut la force de dire ces mots :

— A toi Sarhetta cette ablution sainte ; à vous, Michel, cette restitution; car tout est fini.

Et la pauvre Marie pleura... et les trois autres, Simon, Renaud et Michel se prirent par la main et s'agenouillèrent au chevet de la tombe de Sarhetta, et ils se prirent à l'arroser de leurs larmes...

La nuit suivante, quand tout le monde fut revenu chez le jeune prêtre, un homme abattu par la tristesse, s'approchait, à l'heure où tout le monde dormait, près d'un serviteur qui reposait sous le faîte.

— Clément, lui dit cet homme, éveille-toi!...

— Que voulez-vous de moi, répondit Clément?

— Tu te rappelles l'engagement que tu as signé à Satan.

— Oui!

— Eh bien, je te le rapporte, le voici; prends; désormais tu es délié de ta promesse.

Et cet homme jeta à Clément le parchemin, et sans plus rien ajouter, il disparut dans les ténèbres!

Clément anéantit l'acte infernal; il était redevenu possesseur de lui-même!..

Et le lendemain quand on chercha Simon; Simon avait disparu...

Peu de jours après, Renaud s'alla réfugier dans la ville des pontifes. La chronique rapporte que, chemin faisant, il se cassa la jam-

be. J'en crois la chronique; car combien de gens, sur le chemin de Rome, se sont, comme Renaud de Maubert, cassé le tibia et s'en vont *claudiquant*.

Vous savez que Horace a dit: *omnis comparatio claudicat*.

Michel d'Orney suivi de Clément son fidèle serviteur regagna la France; la contagion avait lâché prise dans Fermo.

Marie elle, alla dresser sa tente au chevet de la fosse de Sarhetta; bornant ses vœux désormais, à la consolation douloureuse, de pouvoir laisser brûler jusqu'à la fin sa vie: cierge de deuil, sur le tombeau de son enfant!..

FIN.

TABLE

DU

SECOND VOLUME.

LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.



